

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie

**En quête des éléments fondamentaux pour un
réveil dans l’Eglise locale**
Fondements bibliques

Mémoire
présenté en vue de l’obtention
du Master en théologie adventiste

par
César OLIVEIRA

Directeur de recherche : Roland Meyer
Assesseur : Daniel Ranisavljevic

Collonges-sous-Salève
May 2013

Remerciements

En terminant ce mémoire de Master en théologie adventiste, je n'aimerais pas commettre la même erreur que les neufs lépreux ingrats (Lc 17.11-19), lesquels, une fois guéris, oublièrent de remercier Celui qui leur avait accordé une telle grâce. Ainsi, je tiens particulièrement à remercier personnellement tous ceux qui m'ont aidé à vivre cette étape de ma vie. Je ne désire pas négliger l'opportunité d'exprimer publiquement et par écrit mes plus sincères remerciements.

Le premier vers qui va ma reconnaissance est Dieu :

« Cher Dieu Tout-Puissant, au nom de ton fils bien-aimé Jésus, je te remercie pour ton aide incomparable dans ce travail de recherche. Merci de m'avoir aidé à aller de l'avant, même au milieu des circonstances adverses. Maintenant qu'il est achevé, je veux te consacrer, plus que le mémoire, mon ministère, ma vie même... Je suis à toi, fais de moi ce que tu veux. Amen ! »

La deuxième personne que je remercie est la plus précieuse que Dieu m'ait donnée ici-bas, ma chère épouse :

« Ma chère princesse, Estela, je te remercie d'avoir été à mes côtés même au travers de l'épreuve. Souvent, dans les pires conditions, tu fus la première à me prêter secours. Merci pour ton amour, ta tendresse, ton incommensurable soutien... »

Troisièmement, je tiens à remercier mon Directeur de mémoire :

« Cher professeur Roland Meyer, il est vrai que c'est Dieu qui m'a permis d'arriver jusqu'ici ; mais vous avez été un instrument entre Ses mains, pour m'aider à atteindre cet objectif. Merci pour votre aide et assistance précieuses, sans lesquelles il n'aurait pas été possible d'achever ce travail dans les conditions connues. Merci pour vos encouragements ! »

Enfin, j'adresse mes remerciements à mes amis et membres de ma famille qui d'une manière ou d'une autre, m'aidèrent dans cet exercice. Merci mes bien-aimés ! Parfois, bien que plus bousculés que moi par les obligations quotidiennes, vous avez su vous arrêter pour m'écouter et me tendre la main.

De façon spéciale, je remercie Marie-Agnès d'avoir assuré la traduction française de mon mémoire : « Merci Marie pour l'excellent travail que tu as fourni avec une telle abnégation et détermination. »

Que l'Eternel bénisse abondamment ces temps de vie que vous m'avez consacrés !

TABLE DES MATIERES

Introduction	4
I. ETUDE TERMINOLOGIQUE DU TERME REVEIL	6
A. Notion biblique de réveil	6
1. Ancien Testament	7
1.1. 2 Ch 21.16	7
1.2. 2 Ch 36. 22 / Esd 1. 1	8
1.3. Esdras 1.5	10
1.4. Psaume 44.23	11
1.5. Psaume 57.8	12
1.6. Es 51.9,17	13
1.7. Autres textes	15
2. Le Nouveau Testament	16
2.1. Romains 13.11	17
2.2. Ephésiens 5.14	18
B. Signification du « réveil » dans le monde chrétien	19
C. Définition donnée par les dictionnaires de nos langues actuelles	22
D. Commentaire d'ensemble	22
II. ELEMENTS FONDAMENTALES POUR LE REVEIL	24
A. Etude de mouvements de réveil dans la Bible	24
1. Esdras	24
1.1. Contextualisation historico-sociale	24
1.2. Sortie du premier groupe d'exilés de Babylonie	25
1.2.1. Edit de Cyrus	25
1.2.2. L'accomplissement de la prophétie	27
1.3. Reconstruction du Temple	27
1.3.1. Dieu réveille l'esprit du peuple	27
1.3.2. Rétablissement de l'autel des sacrifices et des fêtes solennelles	28
1.3.3. Le rôle de la Loi	29
1.3.4. Pas d'association avec les peuples païens	30
1.3.5. Confiance dans la prophétie	30
1.4. Arrivée d'Esdras à Jérusalem	31
1.4.1. Préparation d'Esdras	31
1.4.2. Préparation du voyage	32
a) Consécration par le jeûne et la prière	32
b) Organisation du peuple	33
1.5. Le problème avec les mariages illégaux	33
1.5.1. L'attitude d'Esdras	33
1.5.2. L'attitude du peuple	34

2.	Néhémie	35
2.1.	Néhémie prend connaissance de la situation à Jérusalem	35
2.1.1.	Tristesse accompagnée par le jeûne et la prière	35
2.1.2.	Décision de parler avec le roi – élaboration d’un plan	36
2.2.	Arrivée de Néhémie	37
2.2.1.	Observation de l’état de la muraille et encouragement à la reconstruction	37
2.2.2.	Attitude relative à l’opposition	37
a)	Confiance en Dieu – prière et action	37
b)	Organisation du peuple – travail en équipe – Vigilance	38
2.2.3.	Abolition de l’injustice	39
a)	Attitude du dirigeant	39
b)	Attitude des riches	40
2.3.	Lecture et explication de la loi par Esdras	40
2.3.1.	Réaction du peuple	40
2.3.2.	L’attitude des dirigeants	41
2.3.3.	Le jeûne et la confession des péchés	41
2.3.4.	Réalisation d’un pacte pour garder toute la loi de Dieu	42
2.3.5.	L’accent sur les aspects organisationnels	43
2.4.	Réforme de Néhémie après l’absence	43
B.	Résumé des éléments fondamentaux trouvés	44
C.	Conclusion partielle	46
III.	APPLICATION PRATIQUE A LA REALITE DE L’ÉGLISE LOCALE	48
A.	Application pratique	48
1.	Réorganisation des éléments fondamentaux	48
2.	Application pratique de chaque élément	49
2.1.	Origine	49
2.1.1.	L’action de Dieu consistant à réveiller l’esprit	49
2.1.2.	L’accomplissement du temps prophétique	51
2.2.	Préparation	52
2.2.1.	L’étude la Parole de Dieu	52
2.2.2.	La reconnaissance, la repentance et la confession des péchés	54
2.2.3.	Le jeûne et la prière	55
2.2.4.	Mettre en pratique la Parole de Dieu / Un pacte de fidélité	58
2.2.5.	La vigilance / La résolution des conflits à l’aide de la Parole de Dieu	59
2.3.	L’action	60
2.3.1.	Observation / Evaluation	60
2.3.2.	L’élaboration d’un plan	61
2.3.3.	La réunion de tout le peuple	63
2.3.4.	L’organisation pour le travail / Le travail en équipe	64
2.3.5.	La persévérance dans le travail / La confiance en la Parole de Dieu	65
2.3.6.	La faculté de diriger	65
Conclusion		71
Bibliographie		74

Introduction

Avant de monter vers son Père, Jésus prit soin de définir clairement la mission de l'Église (Mt 28.18-20). Il ne laissa les disciples ni orphelins ni ignorants quant à leurs responsabilités. Non seulement il leur confia une mission mais il leur donna les moyens de l'accomplir (Ac 2). Aujourd'hui, bien que les disciples ne soient plus, la mission et la promesse de recevoir l'Esprit Saint demeurent. « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Ac 2.39). Cette promesse étant bien actuelle, il est normal d'espérer que l'Église continue à prêcher l'Évangile avec la même énergie qu'autrefois. Cependant ce n'est pas toujours le cas.

Bien qu'on enregistre actuellement une croissance extraordinaire de l'Adventisme à travers le Tiers-monde, il suffit de se tourner vers les territoires d'Amérique du Nord, d'Europe occidentale ou d'Australie, pour constater que la réalité est tout autre. Dans certains cas, au lieu d'une croissance, nous relevons même un ralentissement dans la progression de l'Œuvre. Certaines communautés locales, qui autrefois faisaient briller avec dynamisme la flamme de l'Évangile, se battent pour ne pas perdre le dernier jeune qui leur reste. Le scénario est préoccupant ; il nous contraint de prendre de sérieuses mesures aptes à inverser la tendance. Nous avons conscience que le contexte socioculturel des pays modernes a de sérieuses répercussions sur l'Église. Néanmoins, ce n'est probablement pas le plus grand problème. Lorsque nous comparons cette tendance à la morosité avec la situation de l'Église primitive (Ac 2.41 ; 4.4 ; 6.7 ; 9.31) bien éprouvée, nous sommes amenés à penser que le vrai problème n'est pas tant la société dans laquelle nous évoluons que notre état spirituel. En conséquence, nous croyons que notre plus urgent besoin en tant qu'Église est celui d'un renouveau dans notre relation avec Dieu. Pour que ce réveil soit efficace, il nous semble qu'il doit commencer par chaque membre individuellement. Etant donné que chacun de nous sommes membres de l'Église mondiale, mais regroupés dans des communautés locales, nous croyons que c'est là que nous devons concentrer notre attention. Nous ne pouvons avoir en vue un réveil mondial qui ne passe pas par l'Église locale, puisque c'est là que semaines après semaines, en compagnie des frères, nous cherchons à approfondir notre relation avec Dieu, et à accomplir la mission qu'Il nous a confiée.

C'est ainsi que dans notre travail de recherche, nous tenterons de relever les éléments bibliques indispensables au réveil spirituel de chaque membre de nos communautés locales.

Notre travail compte trois parties distinctes. Dans la première, nous ferons une étude terminologique du mot *réveil*. Du fait de la controverse autour du sens du mot habituellement employé par le christianisme, nous voulons savoir s'il existe des bases au niveau de la Bible, de l'histoire du christianisme et de la linguistique pour parler de *réveil spirituel*.

C'est en ce sens que nous commencerons par une analyse de quelques textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament où le terme apparaît. Après en avoir trouvé le sens spécifique contenu dans chaque passage, nous pourrions comprendre si, en nous appuyant sur la Parole de Dieu, il existe des raisons nous autorisant à parler de *réveil spirituel*. Pour approfondir notre propos, nous aurons recours à des études dignes de foi qui nous permettront de saisir le sens profond du *réveil*, tel qu'utilisé par le monde chrétien. Rechercher la définition donnée par les dictionnaires de langue moderne fera l'objet d'un travail supplémentaire. Ensuite, toutes les données recueillies ayant été confrontées, nous tirerons les conclusions relatives à l'usage légitime ou non de *réveil* dans le sens spirituel du terme.

Postérieurement, en seconde partie, nous viserons plus directement l'objectif que nous nous sommes proposé d'atteindre. C'est-à-dire que nous souhaitons découvrir à travers la Parole de Dieu les éléments fondamentaux suscitant le réveil spirituel. Aussi prendrons-nous comme référence de base le grand mouvement de réveil et de réforme décrit dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Par le biais d'une analyse du texte biblique, nous extrairons ces dits éléments qui ont conduit le peuple de Dieu de l'opprobre de la captivité au formidable réveil spirituel. Les résultats de notre analyse constitueront les bases sur lesquelles nous édifierons le chapitre suivant.

Après avoir compris comment Israël est revenu au respect de la volonté de Dieu, nous aborderons la troisième et ultime partie de notre travail, pour arriver finalement au but de la recherche. Pour cela, les différents éléments recueillis seront organisés suivant l'ordre logique de leur application sur le terrain. Ayant ce schéma à l'esprit, nous en proposerons une adaptation à la vie de l'Église locale. Dans ce chapitre qui se veut entièrement pratique, nous prétendons suggérer des activités et actions concrètes qui pourraient aider la communauté locale à vivre la même expérience de renouveau profond opérée au sein d'Israël.

A la fin de notre étude, nous espérons proposer des pistes précises susceptibles de guider nos Églises locales vers un véritable renouveau spirituel les qualifiant pour la mission qui leur a été confiée.

I. Etude terminologique du terme réveil

A. Notion biblique de réveil

Semblables à un exégète qui pour définir le sens d'un terme biblique précis étudiera dans un premier temps la façon dont celui-ci est employé à travers les divers contextes où il se trouve, nous aborderons notre approche du thème à travers une étude terminologique de *réveil*.

Par souci d'objectivité pure, nous la concentrerons sur le terme *réveil*, bien que conscient du fait qu'il existe beaucoup d'autres mots appartenant au même champ sémantique. Si les hispanophones et lusophones utilisent fréquemment le mot *reavivamiento*, les anglophones quant à eux disent *revival*, tandis que les francophones parlent de *réveil*, qui se traduit en espagnol par *despertar* (réveiller) ou, au sens figuré, *renacer* (renaître).

Les hispanophones comme les lusophones emploient également *avivamiento* et *despertamiento*, tandis que les anglophones utilisent *awakening*. Par ailleurs, les francophones emploient aussi les mots *revivification* et *renouveau*, lesquels apparaissent comme une traduction plus fidèle de *revival* et *reavivamiento*.

Nous rappelons que ce n'est pas notre objectif d'analyser chacun de ces termes. De prime abord, cette différence de vocabulaire laisse entendre que la Bible n'utilise pas de termes spécifiques pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui, presque de façon technique, un *reavivamiento*. Comme le mentionne Iain Murray, dans une référence au mot *revival*, « si l'on tient compte de cette confusion au niveau de la terminologie, il est compréhensible que certains défendent l'abandon complet de ce terme »¹. Néanmoins, bien qu'il n'existe pas dans les originaux bibliques un mot renvoyant exclusivement à la notion de *réveil*, serait-ce une erreur de l'utiliser ?

¹ Iain MURRAY, *Pentecost Today? The biblical basis for understanding revival*, Edinburg, The Banner of Truth Trust, 1998, p. 2.

1. Ancien Testament

Tout au long de l'Ancien Testament, nous trouvons régulièrement l'expression *réveiller l'esprit*, laquelle correspond souvent à la traduction du verbe hébreu עור au hifil. Nous commencerons par analyser quelques textes bibliques où *réveiller* est employé.

1.1. 2 Ch 21.16

« *Et l'Éternel excita² contre Joram l'esprit des Philistins et des Arabes qui sont dans le voisinage des Éthiopiens.* »

Ce verset se situe dans le contexte du règne de Joram (849-843³), un des mauvais rois que connut le royaume de Juda. A l'inverse de son père, Joram « marcha dans la voie des rois d'Israël, comme avait fait la maison d'Achab, car il avait pour femme une fille d'Achab, et il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel » (2 Ch 21.6).

Depuis la division du royaume en deux, Joram est le cinquième roi à gouverner Juda et le premier à prendre des positions complètement opposées à la volonté de Dieu. Ses prédécesseurs furent Asa⁴, son grand-père, et Josaphat⁵, son père. Tous deux, bien qu'ils n'aient pas connu une régence parfaite, sont mentionnés comme des rois qui firent ce qui est bien aux yeux de Yahweh. Néanmoins, malgré la ligne de gouvernement tracée jusque-là par ses prédécesseurs, Joram décide d'orienter le cap du royaume du sud suivant la direction prise par les monarques du royaume du nord. A la lumière des éléments fournis par le récit biblique, la ligne de gouvernement suivie par Joram semble être fortement en lien avec son épouse (2 R 8.18), apparemment responsable de l'introduction du culte de Baal à Jérusalem⁶.

Suite à une analyse plus précise du verset considéré, nous constatons une inversion dans les relations existant entre le roi d'Israël et les peuples mentionnés. Dans 2 Ch 17.11, il est dit que les Philistins et les Arabes apportent un lourd tribut à Josaphat, décrit comme un roi juste (2 Ch 20.32). Cependant, avec Joram la situation change complètement. A cause de sa perversité, Joram ne jouit plus de la protection de Dieu. En conséquence, les peuples qui

² Verbe עור au hifil, imparfait 3^e personne masculin singulier avec un vav consécutif.

³ John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 335. Selon Barton PAYNE, « 1,2 Chronicles », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 505, Joram commença à régner comme souverain en 848 av JC. Depuis la dix-huitième année de Josaphat (2 R 3.2), jusqu'à la seconde année de son fils Joram (2 R 1.17), un royaume de paix s'établira de 853 à 848.

⁴ Présenté comme un fidèle observateur des principes divins, il tenta d'éliminer les pratiques païennes à l'intérieur de son royaume (1R 22.43). Grâce à cette attitude du roi Asa, le royaume de Juda, bien qu'extrêmement lié à celui d'Israël, ne se laissa pas corrompre par le culte rendu à Baal.

⁵ Suivant le récit biblique, Josaphat fut un roi juste et compétent, en dépit de l'alliance qu'il contracta avec Achab laquelle lui valut les réprimandes du prophète Jéhu. (2 Ch 19.1-3).

⁶ Selon John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 335.

autrefois respectaient la suprématie d'Israël (ici le royaume de Juda) se retournent féroce­ment contre lui (2 Ch 21.12-16).

Ainsi donc, nous pouvons constater que le terme *réveil* associé ici à l'action divine consistant à *réveiller les esprits* des humains, n'est pas toujours lié à des évènements favorables au peuple de Dieu. Dans le texte, nous voyons que le dieu des nations païennes finissent par être des instruments au service de Dieu pour reprendre son peuple désobéissant. Considérons un autre texte qui souligne cette conclusion, soit 1 Ch 5.26 évoquant un cas parallèle : « le Dieu d'Israël excita⁷ l'esprit de Pul, roi d'Assyrie, et l'esprit de Tilgath-Pilnéser, roi d'Assyrie, et Tilgath-Pilnéser emmena captifs les Rubénites, les Gadites et la demi-tribu de Manassé ».

1.2. 2 Ch 36. 22 / Esd 1. 1

« *L'Éternel réveilla⁸ l'esprit de Cyrus, roi de Perse.* »

Le livre des Rois achève sa narration de l'histoire du peuple d'Israël, avant la restauration. En conséquence, ce verset est exclusif au livre des Chroniques. Mais il revient au début du livre d'Esdras (Esd 1.1-4), lequel a en guise d'introduction les deux derniers versets des Chroniques. Le texte raconte que lors de la première année de son règne (538 av JC)⁹, Cyrus, le fondateur de l'empire fut l'objet de l'action de l'Esprit de Dieu, afin que s'accomplisse la prophétie annoncée par le prophète Jérémie (Jr 29.10). Dans ce texte, parmi tous les livres prophétiques et historiques, « la Perse est mentionnée pour la première fois. Exception faite du livre d'Ezéchiel (Ez 27.10 et 38.5) où apparaissent des références à cette région avant son émergence en tant que puissance mondiale¹⁰ ». Cyrus règne sur les Perses de 559 à 530 av JC, établit leur domination sur les Mèdes en 550, conquiert la Lydie et l'Anatolia en 547/546, et Babylone en 539¹¹. C'est le roi qui émet un décret ordonnant la restauration de la communauté et du système d'adoration juifs en Palestine.

Il fut connu pour sa politique adaptée aux peuples soumis à son pouvoir. Contrairement aux usages de l'époque, cet empereur adopta une attitude de respect envers les

⁷ Tout comme dans les versets précédents, on peut le traduire aussi par *réveiller*, vu que le verbe hébreu employé reste le même : עורר au hifil, imparfait 3^e personne masculin singulier.

⁸ Verbe עורר au hifil, parfait 3^e personne masculin singulier.

⁹ Bien que l'on enregistre chez les historiens quelques petites divergences relatives à cette date, la moins contestée semble être celle de 538 av JC. En conséquence, la première année du règne de Cyrus commence au mois de Nissan (mois du calendrier juif) 538, après la conquête de Babylone d'octobre 539 av JC. Cf. Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nehemiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 601.

¹⁰ Jacob MYERS, *II Chronicles*, The Anchor Bible 13, New York, Doubleday, 1965, p. 224.

¹¹ Selon Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nehemiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 601.

coutumes sociales et religieuses des peuples conquis¹². Ainsi donc, au lieu de susciter des révoltes internes qui affaibliraient l'empire, il gagnait l'estime des différents peuples qui, bien qu'assujettis par un pouvoir externe, lui étaient reconnaissants de leur avoir restitué l'identité. Dans le même temps, avec ce décret, Cyrus se faisait des alliés dans cette région stratégique de l'empire. « Etant donné que la Palestine était proche de la frontière égyptienne, il serait très profitable au roi d'y avoir un noyau de sujets loyaux¹³ ». Cette stratégie de gouvernement adoptée par Cyrus semble être une bonne explication à l'attitude du roi vis-à-vis du peuple juif. Rappelons qu'elle apparaît aux derniers versets de 2 Chroniques et aux premiers d'Esdras. Néanmoins, bien que ces aspects de la gouvernance de Cyrus nous aident à mieux comprendre sa surprenante attitude envers un peuple de si faible importance tel que le peuple juif, le texte biblique met le décret du roi en relation avec un autre facteur. L'écrivain du texte originel, bien plus proche des faits que n'importe quel autre, attribue la décision de Cyrus à l'action directe de Dieu en lui. L'écrivain précise que c'est Dieu qui « réveilla l'esprit de Cyrus roi des perses » « pour que s'accomplît la parole de Dieu par la bouche de Jérémie ». L'historien Flavius Josèphe souligne également cette idée en ajoutant que c'est Dieu qui incita Cyrus à rédiger le décret. Josèphe va encore plus loin en précisant que « Cyrus le sut en lisant le livre de la prophétie qu'Isaïe avait laissé deux cent dix ans auparavant. [...] Lorsque Cyrus eut lu cela, il fut émerveillé, et il fut saisi du désir et de l'ambition de réaliser ce qui était écrit »¹⁴.

Dans ce cas précis, le mot *réveil* réapparaît comme lié à l'acte divin consistant à *réveiller l'esprit*, mais maintenant l'action de Dieu se focalise sur le roi des Perses. Bien qu'il n'appartienne pas au peuple de Dieu, tout comme les Philistins et les Arabes évoqués au verset précédent, « Cyrus fonctionne comme un agent de la grâce divine »¹⁵. Les Ecritures même disent clairement que c'est Dieu qui réveilla son esprit : « c'est moi qui ai suscité¹⁶ Cyrus dans ma justice » (Es 45.13). La seule différence c'est que contrairement à ce qui s'est

¹² « Cyrus annonça une politique qui était le parfait revers de la pratique brutale consistant à déplacer les peuples conquis. Depuis Tiglate-Pileser III (745 av JC), les rois assyriens terrorisaient les nations assujetties, éloignant des populations entières vers des terres lointaines. C'est pourquoi les Babyloniens ont suivi l'exemple assyrien. Par ailleurs, Cyrus proclama publiquement que les peuples déplacés pouvaient revenir vers leur mère patrie et adorer leurs dieux dans leurs sanctuaires respectifs. » Samuel SCHULTZ, *Habla el Antiguo Testamento*, Grand Rapids, Editorial Portavoz, 1976, p. 248.

¹³ John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 466.

¹⁴ Flavius JOSÈPHE, *Les Antiquités Juives*, 5 vol. (XI. 5-6), Trad. NODET Etienne, Paris, Les Editions du Cerf, 2010, p. 81-82.

¹⁵ Leslie ALLEN, « The first and second books of Chronicles », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 657.

¹⁶ Il peut être également traduit par *réveiller* puisque le verbe originel hébreu est le même que celui utilisé dans les versets précédents : עור verbe hifil parfait, 1^{er} personne commune singulier. De même, le verbe employé par la LXX est le même que dans les versets antérieurs : ἤγειρα verbe indicatif aoriste actif, 1^{re} personne du singulier de ἐγείρω.

passé avec les Philistins et les Arabes, Cyrus était un instrument de bénédiction en faveur du peuple de Dieu. Si d'une part Dieu suscite des agents de destruction comme nous l'avons vu plus haut, il suscite également des acteurs de salut pour son peuple comme le cas Cyrus (Es 41.2, 25 ; 45.13)¹⁷.

1.3. Esdras 1.5

« *Tous ceux dont Dieu réveilla¹⁸ l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem.* »

Ce verset se situe dans le contexte de la restauration. Plus précisément, il s'agit du premier retour du peuple juif à Jérusalem, après les 70 ans de captivité prophétisés par Jérémie (Jr 25.11-12 ; 29.10). La première déportation eut lieu en 605 av JC¹⁹, la troisième année de Joachim, roi de Juda (Dn 1.1). Maintenant, en 558, presque 70 ans après, est édictée la disposition permettant au peuple de regagner sa patrie.

Selon l'ordre de la narration, tout d'abord le projet de restauration fut confié à Sheshbaçar²⁰, prince de Juda (Esd 1.9 ; 5.14). Stimulé par le désir de nombre de Juifs scrutant la prophétie relative à la fin de la captivité, nous imaginons que Sheshbaçar initia le départ vers Jérusalem le plus vite possible, s'accompagnant de ces Juifs « dont Dieu réveilla l'esprit. Lesquels se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem » (Esd 1.5). Le nombre exact de ceux qui s'en allèrent avec Sheshbaçar est inconnu, cependant il est probable que plusieurs aient préféré la stabilité acquise à Babylone, peu disposés à l'échanger contre un avenir incertain à Jérusalem. L'historien Flavius Josèphe met l'emphase sur cette idée en ces

¹⁷ Cette conclusion est en accord avec l'analyse présentée dans : Victor P. HAMILTON, article « עור », in Willem VANGEMEREN (éd.), *New International Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis*, 3 vol., Carlisle, Paternoster Press, 1997, p. 359.

¹⁸ Verbe עור au hifil, 3^e personne masculin singulier du parfait.

¹⁹ Cette date est presque universellement reconnue par les spécialistes de l'histoire d'Israël.

²⁰ Nom d'origine babylonienne qui signifie « Sin, protège le père » ou « Shamash (Shashu), protège le père ». Sin était le dieu-lune, tandis que Shamash était le dieu soleil. Bien qu'il soit mentionné sous un nom babylonien, il est très probable que Sheshbaçar fut, à l'instar de Daniel, un fonctionnaire juif occupant le poste de secrétaire du gouverneur de Juda, sous la direction du satrape de Samarie (Esd 5.14). Certains commentateurs soutiennent que Sheshbaçar et Zorobabel étaient la même personne, justifiant leur opinion à partir des arguments suivants : 1. ils étaient tous deux gouverneurs (Esd 5.14 ; Ag 1.1 ; 2.2). 2. des deux il est dit qu'ils posèrent les fondements du Temple (Esd 3.2-8 ; 5.16 ; Ag 1.14-15 ; Za 4.6-10). 3. il était fréquent de donner aux juifs déportés des noms babyloniens (Dan 1.7). 4. Flavius Josèphe (Flavius JOSÈPHE, *Les Antiquités Juives*, 5 vol. (XI. 8-14), Trad. NODÉTI Étienne, Paris, Les Éditions du Cerf, 2010, p. 82-84.) semble identifier Sheshbaçar avec Zorobabel. En revanche, d'autres études précisent que les livres apocryphes font la distinction entre les deux hommes (1 Esd 6.18). Ils disent qu'il est très probable que Sheshbaçar fût avancé en âge au moment du retour, contrairement à Zorobabel qui serait plus jeune. De plus, ils envisagent l'hypothèse que Sheshbaçar fut le gouverneur officiel tandis que Zorobabel était un leader populaire (Esd 3.8-11), le quatrième fils du roi Joachim. Suivant cette hypothèse, Zorobabel aurait été le neveu de Sheshbaçar. (Esd 3.2 ; I Cr 3.18).

termes : « beaucoup restèrent à Babylone, ne désirant pas abandonner leurs propriétés »²¹. Après une étude du texte hébreu, nous découvrons clairement cette idée sous-jacente à travers l'expression : « ceux dont Dieu réveilla l'esprit » : La הָ en הָלֵךְ²² sert à inclure les autres personnes. L'idée fondamentale du texte semble être la suivante : l'appel à retourner à Jérusalem pour la reconstruction du Temple fut général, il s'étendait en fait à tous les Juifs. Cependant seuls ceux qui furent touchés par l'Esprit de Dieu en vue de la reconstruction du Temple (à Jérusalem) y répondirent favorablement²³. Dans le livre d'Agée, nous trouvons un texte parallèle, tant au niveau contextuel que sémantique, où est employée la même expression *réveiller l'esprit* : « Et le Seigneur réveilla l'esprit de Zorobabel, fils de Shaltiel, le gouverneur de Juda, et l'esprit de Josué fils de Yehoçadaq, le grand prêtre, et l'esprit de tout le reste du peuple : ils vinrent et se mirent à l'œuvre dans la maison du Seigneur de l'univers, leur Dieu » (Ag 1.4).

Ainsi, comme dans le texte précédemment analysé, nous pouvons dire que nous sommes face à une situation où l'acte divin de nature à *réveiller l'esprit* vise un objectif très concret, à savoir susciter dans le cœur du peuple le désir de retourner à Jérusalem pour la reconstruction du Temple.

1.4. Psaume 44.23

« Réveille-toi²⁴ ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille-toi²⁵ ! »

A la lecture de ce verset, nous comprenons que nous sommes à nouveau devant une supplication²⁶ où l'action de Dieu en faveur de son peuple est implorée. En tant que nation, Israël passe par des moments difficiles, puisque la présence de Dieu au milieu d'elle ne se fait plus sentir comme autrefois. Le psalmiste reconnaît que les gloires d'antan n'étaient pas dues à la force du peuple, mais à l'action de Dieu (v. 1-3), comprenant que le seul moyen de changer la situation présente est que le bras de Dieu agisse comme jadis. Quand Dieu est au cœur du peuple, il y a de la prospérité (v. 1-3), quand Dieu s'en éloigne, le peuple tombe en

²¹ Flavius JOSEPHÉ, *Les Antiquités Juives*, 5 vol. (XI. 8), Trad. NODET Etienne, Paris, Les Editions du Cerf, 2010, p. 82.

²² לְכָל הַעָמָלִים הָעֵיר
Dieu réveilla tous ceux-là qui

²³ *Ibid.*

²⁴ verbe עור au qal, impératif masculin singulier.

²⁵ Ici, bien que la traduction en français de LSG emploie le même terme, en hébreu nous trouvons le verbe קץ au hifil traduit également par *réveiller*.

²⁶ Nous sommes devant un parallélisme synonymique, étant donné que la seconde partie du texte reprend la même idée que la première. Il s'agit d'une méthode mnémotechnique qui contribue au processus de mémorisation du texte. C'est également une aide pour les écoutants, vu que la même idée se répète, accompagnée de petites variations. De plus, le parallélisme favorise la méditation. Par le biais de la répétition, le poète met sereinement l'emphase sur une idée, augmentant ainsi son effet rhétorique.

disgrâce (v. 9-16). Ainsi donc, contrit et humilié, à la recherche de l'unique remède à son désespoir, le psalmiste élève la voix vers le ciel, suppliant עִירָה – *réveil*.

Les Israélites savaient très bien que Dieu ne dort jamais, comme on peut le voir à travers le Psaume 121.4 : « Il ne sommeille ni ne dort Celui qui garde Israël. » Néanmoins, au verset que nous sommes en train d'analyser, le psalmiste crie à Dieu de se réveiller. Comment comprendre cette apparente contradiction ?

« Il est vrai que Yahweh ne dort ni ne peut dormir, cependant il semble endormi lorsqu'il est inactif devant les besoins du peuple²⁷. » Le psalmiste « utilise le verbe dormir de façon métaphorique pour se référer à une impression d'inactivité divine mystérieuse. Il s'agit d'une figure de style pour signifier le retard apparent de Dieu dans l'exécution de son jugement »²⁸. Face à la pénible situation confrontée par le peuple (v. 9-16), consterné le psalmiste supplie Dieu de se réveiller, non parce que ce dernier lui semble endormi, donc peu informé de ce qui se passe, mais parce qu'il ne supporte plus les *railleries* et *moqueries* de ceux qui l'entourent. C'est pourquoi, il prie Dieu d'intervenir. « Réveille-toi ! est un cri implorant l'action urgente de Dieu, comme si celui-ci se serait assoupi (Mt. 8.25)²⁹. »

Tout au long des Psaumes, nous relevons de nombreuses prières de David suppliant Dieu de se réveiller et d'agir. Ces supplications peuvent revêtir à la fois un caractère général en faveur du peuple et/ou individuel en faveur du suppliant.

1.5. Psaume 57.8

« Réveille-toi³⁰, mon âme ! réveillez-vous, mon luth et ma harpe ! Je réveillerai l'aurore. »

Le type d'introduction que fait le psalmiste permet de bien situer ce Psaume dans le contexte de l'expérience de David « fuyant loin de Saül vers la grotte »³¹. Le contenu du texte n'est pas exclusif. En plus d'avoir nombre de similitudes avec les versets 7 à 9 du chapitre 56, il renferme des portions qui se répètent au Psaume 108. Devant une situation de grave danger, où sa propre vie était menacée (Ps 57.4), David crie à Dieu et décide de se confier à lui, se réfugiant à l'ombre des ailes du Très-haut dans l'attente de son intervention (v. 1-3). Ce qui nous surprend le plus dans cette situation, c'est la façon dont David décide d'attendre. Il

²⁷ Charles BRIGGS, *The Book of Psalms*, 1 vol., The International Critical Commentary – A Critical and Exegetical Commentary, 2e édition (1^{er} ed. 1906), Edinburgh, T. & T. Clark, 1976, p.382.

²⁸ Victor P. HAMILTON, article « עור », in Willem VANGEMEREN (éd.), *New International Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis*, 3 vol., Carlisle, Paternoster Press, 1997, p. 358.

²⁹ Mervin BRENEMAN, « Salmos », in Daniel CARRO, José POE, Rubén ZORZOLI (éd.), *Comentario Bíblico Mundo Hispano*, 8 vol., El Paso, Editorial Mundo Hispano, 1997, p. 168.

³⁰ Verbe עור au qal.

³¹ Nous ne sommes pas certains s'il s'agit de la grotte d'Adullam (1 S 22) ou de celle d'En-Guédi (1 S 24).

ne se livre pas à des lamentations et à des pleurs continuels, se transformant en victime pour voir si d'une manière ou d'une autre Dieu arriverait à avoir pitié de lui. Mais il adopte une attitude totalement différente, se disant : « je chanterai et je célébrerai Dieu par des Psaumes » (v. 7).

La louange remplace les lamentations. David est conscient du fait que Dieu ne faillira jamais tant que lui-même reste confiant. C'est pourquoi, au lieu de désespérer, il élève la voix : עֲרֹרָה כְּבוֹדִי *réveille-toi, mon âme*. « La demande est révélatrice de la loyauté du psalmiste envers Dieu et envers ses voies³². » David ne se préoccupe pas tant de savoir si Dieu le délivrerait ou non, mais si sa propre condition spirituelle est convenable ou non. Il sait que les promesses du Très-haut sont certaines mais conditionnelles. C'est pourquoi il concentre toute son attention à réunir les meilleures conditions favorisant leur accomplissement. Aussi, pour la seconde fois, s'exhorte-t-il lui-même à exercer davantage de foi en la loyauté de Dieu, par l'exercice de la louange. D'où l'hymne « réveillez-vous, mon luth et ma harpe ! ». Dans ce cas, faut-il le rappeler, *réveillez-vous* apparaît comme une auto-exhortation à se confier dans la justice divine, même au sein de l'épreuve.

1.6. Es 51.9,17

Verset 9

« Réveille-toi³³, réveille-toi de puissance, bras du Seigneur, surgis comme aux jours du temps passé, des générations d'autrefois. N'est-ce pas toi qui as taillé en pièces le tempétueux, transpercé le dragon ? »

Verset 17

« Réveille-toi³⁴, réveille-toi, mets-toi debout Jérusalem, toi qui as bu de la main du Seigneur le calice de sa fureur ; la coupe du calice de vertige tu l'as bue, tu l'as vidée. »

Dans ce chapitre, l'inspiration divine s'adresse à ceux qui connaissent et observent la justice (v. 1,7), mais qui éprouvent de l'affliction dans les temps difficiles³⁵ où règnent l'abus et l'injustice décrits partiellement dans Néhémie 5.4 et 5. Guidés par l'Esprit Saint, le prophète est amené à répéter la promesse de Dieu : « ma justice est proche, mon salut est arrivé » (v. 5,6b,8b).

³²J. Clinton McCANN « The book of Psalms », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 4 vol., Nashville, Abingdon Press, 1996, p. 909.

³³ Verbe עֲרֹרָה au qal, impératif féminin singulier.

³⁴ Verbe עֲרֹרָה au hitpael, impératif féminin singulier.

³⁵ « Soixante-cinq ans s'écoulèrent depuis que Nabucodonosor détruisit les murailles. Les ruines étaient habitées par une génération qui n'avait connu aucune autre condition. » John D.W. WATTS, *Isaiah 34-66*, Word Biblical Commentary 25, Waco, Word Books Publisher, 1985, p. 213.

Devant le problème du repeuplement de Jérusalem et de Juda, le peuple est exhorté à considérer ses origines, à partir de l'exemple de Sarah et d'Abraham. Aux versets 1b et 2a d'Es 51, on compare Abraham à la « pierre où vous fûtes coupés » et Sarah à « la carrière où vous fûtes arrachés ». Ces derniers figurent ici en tant que modèle de confiance en la puissance de Dieu. Si les parents ont reçu une bénédiction de façon miraculeuse et se multiplièrent, leurs enfants ne pourraient-ils pas jouir de la même grâce divine ? A moins que Dieu ait changé ou qu'il ait perdu sa puissance ? Plus d'une fois, le rappel d'une promesse divine est le moyen choisi (par Dieu) pour redonner souffle au peuple.

« Certainement, oui, le Seigneur reconforte Sion, il reconforte toutes ses dévastations ; il rend son désert pareil à un Eden et sa steppe pareille à un jardin du Seigneur ; on y retrouvera enthousiasme et jubilation, actions de grâce et son de la musique » (Es 51.3).

Une fois la mémoire du peuple rafraîchie par ses promesses, l'Esprit de Dieu pousse le prophète à en réclamer l'accomplissement, sans doute pour que se réunissent toutes les conditions nécessaires à l'intervention divine³⁶. Dieu aime son peuple, il ne veut pas le voir souffrir ; c'est pourquoi il pousse le prophète à lui demander d'agir avec puissance comme aux jours de l'Exode (v. 9,10). Lorsque par exemple il détruisit l'Egypte et fraya un chemin dans les profondeurs de la mer pour que passent les captifs. La réponse de Dieu aux supplications du prophète ne se fait pas attendre. Des promesses de joie et d'allégresse sont proclamées (v. 11) : rappeler au peuple que son Créateur est le souverain de l'histoire (v. 13) et son consolateur (v. 12), « dont le nom est l'Eternel des armées » (v. 15). Israël doit se rappeler qu'il n'est pas un peuple sans appartenance, complètement à la dérive, mais un peuple choisi, lequel malgré ses péchés, n'est pas oublié de Dieu et est encore l'objet de ses projets élevés. C'est la raison pour laquelle, bien qu'ayant « bu de la main de l'Eternel le calice de sa colère » (v. 17) du fait de sa désobéissance, Jérusalem a bien des raisons de se *réveiller de sa torpeur*.

Au verset 9, le prophète demande à Dieu de se réveiller afin de voir la triste situation dans laquelle vit son peuple, mais dans sa réponse (v. 11-16) Dieu laisse entendre que le problème n'est pas en lui, mais en son peuple. Ce n'est pas Dieu qui doit se réveiller, il est bien alerte : c'est lui qui agite la mer et fait surgir les vagues. Celle qui dort c'est Jérusalem, peuple choisi de l'Eternel des armées, néanmoins replié sur lui-même, s'accommodant aux malheurs d'une conduite non sanctifiée. « La répétition de l'impératif du verset 17 correspond

³⁶ Entre autres, la Bible nous présente l'acte de demander comme une des conditions d'obtention de la réponse de Dieu. (2 Ch 7.14 ; Mt 7.7-11 ; Jc 4.2).

assurément à l'appel divin en direction de Jérusalem et aux supplications que le prophète adresse à Dieu (v. 9)³⁷. »

Cependant, la réponse de Dieu intervient au chapitre 52, étant donné qu'au verset 1 Dieu reprend les mêmes mots que le prophète a utilisés au chapitre 51.9 (« Réveille-toi, réveille-toi de puissance, bras du Seigneur... ») pour répondre au peuple : « Réveille-toi, réveille-toi de puissance, oh Sion... ». Si nous observons bien, Dieu remplaça l'expression « oh bras de l'Éternel » par « oh Sion », laissant entendre encore une fois que ce n'est pas lui mais Sion qui dort et qui a besoin de se réveiller.

Dans ces versets d'Ésaïe (51.9,17 ; 52.1), *réveiller* apparaît associé à un double impératif emphatique qui relie le réveil de Yahweh « comme aux temps anciens » au réveil de Jérusalem. Dans ce cas, le mot *réveil* évoque le désir de voir le peuple de Dieu revenir à son passé glorieux. « Réveille-toi, réveille-toi, lève-toi oh Jérusalem. »

1.7. Autres textes

En plus des textes analysés plus haut, nous pouvons en trouver bien d'autres dans l'Ancien Testament où le mot *réveil* renvoie à de nombreuses connotations, suivant le contexte. Considérons-en quelques exemples :

Après avoir remporté une victoire contre leurs ennemis, Déborah et Barack louent Dieu en entonnant un cantique dans lequel nous trouvons l'exclamation suivante : « *Réveille-toi*³⁸, *réveille-toi, Débora ! Réveille-toi, réveille-toi, dis un cantique !* » (Jg 5.12). Ici, *réveillez* semble être une auto-interpellation de Débora envers elle-même. Devant l'intervention divine en faveur de son peuple, Débora comprend mieux la majesté et l'amour de Dieu ; ce qui l'amène à prendre conscience de son incapacité à chanter une louange digne de la magnificence divine. Ainsi donc Débora invoque-t-elle sa propre âme, réclamant un auto-réveil de son être, afin que son adoration soit plus fervente.

Dans Habacuc, nous trouvons un texte où le verbe *réveiller* est employé par le prophète en vue de dénoncer l'erreur de se confier dans les dieux faits de bois et de pierre qui, malgré le fait qu'ils soient de magnifiques œuvres d'art couvertes d'or et d'argent, manquent d'esprit et de vie : « *Malheur à celui qui dit au bois: Lève -toi! À une pierre muette: Réveille-toi*³⁹! » (Ha 2.19). Toujours dans le contexte de l'adoration aux faux dieux, nous trouvons Elie sur le mont Carmel face aux prophètes de Baal. Le texte qui s'y réfère dit : « *criez plus fort, c'est un*

³⁷ Geoffrey GROGAN, « Isaiah », in GAEBELEIN Frank (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 6 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 296.

³⁸ Verbe עור au qal, impératif féminin singulier.

³⁹ Verbe עור au qal, impératif féminin singulier.

dieu : il a des préoccupations, il a dû s'absenter, il a du chemin à faire ; peut-être qu'il dort et il faut qu'il se réveille » (1 R 18.27). Comme la Bible le dit elle-même, Elie se moque des prophètes de Baal, étant donné que le verbe *réveiller* surgit comme une sévère satire contre les fausses pratiques d'adoration issues du paganisme.

2. Le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, le terme *réveil* n'est pas aussi fréquemment employé que dans l'Ancien. Nous pouvons tout de même le trouver dans plusieurs passages. Dans ces cas-là, le mot grec qui se rapproche le plus de l'idée de *réveil* est ἐγείρω qui signifie à la base *réveil du sommeil* (Mc 4.38 ; Mt 8.25 ; Ac 12.7), ou *se lever* (Mc 4.27 ; Mt 1.24 ; 2.13,14,20,21 ; 8.26 ; 25.7)⁴⁰. Son utilisation est surtout en lien avec la résurrection de Jésus, où le verbe est employé 31 fois⁴¹ au passé.

Dans Mt 17.7 ; Lc 13.25 ; Jn 11.29,13.4 ; Ac 9.8, ἐγείρω signifie *se mettre debout* et est normalement utilisé pour des personnes assises ou couchées. Tel que ἀνίστημι⁴², ἐγείρω peut signifier également *se lever / apparaître* (Lc 1.69 ; 7.16 ; 11.31 ; Mt 11.11 ; Mc 13.8,13.22 ; Jn 7.52). Dans Mt 12.11, ἐγείρω apparaît dans le même sens que *se lever*, cependant, cette fois au même titre qu'un animal qui tombe dans un puits. Selon le contexte, dans Lc 11.8 et Mc 14.42, il s'agit de l'interruption du sommeil. Dans Mr 1.31 et Ac 3.7, une guérison surgit du contexte. Le verbe est mis en exergue par celui opère le miracle de guérison, lequel *fit lever* le malade pour qu'il mène une vie libre de toute maladie. Dans Mt 24.11, Jésus met en garde contre l'apparition de faux prophètes : « plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens ». Ici, ἐγείρω est employé pour faire référence à l'émergence de personnes qui se lèveraient pour enseigner de fausses doctrines.

Parmi tous les sens que ce mot peut acquérir, tout au long des écrits du Nouveau Testament, nous avons relevé deux textes où ἐγείρω semble avoir un sens religieux plus proche du contexte de *réveil religieux* fréquemment utilisé dans le milieu chrétien.

⁴⁰J. KREMER, article « ἐγείρω », in Horst BALZ, Gerhard SCHVEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, 1 vol., Grand Rapids, Wiliam B. Eerdmans Publishing Company, 1990, p. 372.

⁴¹*Ibid*, p. 374.

⁴²Gerhard KITTEL, Gerhard FRIEDRICH, *Compendio del Diccionario Teológico del Nuevo Testamento*, Grand Rapids, Libros Desafío, 2003, p. 66-67.

2.1. Romains 13.11

« *Cela est d'autant plus important que vous savez en quels temps nous vivons : c'est l'heure de vous réveiller*⁴³ enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru. »

Cela est une forme que l'apôtre utilise pour relier ce qui suit (v.11-14) avec ce qu'il vient de dire dans les versets antérieurs (9-10). En commentant ce verset, la *Bible Annotée* dit que « le pronom *cela* embrasse tous les préceptes qui viennent d'être énoncés dès le chapitre 12, et en particulier le commandement de l'amour du prochain, qui résume toute la loi (v. 8-10) »⁴⁴. Nous devons être des acteurs de la parole et non des auditeurs passifs – l'amour est à vivre, pas seulement à faire de beaux discours. Le *temps* dont il fait mention ici apparaît comme un parfait actif participe (καιρόν). Ce terme renvoie à une période spéciale de temps. Il ne s'agit pas du temps au sens général du terme comme *chronos*. *Kairos* veut dire *moment décisif*⁴⁵, son usage étant régulier dans le N.T., « souvent avec l'emphase sur le fait qu'il est établi par Dieu⁴⁶ ». « Ici, *temps* (saison), n'est pas le temps en général mais un temps au sens précis du terme, un temps chargé de thèmes du moment pratique de telle sorte qu'il est maintenant temps de se réveiller enfin du sommeil⁴⁷. »

Quand il se réfère à l'*heure*, Paul fait usage d'une métaphore illustrant un moment spécial et spécifique (semblable à *kairos*) du plan rédempteur de Dieu. Dans le contexte biblique, « ce mot signifie premièrement un "temps correct, fixe ou favorable" pour semer, se marier, etc.⁴⁸ ». Dans le passage que nous analysons, nous pouvons dire que le mot *heure* semblable à *temps* se réfère au « moment de se réveiller du sommeil et d'agir avec vigilance⁴⁹ ». *Heure* comme *sommeil* sont utilisés métaphoriquement pour décrire une attitude distraite et complaisante en ce qui concerne la vie morale et spirituelle (Ep 5.8-14 ; 1 Th 5.6). Ceci étant dit, nous sommes en meilleures conditions pour comprendre la signification que revêt *réveiller* dans ce texte. Il s'agit d'un avertissement pour sortir d'un état de tiédeur spirituelle. On nous donne l'impression que les chrétiens de Rome avaient relâché les rênes de

⁴³ Verbe ἐγερθῆναι à l'infinitif, aoriste passif d'ἐγείρω.

⁴⁴ Louis BONNET (éd.), *N.T. Épîtres de Paul*, vol. 3 de *Bible Annotée*, St-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1806. p. 181.

⁴⁵ Gerhard KITTEL, Gerhard FRIEDRICH, *Compendio del Diccionario Teológico del Nuevo Testamento*, Grand Rapids, Libros Desafío, 2003, p. 384.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 385.

⁴⁷ John MURRAY, *The Epistle to the Romans*, 2 vol., The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 1968, p.165.

⁴⁸ Gerhard KITTEL, Gerhard FRIEDRICH, *Compendio del Diccionario Teológico del Nuevo Testamento*, Grand Rapids, Libros Desafío, 2003, p. 1341.

⁴⁹ *Ibid.*

la foi, pour s'accommoder à une vie chrétienne peu active où la recherche d'un confort personnel provoquait une mise en veille de la mission.

2.2. Ephésiens 5.14

« C'est pourquoi il est dit : « réveille-toi⁵⁰, toi qui dors⁵¹, réveille-toi d'entre les morts et Christ t'éclairera. »

Tout comme au verset 8 du chapitre 4, l'apôtre Paul réutilise l'expression *διὸ λέγει*, c'est pourquoi il est dit, pour introduire dans sa lettre une citation dont il nous est difficile d'identifier l'origine : ἔγειρε, ὁ καθεύδων, καὶ ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ ἐπιφάσει σοι ὁ Χριστός (« Réveille-toi, toi qui dors, et lève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera »). Depuis les Pères de l'Église jusqu'à maintenant, il semble qu'il n'y a pas d'homogénéité entre les différentes interprètes du texte d'Ephésiens en lien avec la source utilisée par Paul. Comme l'explique très bien l'exégète Samuel Pérez Millos dans l'analyse de ce texte⁵², tout au long de l'histoire de l'ère chrétienne, plusieurs hypothèses⁵³ concernant son origine ont été émises. Aucune d'elles n'est complètement irréfutable. Le gros problème est que, dans les écrits de l'A.T., (source plus probable pour les citations de Paul) il n'y a aucun texte équivalent à celui que mentionne l'apôtre. Néanmoins, bien que partiellement analogue, le verset 1 du chapitre 60 d'Ésaïe ressemble beaucoup au texte cité dans Ep 5.14. Ce qui nous amène à penser que nous sommes en présence de la possibilité la plus crédible quant à l'origine de la citation en question. Bien que, comme s'en défendent certains critiques, Paul dut tirer ce texte d'un hymne chrétien chanté dans les églises de son époque, il est très probable que ce cantique ait été inspiré du texte d'Ésaïe.

« Si l'on considère, toutefois, qu'il lui arrive assez fréquemment de rassembler des paroles éparses de l'Écriture, d'en former une pensée qui rend l'esprit de ces passages, et de l'approprier aux besoins de ses lecteurs (Rm 10.6-8 ; 14.11 ; 1 Co 1.19 ; Ep 4.8-10), il est possible de retrouver ici le même procédé⁵⁴ ». Malgré la discussion autour de cette première partie du verset, ce qui nous intéresse davantage c'est l'analyse de la citation en elle-même, étant donné qu'indépendamment de sa véritable source, nous la croyons inspirée de Dieu, au

⁵⁰ ἔγειρε, verbe impératif présent actif 2^e personne du singulier d'ἐγείρω.

⁵¹ Il s'agit ici du verbe ἀνάστα à l'impératif aoriste actif, 2^e personne du singulier d'ἀνίστημι (se lever).

⁵² Samuel PÉREZ, *Comentario Exegético al Texto Griego del Nuevo Testamento – Efesios*, Barcelona, CLIE, 2010, p. 426-428.

⁵³ Parmi les nombreuses hypothèses qui furent proposées on distingue celles-ci : une combinaison de plusieurs passages de l'A.T. (Es 60.1 ; 26.19,21 ; 55.17) ; un hymne de l'Église primitive ; une traduction d'Es 60.1 ; une prophétie de Paul dans le style des prophètes de l'Antiquité ; un psaume de l'église antique. *Ibid.*

⁵⁴ Louis BONNET (éd.), *N.T. Épîtres de Paul*, vol. 3 de *Bible Annotée*, St-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1806, p. 399.

même titre que toutes les lettres rédigées par l'apôtre. De par sa composition, cette seconde partie du verset est un appel à se réveiller d'un état de tiédeur et à se lever pour mener une nouvelle vie où Dieu et sa volonté occupent la première place. De prime abord, on pourrait avoir l'impression que le texte s'applique aux inconvertis qui n'ont pas encore accepté Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur personnel, étant encore endormis parmi les morts. Cependant, si nous prenons en compte le contexte, il est clair que l'apôtre continue à s'adresser aux saints et aux fidèles en Jésus-Christ qui vivent à Ephèse (Ep 1.1). Depuis le chapitre 4.17, il les exhorte à mener une vie sainte « conforme à la vérité qui est en Jésus » (Ep 4.21), les invitant à se dépouiller du « vieil homme » (Ep 4.22). Il ne s'agit pas d'un appel adressé aux « fils de la désobéissance » (Ep 5.6) présentés dans le passage comme des impies aux œuvres « infructueuses des ténèbres » (v. 11). « Ce passage doit être considéré comme un appel aux croyants à vivre en adéquation avec leur condition. Se réveiller pour revenir à une nouvelle sphère de parfaite communion⁵⁵ ». Le texte parle de réveil du sommeil et non de résurrection d'entre les morts, laissant entendre que le sujet touche plutôt un changement d'attitude devant une vérité déjà acceptée (car faisant déjà partie de la vie pratique de l'individu). *Lève-toi d'entre les morts* signifie littéralement parmi les morts. La préposition du génitif traduite par *de*, implique une sortie du⁵⁶ monde des morts, pour qu'en opposition avec *l'autre temps*, on vive « comme des enfants de lumière » (v. 9). Ainsi donc, « ἐγείρω, *se réveiller / se lever*, apparaît comme une métaphore qui invite à rompre avec un mode de vie appartenant à la nuit et à la mort⁵⁷ ».

B. Signification du « réveil » dans le monde chrétien

L'histoire du christianisme compte plusieurs périodes de renouveau spirituel qui provoquèrent une revitalisation de la foi et dynamisèrent l'Église pour qu'elle vive et proclame l'Évangile. « Au sens large, un *réveil* est un mouvement communautaire de renouveau de la vie chrétienne, qui provoque chez les participants une expérience spirituelle, personnelle et privilégiée, soit de conversion à la vie de foi, soit d'approfondissement de

⁵⁵ Samuel PÉREZ, *Comentario Exegético al Texto Griego del Nuevo Testamento – Efesios*, Barcelona, CLIE, 2010, p. 428.

⁵⁶ Tel que le traduit la *Biblia Sagrada Cantera-Iglesias*, 3^a Edición (1^a ed. Octubre de 1975), Segunda Impresión, Madrid, BAC, 2003. Traduction reconnue pour sa fidélité au texte originel.

⁵⁷ J. KREMER, article « ἐγείρω », in Horst BALZ, Gerhard SCHVEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, 1 vol., Grand Rapids, Wiliam B. Eerdmans Publishing Company, 1990, p. 372.

celle-ci⁵⁸. » Normalement, dans un mouvement de réveil, le point de référence est le témoignage chrétien de l'Église primitive marquée par la Pentecôte. On cherche à l'atteindre par un ensemble de réformes résultant d'une approche plus intense de la Parole de Dieu.

Lorsque nous recherchons la période où le mot *réveil* commença à être utilisé par le monde chrétien (dans le sens employé aujourd'hui), nous découvrons que déjà en Allemagne, le terme *Erweckung* s'appliquait au mouvement de réveil impulsé par Philip Jacob Spener (1635-1705). C'est un mouvement auquel le piétisme morave, développé par Nikolaus von Zinzendorf (1700-1760), se charge de donner vie. Ainsi, le grand réveil anglosaxon comme celui de John Wesley (1703-1791) entraîne avec lui la trace du piétisme germanique qui lui servit de source d'inspiration. Des hommes « tels que John Wesley et George Whitefield (1714-1770) désirent avant tout réveiller une Église anglicane trop inerte et dont la piété est jugée dépourvue de vitalité spirituelle véritable⁵⁹ ». Ce mouvement de réveil religieux finit par atteindre la Nouvelle Angleterre, donnant lieu au grand réveil américain, mené par Jonathan Edwards (1703-1758) et d'autres *revivalistes* tels que Charles Finney (1792-1875). Puis le mouvement gagna la Suisse et la France sous l'impulsion d'hommes comme César Malan (1787-1864), Henri Pyt (1796-1835) et Ami Bost (1790-1874). Tout comme le définit le *Dictionnaire Théologique* de Louis Bouyer⁶⁰, ce réveil religieux particulièrement développé dans les Églises protestantes de langue française du XIX^e siècle, surgissant sous l'influence plus ou moins directe du Wesleyanisme anglosaxon, devint une force d'opposition au rationalisme déiste⁶¹ du XVIII^e siècle.

Ces réveils ne constituent pas un mouvement théologique homogène. *The Cambridge Dictionary of Christianity*⁶² énumère quelques facteurs communs à tous les mouvements de ce type :

⁵⁸Francis FROST, article « Réveil-Revivals », in Raban MAUR (éd.), *Dictionnaire de Spiritualité – Ascétique et Mystique, Doctrine et Histoire*, 13 vol., Paris, Beauchesne, 1988, p. 437.

⁵⁹Laurent GAMBARTTO, article « Réveil », in Pierre GISEL, Lucie KAENNEL (éd.), *Encyclopédie du protestantisme*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1995), Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 1220.

⁶⁰Louis BOUYER, *Dictionnaire Théologique*, Paris. Desclée. 1990, p. 299.

⁶¹Bien que les racines de ce mouvement semblent être liées aux anciens philosophes grecs de l'Antiquité comme Aristote (1583-1648), c'est à l'anglais Lord Herbert Cherbury (1583-1648) qu'on attribue normalement le titre de *père du déisme*. Ce mouvement croyait en l'existence de Dieu, mais défendait que tout ce qui ne pouvait être compris et expérimenté par la raison humaine devait être rejeté. Ils alléguaient que *la Parole de Dieu* correspond aux lois de la nature régissant l'univers et non aux *livres sacrés*, auxquels ils n'accordaient aucune valeur. Au début du XVIII^e siècle, ces idées se répandirent en France jusqu'à l'émergence d'un mouvement auquel il fut donné le nom de déisme.

⁶²Caleb MASKELL, article « Revival, Revivalism », in Daniel PATTE (éd.), *The Cambridge Dictionary of Christianity*, New York, Cambridge University Press, 2010, p. 1076.

1. Un profond désir de conversion personnelle par le biais d'une relation intime avec Dieu. Normalement, cette expérience s'accompagne d'une sincère reconnaissance du péché personnel qui provoqua un éloignement de Dieu.

2. D'enthousiastes exhortations où le prédicateur adresse un appel à une repentance et une conversion authentiques.

3. Un appel adressé également aux chrétiens déjà convertis, pour qu'ils approfondissent leur communion avec Dieu, de sorte qu'ils continuent à être transformés par Lui. Des phénomènes comme des visions, des rêves, des prophéties, des guérisons et autres manifestations de ce type, accompagnent fréquemment les mouvements de réveil.

4. Pour ceux qui l'ont vécu, *être réveillé* est une expérience excitante caractérisée par des moments où l'être a le sentiment que le ciel est descendu sur la terre. De telles expériences conduisent souvent à un fort mouvement d'évangélisation riche en activités missionnaires. Dans le même ordre d'idées, dans *Les mots du christianisme*, nous trouvons la définition suivante : « L' "Église du réveil" vise à susciter émotion spirituelle et conversion, pour aider à sortir d'une foi tiède⁶³ ». Comme nous pouvons le constater, nombreux sont les dictionnaires et encyclopédies du christianisme qui nous donnent la signification du mot *réveil* dans le monde chrétien, et toutes les définitions sont homogènes. Un bon résumé de notre recherche pourrait être la définition de *The Encyclopedia of Christianity* : « Le terme *réveil* est traditionnellement utilisé pour décrire des mouvements de réveil qui englobent tous les territoires protestants d'Europe et d'Amérique du nord, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le terme reste populaire particulièrement dans ces parties du monde protestant sous influence américaine. Le réveil est vu comme une contrattaque au déclin du christianisme aussi bien spirituel que social⁶⁴. »

Cependant, contrairement à ce que nous venons de voir, le nouveau *Dictionnaire des faits religieux* laisse entendre que les mouvements de réveil sont « en quelque sorte sinon inventés, du moins fabriqués [...] pour des acteurs qui les intègrent dans leur économie militante⁶⁵ ». Nous ne nions pas le fait que, durant toute cette époque où le terme *réveil* fut largement utilisé, il y ait eu des gens profitant de la sincérité religieuse de beaucoup de chrétiens pour satisfaire leurs propres intérêts. Mais nous ne croyons pas que ces situations

⁶³Dominique TOURNEAOU, *Les mots du christianisme - catholicisme-protestantisme-orthodoxie*, Paris, Fayard, 2005, p. 546.

⁶⁴Ulrich GÄBLER, article « Revivals », in Erwin FAHLBUSCH, Jan LOCHMAN, John MBITI (éd.) *et al*, *The Encyclopedia of Christianity*, trad. BROMILEY Geoffrey, 4 vol., Brill, William B. Eerdmans Publishing Company, 2005, p. 680.

⁶⁵Sébastien FATH, article « Revivalisme », in Régine AZRIA, Danièle HERVIEU-LÉGER, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 1091.

suffisent à enrayer l'idée sous-jacente de ce mot. Quand nous regardons en arrière et considérons les mouvements de réveil tels que ceux impulsés par Luther ou Wesley, dont l'unique intérêt était une relation plus intime avec Dieu, il nous semble injuste de généraliser négativement ce terme. D'un point de vue général, le *Cambridge Dictionary of Christianity* présente comme point commun à presque tous les mouvements de réveil, « un profond désir d'individus prompts à vivre une expérience de conversion au christianisme à travers une connexion directe et immédiate au Saint-Esprit de Dieu. Communément, c'est une expérience accompagnée d'une forte conviction d'un péché personnel et d'un éloignement de Dieu⁶⁶ ».

C. Définition donnée par les dictionnaires de nos langues actuelles

Le dictionnaire *Robert* de la langue française, dans sa tentative d'expliquer le sens du mot *réveil* à la lumière de l'actualité de la langue, suggère trois exemples :

1. « Passage du sommeil à l'état de veille⁶⁷ ».
2. « Cessation de l'anesthésie, du coma⁶⁸ ».
3. « Le fait de reprendre une activité après une interruption », comme « le réveil de la nature : le retour du printemps » ou « le réveil d'un volcan éteint »⁶⁹.

En accord avec la définition donnée par le dictionnaire, nous pouvons conclure que *réveil* renvoie à deux acceptions basiques du français moderne :

1. Se réveiller d'un sommeil, d'une anesthésie ou d'un état comateux.
2. Reprendre une activité longtemps interrompue, suivant le troisième exemple donné par le dictionnaire.

D. Commentaire d'ensemble

En harmonie avec les textes analysés plus haut, nous pouvons conclure que dans la Bible, le mot *réveil* n'évoque pas un sens unique qui se restreigne à la notion actuelle de *réveil spirituel*. Comme vu précédemment, le terme apparaît autant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, à travers différents contextes historiques et littéraires, sous des sens variés également. En général, on l'associe à un changement d'état visant la fin d'une inertie,

⁶⁶ Caleb MASKELL, article « Revival, Revivalism », in Daniel PATTE (éd.), *The Cambridge Dictionary of Christianity*, New York, Cambridge University Press, 2010, p. 1076.

⁶⁷ Paul ROBERT, *Le Nouveau Petit Robert*, 3^e éd. (1^{re} éd. 1967), Paris, Dictionnaire Le Robert, 2004, p. 2292.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

pour donner jour à des dispositions différentes vis-à-vis des situations. Cette transformation peut être vécue par n'importe qui, qu'il appartienne au peuple de Dieu ou non, ou s'adapter à n'importe quelle circonstance, spirituelle ou non. Cependant, cela ne doit pas nous surprendre puisqu'il en est de même aujourd'hui, avec nos langues modernes, où le même mot est utilisé dans des contextes différents suivant les besoins. Le fait que nous parlions de *réveil spirituel* ne signifie pas que nous ne puissions pas employer le terme *réveil* en association avec une autre idée. Il est vrai que chaque mot a un sens spécifique qui le différencie des autres. Mais cela ne veut pas dire que son champ d'utilisation se limite à une acception spécifique. En dépit de leurs particularités, les mots n'acquièrent une nuance particulière que dans un contexte déterminé. Tous les termes ont différents sens possibles en accord avec le champ sémantique auxquels ils appartiennent.

Ceci dit, en dépit du fait que les termes bibliques pour *réveiller* ne renvoient pas exclusivement au *réveil spirituel*, nous pouvons affirmer qu'il est permis d'utiliser ce vocable dans ce sens-là. Comme le dit Emile Nicole, le fait que l'Écriture emploie le mot *réveil* « en toute liberté et par toutes sortes d'images ou d'allégories » cela « ne l'empêche pas d'avoir des notions précises sur ce que doit être l'état de l'Église, ainsi que la santé spirituelle de ses membres⁷⁰ ».

Par ailleurs, la notion de *réveil* ou de *reprise* que nous donne le dictionnaire moderne, ne semble pas s'opposer au *réveil* en vogue dans le monde chrétien. Comme nous l'avons vu plus haut, le grand objectif des mouvements de réveil survenus tout au long de l'histoire chrétienne, était précisément de *réveiller* une foi endormie, de façon à *reprendre* le plus efficacement possible la mission de l'Église. D'ailleurs celle-ci fut clairement définie par Jésus en Mt 28, et extraordinairement vécue aux jours qui suivirent la Pentecôte.

En nous appuyant sur ces conclusions auxquelles notre recherche nous a conduits jusque-là, nous croyons être dans les meilleures conditions pour avancer vers la deuxième partie de ce travail consacré à la recherche des éléments bibliques fondamentaux pour un *réveil* sérieux et efficace.

⁷⁰ Émile NICOLE, « La notion de Réveil est-elle biblique », in Émile NICOLE, *Croquis de randonnées bibliques*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2010, p. 288.

II. Éléments fondamentales pour le réveil

A. Étude de mouvements de réveil dans la Bible

Tout au long de ce deuxième chapitre, nous tenterons de relever les outils fondamentaux que la Parole de Dieu met à notre disposition pour expérimenter le *réveil spirituel*. Pour que notre recherche soit plus précise, nous nous focaliserons sur le grand mouvement de réveil et de réforme relaté dans les livres d'Esdras et de Néhémie.

1. Esdras

1.1. Contextualisation historico-sociale

L'invasion et la destruction de Jérusalem par l'armée babylonienne en 587 av JC⁷¹ et conséquemment l'exil, furent une catastrophe si grande qu'elle bouleversa complètement l'existence du peuple d'Israël. Juste un mois (2 R 25.3,8) après la première déportation⁷², en 597 av JC, Nébuzaradan, le chef des gardes, reçut l'ordre de pénétrer à Jérusalem et de la détruire complètement : il fit brûler le Temple, la maison du roi et toutes les maisons d'une certaine importance qui s'y trouvaient, détruisant même les murailles entourant la ville. Une grande partie du peuple, accompagnée des rebelles qui s'étaient rendus, fut emmenée captive à Babylone⁷³, tandis que certains de ceux qui occupaient une élevée position ecclésiastique, dans l'armée du roi et dans la société furent menés et tués à Ribla. « Le pays avait été complètement dévasté. Ses villes détruites, son économie ruinée, ses dirigeants tués ou déportés ; la population comptait principalement de pauvres paysans, considérés incapables d'organiser une révolte (2 R 25.12 ; Jr 52.16)⁷⁴. »

Malgré que l'exil fit connaître aux Israélites une épreuve amère, leur foi ancrée dans la Parole de Dieu servit de base solide pour rester ferme dans l'adversité. La parole prophétique,

⁷¹ John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 429.

⁷² Cette première déportation semble s'être faite de façon pacifique, vu que le roi Jojakim se rendit à Nabucodonosor (2 R 24.10-12). C'est à cette occasion que Jojakim, sa mère, des hauts officiers, des serviteurs, accompagnés de plusieurs hommes vaillants, furent conduits à Babylone (2 R 24.14-16).

⁷³ Dans Jr 52.28-30, on nous présente la somme totale des personnes ayant subi la déportation (597, 587, 582), soit 4.600, adultes hommes, fort probablement, étant donné que le chiffre fourni en 2 R 24.14-16 est bien plus élevé (seuls 10.000 pour la première déportation). Outre ces Juifs déplacés vers Babylone, (majoritairement des personnages du monde politique, ecclésiastique et intellectuel de Juda, selon Dn 1.3-4), des populations entières abandonnèrent volontairement leur patrie en quête de sécurité. La destination principale choisie par ces personnes semble avoir été l'Égypte, à cause de la frayeur provoquée par l'assassinat de Guedalia (2 R 25.26 ; Jr 41.17 ; 43.7 ; 44.1).

⁷⁴ John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 430.

(surtout celle de Jérémie et d'Ezéchiel)⁷⁵ les aida à considérer l'exil comme une période momentanée où les avait conduit leur apostasie. De plus, elle leur permettait de réorienter leurs choix de vie suivant les commandements de Yahweh. Le chaos dans lequel était plongée Jérusalem affligeait son âme. Consciente de sa culpabilité, elle avouait ses fautes (Es 13.1-14, 23), priait pour la restauration du peuple et soupirait après une libération semblable à celle qui se produisit aux temps de l'exode.

Avec la mort de Nabucodonosor, Babylone connut une grande faillite, et perdit sa stabilité intérieure. Dans l'espace de sept ans, l'empire changea trois fois de rois⁷⁶. Ces événements générèrent des divisions internes qui rendaient probable une invasion compromettant la force de l'unité nationale. Au cœur d'une grave conjoncture sociopolitique, comme pour aggraver davantage sa situation, l'empire babylonien dut faire face à une nouvelle menace extérieure : Cyrus, le perse. En peu de temps Cyrus forma un grand empire, bien plus vaste que tous ceux qu'il avait formés jusque-là. Il était évident que Babylone courait un grave danger et qu'elle pourrait être envahie par Cyrus à n'importe quel moment et perdre sa suprématie. Et c'est exactement ce qui se passa. Avec l'entrée triomphale⁷⁷ de Cyrus à Babylone en 539 av JC, le destin du peuple juif était sur le point de changer de direction, soit la restauration de sa dignité et le rétablissement de sa patrie.

1.2. Sortie du premier groupe d'exilés de Babylonie

1.2.1. Edit de Cyrus

Tous les étudiants de l'histoire d'Israël sont unanimes à dire que Cyrus émerge de l'histoire des grands empereurs, avec une politique gouvernementale complètement opposée à celle menée par les rois de Ninive et de Babylone : « Sa conduite contrastait ainsi fortement avec la violence et la cruauté habituelles aux Assyriens et dont les princes chaldéens s'étaient faits les héritiers⁷⁸. » Tous les grands dirigeants qui avaient existé jusqu'à maintenant s'étaient montrés très durs envers les peuples conquis. Cependant, il est intéressant de voir que juste au

⁷⁵ Ils trouvèrent réponses aux problèmes théologiques qui se soulevaient face à une telle humiliation devant un peuple païen, s'assurant que le projet de Dieu était la restauration définitive de son peuple, sur la terre promise (Ez 37 en témoigne).

⁷⁶ Pour plus de détails sur ces événements: cf. John BRIGHT, *La Historia de Israël*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 455-456.

⁷⁷ La *Chronique de Nabonides* tout comme la *Narration en vers de Nabonides* racontent que Cyrus fut davantage reçu à Babylone comme un libérateur que comme un envahisseur (plus de références voir : James PRITCHARD, *Ancien Near East Texts - Relating to the Old Testament*, New Jersey, Princeton University Press, 1955, p. 306, 312-316). Vu que « Nabonides avait perdu, à cause de ses innovations religieuses, la confiance de son peuple, qui en grande partie, avait hâte de se débarrasser de lui ». John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 464.

⁷⁸ André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 585.

moment où s'achèvent les 70 ans de captivité proclamés par le prophète Jérémie, surgit Cyrus au comportement radicalement différent⁷⁹. Serait-ce juste une coïncidence ? Considérons ce qu'écrivit Esaïe concernant Cyrus : Es 44.28 ; 45.1-8, 13 ; 48.14-15. Combien est impressionnante l'exactitude avec laquelle s'accomplissent les prophéties⁸⁰ ! Ceci dit, ce qu'écrivit Flavius Josèphe nous paraît très probable : après avoir lu les prophéties d'Esaïe, Cyrus « fut émerveillé, saisi du désir et de l'ambition de réaliser ce qui était écrit⁸¹ ». Néanmoins, certaines personnes défendent que le décret de Cyrus n'est rien de plus qu'une création théologique⁸² des juifs, basée sur les textes d'Esaïe que nous venons de référencer. Considérons les éléments suivants :

1. Si Cyrus lut ces versets le concernant, tout comme le croit Josèphe, il est tout à fait normal qu'il fût impressionné par l'exactitude de la réalisation des prophéties.

2. Si Cyrus respecta les adorateurs des autres dieux⁸³, ne serait-il pas d'attendre, à plus forte raison, qu'il aurait la même attitude par rapport aux adorateurs de « L'Éternel, le Dieu des cieux » (Esd 1.2) qui a prophétisé sur sa vie, avant même que les événements ne se produisent ?

3. Toute la réforme promulguée par Esdras et Néhémie trouve ses fondements dans la loi de Dieu où il est écrit : « tu ne mentiras pas ». Comment l'auteur (probablement Esdras⁸⁴), dont la conduite est caractérisée par un fort attachement à la loi, aurait-il pu mentir en rédigeant les moments forts de ce mouvement de réforme ?

A cela nous voulons ajouter ici quelques arguments qui nous aident à penser qu'un des éléments de base de la réforme conduite par Esdras et Néhémie fut l'action de Dieu qui « réveilla l'esprit de Cyrus » (Esd 1.1).

⁷⁹Un extrait du *Cylindre de Cyrus* confirme son attitude de grande tolérance religieuse : James PRITCHARD, *Ancien Near East Texts - Relating to the Old Testament*, New Jersey, Princeton University Press, 1955, p. 316. Pour plus de détails sur le comportement libéral et généreux des rois perses vis-à-vis des peuples conquis, consulter : Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 255.

⁸⁰ La prophétie annonçait que Dieu utiliserait Cyrus pour libérer son peuple et rendre possible la reconstruction de Jérusalem (Es 45.13). Par ailleurs, le prophète précise que Dieu l'avait choisi bien avant : « avant que tu me connusses » (Es 45.5), et c'est effectivement ce qui se passa.

⁸¹ Flavius JOSÈPHE, *Les Antiquités Juives*, 5 vol. (XI. 5-6), Trad. NODET Etienne, Paris, Les Editions du Cerf, 2010, p. 82.

⁸² Un bon exemple de cette théorie sont les arguments présentés par : Philippe ABADIE, « Le livre d'Esdras et de Néhémie », *Cahiers Evangile* 95, p. 12-15.

⁸³ Les Juifs ne furent pas les seuls peuples à jouir de la politique libérale de Cyrus. Ce dirigeant « se glorifiait de reconstruire les temples détruits, nommément l'Ésagila ou sanctuaire de Mardouk à Babylone, l'Ézida du dieu Nébo, à Borsippa, l'Enunmah consacré au dieu lunaire Sin dans la cité d'Ur ». James PRITCHARD, *Ancien Near East Texts - Relating to the Old Testament*, New Jersey, Princeton University Press, 1955, p. 283.

⁸⁴ Comme le soutient : DELITZSCH Keil, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, pág. 1275 ; Barton PAYNE, « 1,2 Chronicles », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 304-306.

1.2.2. L'accomplissement de la prophétie

Comme nous venons de le voir, l'acte divin consistant à *réveiller l'esprit de Cyrus*, apparaît dans le récit biblique directement associé à la réalisation de la prophétie des 70 années présentée par Jérémie. Certains étudiants de l'histoire d'Israël considèrent ces 70 années comme un nombre arrondi⁸⁵ indiquant l'imminence de la fin de l'exil juif, tandis que d'autres soutiennent que la prophétie connut un exact accomplissement⁸⁶. Cependant, en dépit des divergences de datation, même ceux qui avancent que les 70 ans correspondraient à une période imprécise, reconnaissent en même temps « une remarquable approximation »⁸⁷ de la prophétie. De toute façon, l'important est que la date prophétique joua un rôle déterminant, marquant le début de la restauration du peuple juif. L'accomplissement du temps prophétique fut ainsi un facteur décisif dans la mise en marche d'une grande réforme et d'un réveil pour le peuple de Dieu.

1.3. Reconstruction du Temple

1.3.1. Dieu réveille l'esprit du peuple

Avec l'arrivée du temps prophétique, en plus de réveiller l'esprit du roi de Perse, Dieu agissait dans le cœur de ses enfants exilés, les préparant à saisir une nouvelle opportunité. Confiant en la miséricorde divine, de nombreux Juifs attendaient patiemment l'aboutissement de cette période de soixante-dix ans. Une preuve vivante de la foi en la fidélité de Yahweh est cette inscription trouvée à Khirbet Beit Lei : « Je suis l'Éternel votre Dieu, j'accepterai les villes de Juda et sauverai Jérusalem⁸⁸. » Sanders croit que cette inscription fut réalisée par un réfugié exprimant sa confiance en la fidélité de Dieu, en dépit

⁸⁵En considérant l'an 538 av JC comme la date du décret de Cyrus, et l'an 605-604 comme celle de la première déportation, on se rend compte qu'on arrive difficilement à soixante dix ans littéraux. Nous trouvons cette opinion dans : John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 425, 465 ; André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 576, 587 ; Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 283 ; Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 252 ; Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Neneiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 601.

⁸⁶Dans ce cas, on considère l'année 536 comme la première année où Cyrus régna seul à Babylone (étant donné qu'il la gouvernait déjà en corégence depuis un certain temps) et l'an 606 comme l'année de la première déportation. Cet argument est défendu par des auteurs comme : Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p. 1279 ; Frédéric GODET, *A.T. 4 Rois à Esther*, vol. 4 de *La Bible Annotée*, 2^e éd. (1^{er} ed. 1894), St-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1982, p. 387 ; Claire-Lise de BENOIT, *A la Découverte de la Bible – Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible (?), p.12, 15.

⁸⁷Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 283.

⁸⁸Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Neneiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 603, il cite J. A. SANDERS, « The Cave Inscriptions from Khirbet Beit Lei », *Near Eastern Archaeology in the Twentieth Century*, Garden City, N.Y. Doubleday & Co., 1970, p. 299-306.

de l'épreuve qu'il était en train de vivre en sa qualité de juif⁸⁹. « L'esprit de Dieu réveilla ces derniers, les incita à désirer le retour vers Jérusalem et la reconstruction du Temple du Seigneur⁹⁰ ». Une fois de plus, l'acte divin consistant à *réveiller l'esprit*, apparaît comme un facteur décisif dans le processus de réveil.

1.3.2. Rétablissement de l'autel des sacrifices et des fêtes solennelles

Pendant leur long séjour à Babylone, les Juifs, en plus d'être privés du Temple de Yahweh, ce qui les empêchait de lui offrir des sacrifices comme autrefois à Jérusalem, étaient environnés d'une myriade de temples païens⁹¹. C'est pourquoi, quand « le septième mois arriva, les enfants d'Israël étant dans leurs villes » (Esd 3.1), leur principale priorité fut la reconstruction du Temple, en commençant par l'autel des sacrifices. « Sans autel, pas de culte, pas de sacrifices, pas de fêtes religieuses, pas de Temple. L'autel était le centre de la vie culturelle d'Israël⁹². » Dans les narrations bibliques du temps des patriarches, l'adoration et le sacrifice allaient de pair. Un lieu de culte ou d'adoration était caractérisé par son autel (Gn 8.20 ; 12.7 ; 26.25), espace où l'humain pouvait reconnaître son péché, s'en repentir et placer sa foi en la miséricorde de Dieu. « L'idée fondamentale du sacrifice dans l'Ancien Testament est celle de la substitution, qui à son tour semble impliquer tout le reste : l'expiation et la rédemption, le châtement du Vicaire et le pardon⁹³. » En donnant priorité à la reconstruction de l'autel et à la reprise du système sacrificiel, ceux qui revenaient de captivité démontraient qu'ils avaient compris la cause de leur désolation et que, par la confession de leurs péchés, ils désiraient détruire toutes les semences qui avaient engendré la séparation entre eux et Dieu (Es 59.2). De plus, nous notons qu'avant de commencer quelque type de travail, le peuple se réunissait *comme un seul homme*⁹⁴. Ils étaient unis d'un même sentiment, d'un même cœur,

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ MORALES Edgar, « Esdras », in CEVALLOS Juan, ZORZOLI Rubén (éd.), *Comentario Bíblico Mundo Hispano*, 7 vol., El Paso, Editorial Mundo Hispano, 2005, p. 24.

⁹¹ « Environ 50 temples sont mentionnés dans les textes babyloniens juste à côté de 180 sanctuaires à ciel ouvert dédiés à Ishtar, 300 autels aux dieux Igigi, et 1200 aux dieux Anunnaki. Ainsi donc, leur première tâche au milieu de leurs voisins hostiles était de construire régulièrement des autels pour offrir des sacrifices au Seigneur. Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nehemiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 622, inspiré des travaux d'E. YAMAUCHI, « Babylon », *Major Cities of Bible Times*, Nashville, R. K. Harrison, 1985, p. 32-48.

⁹² Claire-Lise de BENOIT, *A la Découverte de la Bible – Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, (?), p. 20.

⁹³ Alfred EDERSHEIM, *El Templo – Su ministerio y servicios en tiempos de Cristo*, Barcelona, CLIE, 2004, p. 119.

⁹⁴ Cela nous fait penser à l'attitude des disciples qui, juste après l'ascension de Jésus, s'unirent d'un « commun accord dans la prière et les supplications » (Ac 1.12-14). Eux aussi, avant de commencer l'œuvre à laquelle ils avaient été appelés, se réunirent à l'unanimité. « Ailleurs, dans les chroniques, Esdras et Néhémie appelèrent le peuple à se réunir pour la louange (1Ch 13.1-5 ; 2 Ch 5.2-3 ; 20.3-4 ; 30.1-13 ; 34.20-32 ; Esd 10.7-9), mais ici, c'est de son propre chef que le peuple se rassemble, comme autrefois lorsqu'il écoutait Esdras lire la loi dans

autour d'un seul et unique objectif : réorganiser le système de culte en accord avec ce qui avait été promulgué dans la loi de Moïse.

Le septième mois amena une réforme en plus : le rétablissement/retour des fêtes solennelles. Pendant ce mois-là, on célébrait trois grandes fêtes : celle des Trompettes (Lv 23.23-25 ; Nb 29.1-6) ; celle du Jour des Expiations (Lv 16.23 ; 26-32 ; Hb 9.7) ; celle des Tabernacles (Lv 23.33-36a,39-43) et une Sainte convocation (Lv 23.36b ; Nb 29.35-38). Profitant de cette occasion annuelle particulière⁹⁵, le peuple manifestait son désir de revenir à l'observation des fêtes solennelles, conformément à la loi. Mettons l'emphase sur trois éléments importants:

1. La reconnaissance de son péché, la repentance et la recherche du pardon de Dieu.
2. L'importance de l'unanimité dans le démarrage de l'action.
3. Le retour à la Parole de Dieu par l'observation des fêtes solennelles.

1.3.3. Le rôle de la Loi

Avec la déportation et conséquent destruction de Jérusalem, la communauté culturo-nationale qui évoluait dans le giron du Temple cesserait d'exister pour donner naissance à une nouvelle communauté de croyants caractérisée par une forte adhésion à la tradition et à la loi. L'état et le Temple ayant été détruits, il ne leur restait que la loi pour être identifiés comme Juifs. « Par ailleurs, vu que les prophètes avaient expliqué que les calamités étaient dues à la violation de la loi de l'alliance, il faut dire que les hommes sincères accordèrent une importance toute particulière à cette dimension impérative de leur religion⁹⁶. » C'est pourquoi, lorsqu'elle se réunit pour traiter des plans de la reconstruction, « la première préoccupation de la nouvelle communauté, tel que cela nous est présenté, fut de rétablir le culte *selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse* (Esd 3. 4)⁹⁷ ».

La même attitude envers la louange fut adoptée. Parmi tous ceux qui subirent la captivité, il y avait certainement des personnalités et des goûts différents, mais la controverse

Néhémie 8.1. » Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690.

⁹⁵ Alfred Edersheim établit la comparaison suivante: « Ce que représentait le septième jour, ou Sabbath, par rapport à la semaine, correspondait, semble-t-il, au septième mois d'une année. » Alfred EDERSHEIM, *El Templo – Su ministerio y servicios en tiempos de Cristo*, Barcelona, CLIE, 2004, p. 119.

⁹⁶ John BRIGHT, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 451. Bien qu'ils furent nombreux les prophètes inspirés de Dieu à contribuer à ce changement d'attitude, Jérémie et Ezéchiel sont ceux qui exercèrent une plus grande influence en ce domaine.

⁹⁷ Hugh G. M. WILLIAMSON, *Ezra, Nehemiah*, Word Biblical Commentary 16, Waco, Word Books Publisher, 1985, p. 46.

fut évitée afin de louer Dieu « d'après les ordonnances de David, roi d'Israël » (Esd 3.10)⁹⁸. « Nul ne se laissa guider par son intuition, son simple bon sens, la tradition religieuse ou les coutumes de Babylone. Cette obéissance à la Parole est à la fois la racine et le fruit de l'action profonde du St-Esprit⁹⁹. »

1.3.4. Pas d'association avec les peuples païens

Les Samaritains avaient été conduits de force par les Assyriens vers les ruines du royaume du nord. Mais depuis 856 av JC, ils commencèrent à s'infiltrer dans les territoires du sud¹⁰⁰. S'étant rendu compte que les Juifs étaient revenus de captivité et qu'ils avaient commencé la reconstruction de leur Temple, *les ennemis de Juda et de Benjamin* offrirent leur collaboration, témoignant d'un désir intense de partager cette œuvre tout comme la religion des Juifs (Esd 4.10). Ils se déclaraient adorateurs de Yahweh, mais oubliaient de signaler qu'ailleurs ils continuaient à rendre un culte aux dieux de leurs pays d'origine¹⁰¹. Ayant découvert cela, les Juifs refusèrent leur aide. Selon Neher, « le motif de ce refus est facile à comprendre. La religion d'Israël courait dès le début un grave danger de corruption interne si on mettait sur un pied d'égalité, dans l'œuvre de reconstruction du Temple, les idolâtres qu'étaient les Samaritains. Riches de l'expérience du passé, très conscients que la chute du premier Temple avait été provoquée en punition de tous les actes d'idolâtrie perpétrés dans son enceinte ou par ses fidèles, les rentrants tenaient absolument à préserver le nouveau Temple de pareilles contaminations¹⁰². » De cette façon nous voyons qu'un des éléments qui permirent que la flamme de ce mouvement se maintînt vive, fut la non-association avec les peuples qui auraient pu souiller la pureté de la religion d'Israël.

1.3.5. Confiance dans la prophétie

Ayant constaté que leur intention de collaboration était refusée, « les gens du pays découragèrent le peuple de Juda ; ils l'intimidèrent pour l'empêcher de bâtir, et ils gagnèrent à prix d'argent des conseillers pour faire échouer son entreprise. Il en fut ainsi pendant toute la

⁹⁸ « Selon l'auteur, assurant la continuité avec le passé, les musiciens suivaient les directions prises par David, roi d'Israël, (cf. 8.20). » Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 692.

⁹⁹ Claire-Lise de BENOIT, *A la Découverte de la Bible – Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, (?), p. 21.

¹⁰⁰ Cf. André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 594.

¹⁰¹ Cf. Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 297-298.

¹⁰² André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 594.

vie de Cyrus, roi de Perse, et jusqu'au règne de Darius, roi de Perse » (Esd 4.4, 5). Deux lettres d'accusation (v. 6-16) furent rédigées par les ennemis de Juda, l'une envoyée à Assuérus, l'autre à Artaxerxès¹⁰³. Dans cette dernière, les Samaritains virent leur demande satisfaite – l'interdiction de poursuivre les travaux de reconstruction fut promulguée de façon impérieuse (v. 17-24). L'espérance si longtemps conservée dans le cœur juif était de nouveau brisée par les ennemis du peuple de Dieu. Peut-être Dieu était-il en train de leur enseigner la persévérance, puisque, conclut Claire Benoît, « toute œuvre accomplie pour Dieu et par sa volonté rencontre tôt ou tard de l'opposition¹⁰⁴ ».

Apparemment la leçon fut bien apprise, vu que, stimulés par la confiance dans les prophéties annoncées par Aggée et Zacharie¹⁰⁵, les dirigeants du peuple « se levèrent et commencèrent à bâtir la maison de Dieu à Jérusalem » (Esd 5.2). Malgré l'intervention des ennemis, « l'encouragement prophétique triompha des efforts destinés à décourager le peuple... L'autorité de Dieu et de ses prophètes s'affirma bien au-delà de la reconstruction du Temple¹⁰⁶ ». Cette confiance mérita l'intervention de Dieu (v. 5), lequel veillait à ce que rien n'empêchât son peuple de faire ce qui est bien.

1.4. Arrivée d'Esdras à Jérusalem

1.4.1. Préparation d'Esdras

La septième année d'Artaxerxès Longanimos (458 av JC)¹⁰⁷, Esdras, prêtre et scribe¹⁰⁸, rentra de Babylone vers Jérusalem avec l'autorisation royale d'organiser et le culte rendu à Dieu et la juridiction de la communauté, suivant les principes de la loi de Dieu (chapitre 7 et

¹⁰³ Concernant l'identification historique de ces deux rois, consulter : Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 271-272.

¹⁰⁴ Claire-Lise de BENOIT, *A la Découverte de la Bible – Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, (?), p. 23.

¹⁰⁵ En 520 av JC, le prophète Aggée annonça au peuple une série de messages d'encouragement visant à la reprise des travaux du Temple (Ag 1.1 ; 2.1-9,20-23). Deux mois après son premier discours, Zacharie se joignit à lui (Za 1.1). Dans Aggée 1.6, est évoquée la situation déplorable que vivait le peuple de retour de captivité. Le prophète semble lui adresser une réprimande sous la forme d'un jeu de mots, lui annonçant que comme la maison du Seigneur est tombée en ruines, Celui-ci enverrait une sécheresse sur le pays (v. 11). Bien qu'il s'agisse probablement d'une hyperbole, cela signifie tout de même que très peu de progrès ont été enregistrés depuis la pose des premières fondations, seize ans auparavant. Certains étudiants défendent qu'il existe une "différence irrécyclable" entre Esd 3.10 (parlant de la fondation du Temple en 536 av JC) et Ag 2.18 ; Za 4.9 ; 8.9 (traitant de la fondation du Temple en 520). Ce qui amène à supposer qu'il y aurait eu deux cérémonies de fondation du Temple de seize ans d'écart. Cf. Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nehemiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 635.

¹⁰⁶ Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 702.

¹⁰⁷ Hayim BEN-SASSON, *A History of the Jewish People*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1997, p. 174.

¹⁰⁸ « Ici dans Néhémie 8.1,4,9,13, le mot scribe (סֹפֵר) semble renvoyer à une personne qui connaît ou est capable d'exposer la parole écrite du pentateuque. » Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690p. 718.

8). L'arrivée d'Esdras à Jérusalem eut un rôle décisif : elle suscita un extraordinaire mouvement de réforme au sein du peuple de Dieu, autrefois captif. Qu'est-ce qui fit la différence ? La consécration d'Esdras à Dieu et son conséquent désir de préparation théologique (Esd 7.6,10)¹⁰⁹. Pourquoi ? Le verset 6 fait un lien entre la vocation d'Esdras consistant « à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Éternel, et à l'enseigner au milieu d'Israël » (v. 10) et la bénédiction spéciale de Dieu se reflétant à travers les bonnes dispositions du roi qui offrit à Israël tout ce qu'Esdras lui avait demandé.

L'attitude de ce prêtre et scribe fut motivée par trois désirs distincts mais liés entre eux : 1- *étudier la loi de l'Éternel* ; 2- *la mettre en pratique* ; 3- *l'enseigner au milieu d'Israël*. Cette attitude a fait d'Esdras « un véritable scribe¹¹⁰ » en même temps qu'un agent déterminant dans le processus de réveil et de réforme du peuple.

1.4.2. Préparation du voyage

a) Consécration par le jeûne et la prière

Zélé pour Dieu, Esdras n'avait pas le courage de demander une protection spéciale pour le voyage (Esd 8.22). Cependant il était parfaitement conscient du danger, il savait que ce déplacement, tout comme ce qu'il avait l'intention de faire à Jérusalem, ne dépendaient pas de la volonté de l'humain, mais de celle de Dieu. Conscient de ces choses, et malgré la position et les honneurs concédés par le roi, Esdras, rempli d'humilité, reconnaît son incapacité à faire face aux dangers qui menacent. Donc il décide de se confier en Dieu. Il ne s'agit pas d'une confiance inerte, sans substance, mais d'une confiance vivace qui le pousse à l'action – le jeûne¹¹¹ et la prière. « Le jeûne et l'auto-humiliation de la communauté illustrent ce que signifie chercher le Seigneur¹¹². » « Par son humiliation volontaire [...], la communauté avait pour objectif de se placer directement sous la protection de Dieu¹¹³. » Comme signe d'approbation de ses prières, Dieu se mobilisait (v. 23). « Le jeûne et la prière (v. 21), l'expression la bonne main de notre Dieu, ainsi que le refus de solliciter une escorte du roi,

¹⁰⁹ A propos de l'attitude d'Esdras décrite en Esd 7.6 et 10, voici le commentaire philologique de Keil & Delitzsch : « Cela signifie qu'il avait fait de l'étude de la loi la vocation de sa vie, afin d'être apte à l'introduire dans celle de l'assemblée ». Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p. 1301.

¹¹⁰ Cf. Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 718.

¹¹¹ « La pratique du jeûne semble s'être peu à peu généralisée chez les Juifs de la période postexilique (Ne 9.1 ; Est 4.3,16 ; Es 58.3 ; Jl 1-2). Elle était considérée comme un moyen de rendre plus ferventes les supplications individuelles ou collectives. » Hugh G. M. WILLIAMSON, *Ezra, Nehemiah*, Word Biblical Commentary 16, Waco, Word Books Publisher, 1985, p. 118.

¹¹² Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 728.

¹¹³ *Ibid.*

puisque Dieu les protégeait, donnent l'arrière-plan religieux et théologique sur lequel se dessinent ces événements qui resteront dans la tradition juive comme l'un des moments culminants de la vie religieuse du judaïsme postexilique¹¹⁴. »

b) Organisation du peuple

Comme le rapporte Esdras 8.31, le succès du voyage est attribué par Esdras lui-même à la protection de Dieu. Cependant, ceci n'exclut pas que la façon dont il fut organisé y contribua également. Concernant le mode de répartition des riches offrandes dédiées au Temple, voici ce que dit les commentaires de *La Sainte Bible* relativement à Esd 8.24-30 : « Et quelle sagesse dans la manière dont il soumet lui-même le contrôle de sa propre gestion financière à des hommes qui ont la confiance de la communauté¹¹⁵! »

1.5. Le problème avec les mariages illégaux

1.5.1. L'attitude d'Esdras

Le mariage avec des personnes païennes avait été formellement interdit par Dieu (Dt 7.3), parce qu'il aurait incité les enfants d'Israël à se tourner vers l'adoration d'autres dieux¹¹⁶ (Dt 7.4), entre autres abominations qui leur étaient propres (Lv 18 ; 2 Ch 29.5 ; Lm 1.17 ; Ez 7.20 ; 36.17)¹¹⁷. Lorsqu'Esdras découvre que les Israélites s'étaient associés, par les liens du mariage, aux peuples païens des alentours, il en fut totalement bouleversé (Esd 9.3,4)¹¹⁸ jusqu'à l'offrande du soir¹¹⁹ : « C'est l'affliction spontanée d'une âme sacerdotale qui se sent responsable devant Dieu des péchés du peuple¹²⁰ ».

Malgré son indignation, Esdras s'inclut dans la situation de péché du peuple (Esd 9:6). Incroyable! L'homme qui avait fourni tant d'efforts pour observer la loi de Dieu, assume le péché du peuple comme s'il y avait participé lui-même. Mû par l'amour qu'il éprouvait pour

¹¹⁴ Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 300.

¹¹⁵ Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 316.

¹¹⁶ Ces mariages mettaient en jeu la pureté de la religion d'Israël parce « les femmes gardaient leurs cultes, leurs idoles, leurs croyances, et les enseignaient à leurs enfants ». Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 302.

¹¹⁷ Sur les planchettes de *Ras Shambra* (XV^e siècle av JC) en langue ougaritique, sont décrites les pratiques et les croyances dégradantes des Cananéens. Cité par : *Biblia de Estudio Reina Valera*, Revisión 1960, Miami, Editorial Vida, 2007, p. 658.

¹¹⁸ « Quelques critiques accusent le deuil d'Esdras de faiblesse sénile ; d'autres, au contraire, de manifestation théâtrale et calculée » (Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 318). Quant à nous, nous croyons qu'« une correcte perspective de la sainteté de Dieu nous rend conscients de notre indignité » (*Biblia de Estudio Reina Valera*, Revisión 1960, Miami, Editorial Vida, 2007, p. 658).

¹¹⁹ Probablement les informateurs se sont adressés à Esdras le matin. S'il en fut ainsi, cela signifie qu'Esdras demeura consterné pendant de longues heures, vu que l'offrande du soir avait lieu vers les 3 heures de l'après-midi.

¹²⁰ Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 318

ses frères, « Esdras, pleurant et effondré devant la maison de Dieu, faisait cette prière et cette confession » (Esd 10.1). Après tant de stress, et après s'être privé d'au moins un repas¹²¹, Esdras devait certainement être épuisé et affamé ; il décida pourtant de ne consommer ni pain ni eau¹²² (Esd 10.6). L'attitude d'Esdras, en tant que leader s'identifiant au péché du peuple, en le reconnaissant, le confessant, et en cherchant à obtenir le pardon divin par le jeûne et la prière, apparaissent comme des facteurs déterminants pour une réforme de la vie spirituelle du peuple.

1.5.2. L'attitude du peuple

Après avoir écouté la confession et la prière fervente d'Esdras, le peuple, par la voix de Chekania, reconnut son péché (Esd 10.1-2). Il ne tenta pas de justifier ses erreurs en s'appuyant sur les circonstances¹²³, mais il accepta la réprimande et assumait ses péchés autant que leurs conséquences : « Faisons maintenant une alliance avec notre Dieu pour le renvoi de toutes ces femmes et de leurs enfants, selon l'avis de mon seigneur et de ceux qui tremblent devant les commandements de notre Dieu. Et que l'on agisse d'après la loi » (Esd 10.3). « La communauté approuva d'un commun accord avec les propositions d'Esdras prouvant qu'en cette affaire il n'était pas le seul acteur, et que son opinion n'obligeait pas le peuple à agir contre sa volonté¹²⁴. » Comme le précise Frank Michaeli, « la réforme est radicale; pas de compromis possible. C'est le renvoi pur et simple des femmes étrangères et de leurs enfants¹²⁵. » Dans ses commentaires sur le sujet, *La Bible Annotée* ajoute que « suite à l'expulsion des femmes païennes par Esdras, il se produisit un réveil national qui porta le peuple [...] à commencer la reconstruction des murs de Jérusalem¹²⁶ ».

Le peuple reconnut son péché, accepta la réprimande, abandonna la cause de ses transgressions et, comme symbole de repentance et de besoin de pardon, offrit à l'Éternel un

¹²¹ Voir la note 49.

¹²² « Il était très rare de pratiquer un jeûne complet : nourriture et eau. Moïse le fit deux fois (Ex 34.28 ; Dt 9.18), et les ninivites également (Jon 3.7). En général, le jeûne consistait seulement en une abstinence de repas (1 S 1.7 ; 2 S 3.35) ». *Biblia de Estudio Reina Valera*, Revisión 1960, Miami, Editorial Vida, 2007, p. 658.

¹²³ « Humainement parlant, il pourrait y avoir des raisons justifiant ces mariages mixtes, telles qu'une disparité entre le nombre d'hommes revenus d'exil et le nombre de femmes juives disponibles ». Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nehemiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 662. Pour plus d'informations : *Ibid.*, p. 677.

¹²⁴ Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) et al., *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 742.

¹²⁵ Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 306.

¹²⁶ Frédéric GODET, *A.T. 4 Rois à Esther*, vol. 4 de *La Bible Annotée*, 2^e éd. (1^{er} ed. 1894), St-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1982, p. 429.

sacrifice de culpabilité (Esd 10.19)¹²⁷. Ces éléments apparaissent dans le récit biblique comme décisifs dans un processus de réveil spirituel et de réforme en Israël.

2. Néhémie

2.1. Néhémie prend connaissance de la situation à Jérusalem

Durant la vingtième année du règne d'Artaxerxès 1er (445 av JC)¹²⁸, Néhémie, échanson du roi, était à Susan, résidence hivernale du roi, lorsque l'un de ses frères en provenance de Juda porta à sa connaissance la situation de Jérusalem. Les nouvelles étaient décourageantes : « ceux qui sont restés de la captivité sont là dans la province, au comble du malheur et de l'opprobre; les murailles de Jérusalem sont en ruine, et ses portes sont consumées par le feu » (Ne 1.3)¹²⁹. Vingt ans après l'édit de Cyrus, le peuple juif était encore loin d'atteindre l'objectif qu'il s'était fixé.

2.1.1. Tristesse accompagnée par le jeûne et la prière

En dépit de l'accablante tristesse qui envahissait son âme pleurante et gémissante, Néhémie contre-attaqua immédiatement, recherchant la faveur divine par le jeûne et la prière¹³⁰ (Ne 1.4)¹³¹. « Sa persévérance dans la prière durant plusieurs mois (cf. Ne 2.1.), montre combien il s'impliquait totalement dans le devenir de ses frères Juifs. Le jeûne, accompagné de l'intercession, fut un moyen efficace pour le fortifier face à un problème qui le dépassait. La première "arme" que l'homme de Dieu saisit, fut la prière et le jeûne¹³². »

¹²⁷ Cf. Claire-Lise de BENOIT, *A la Découverte de la Bible – Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, (?), p. 38.

¹²⁸ Date qui a l'unanimité de la majorité des savants.

¹²⁹ Quant à l'aspect historique des faits mentionnés dans ce verset, les interprètes proposent plusieurs avis. Pour aller plus loin, considérer : Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p. 1321.

¹³⁰ Nous relevons différentes sections dans la prière de Néhémie : 1. La reconnaissance que Dieu est juste et plein d'amour (Ne 1.5) ; 2. La reconnaissance du péché et de la culpabilité comme causes du malheur. Néhémie se considère coupable au même titre que ses frères (v. 6-7) ; 3. Le rappel des promesses de rétablissement faites par Dieu (v. 8-9) ; 4. Il demande à Dieu de bénir les efforts qu'il fournit en vue d'un changement de situation (v. 11). Cette prière englobe une grande partie des pensées et des expressions contenues dans les Saintes Ecritures et particulièrement dans le livre du Deutéronome : Dieu est grand et terrible (Dt 7.31) ; il est respectueux de son alliance (5.10 ; 7.9,12) ; il est le législateur qui édicte ses commandements (5.28 ; 6.1 ; 7.11 ; etc.) ; c'est lui qui choisit le lieu où sera invoqué son nom (7.5,11,14,18,21,26, etc.) ; celui qui a libéré son peuple d'une main forte et à bras étendus (7.19 ; 9.29) et qui le conduira même depuis les extrémités du ciel (30.3-4). Cf. Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 329.

¹³¹ Ceci montre « l'attitude d'auto-engagement du suppliant ». Cf. Jacob MYERS, *Ezra-Nehemiah*, The Anchor Bible 14, New York, Doubleday, 1965, p. 95.

¹³² Hugh G. M. WILLIAMSON, *Ezra, Nehemiah*, Word Biblical Commentary 16, Waco, Word Books Publisher, 1985, p. 172.

«Comme Esdras, Daniel (Dn 9.3) et Ester (Est 4.16), il joignit le jeûne à la prière¹³³ ». Une fois de plus, la prière et le jeûne apparaissent en première ligne dans le processus de réveil.

2.1.2. Décision de parler avec le roi – élaboration d'un plan

Bien que le jeûne et la prière aient occupé le premier rang, Néhémie passa à l'action. Il ne demeura pas oisif dans l'attente que Dieu fasse quelque chose d'extraordinaire qui change la situation ; mais, après avoir imploré la direction divine, il faisait ce qui était à sa portée pour qu'évoluent les circonstances¹³⁴. En sa qualité d'échanson du roi, il décida d'user de son influence pour obtenir une autorisation d'absence ponctuelle, afin d'aider à édifier Jérusalem. Toutefois, l'audacieux Néhémie n'en resta pas là. « Puis je dis au roi: Si le roi le trouve bon, qu'on me donne des lettres pour les gouverneurs de l'autre côté du fleuve, afin qu'ils me laissent passer et entrer en Juda, et une lettre pour Asaph, garde forestier du roi, afin qu'il me fournisse du bois de charpente pour les portes de la citadelle près de la maison, pour la muraille de la ville, et pour la maison que j'occuperai » (Ne 2.7-8). A la lecture des demandes que Néhémie adresse au roi, nous observons que, « même avant de partir, Néhémie prévoyait déjà un programme pratique précis, jusque dans les moindres détails¹³⁵ ». « Pour justifier sa demande de bois, Néhémie explique en détails son plan de construction¹³⁶. » C'est ici un aspect déterminant dans le succès de la restauration du peuple à Jérusalem : l'élaboration d'un plan d'action avant d'agir. Le texte s'achève en précisant que Néhémie pria¹³⁷ avant de parler au roi (v. 4b), lequel accorda à son échanson tout ce qu'il lui avait demandé, car « la bonne main de mon Dieu était sur moi » (v. 8). Avant d'agir, l'homme de Dieu élaborait un plan et avançait, non en s'appuyant sur ses propres capacités, mais sur celles de Dieu.

¹³³ Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 328.

¹³⁴ Il avait très certainement à l'esprit ces paroles de Dieu à Josué : « ne t'ai-je pas donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras » (Jos 1.9).

¹³⁵ André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 635.

¹³⁶ Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 756.

¹³⁷ « Il est saisi de crainte au moment de parler au roi, d'abord parce qu'il ignore quelle sera sa réaction, ensuite parce qu'il sait que le roi avait déjà interdit, auparavant, la continuation des travaux à Jérusalem (Esd 4.21) ». Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 312.

2.2. Arrivée de Néhémie

2.2.1. Observation de l'état de la muraille et encouragement à la reconstruction

Après s'être présenté aux gouverneurs de l'autre côté du fleuve, Néhémie arrive à Jérusalem en 445 av JC, trente ans¹³⁸ après l'arrivée d'Esdras. Pendant les trois premiers jours, il ne confia à personne ses intentions. « Néhémie agissait avec sagesse depuis son arrivée à Jérusalem. Il avait surtout besoin de connaissances précises [...], ensuite, de nuit, il fit sa propre inspection de la muraille¹³⁹ ». C'est seulement après avoir vu par lui-même le véritable état de la situation, qu'il convoqua les principaux du peuple pour leur présenter la condition misérable de la ville. Il les encouragea à la reconstruction de la muraille, les assurant de l'appui du roi. Encouragés par l'enthousiasme et la détermination de Néhémie, stimulés par le soutien royal, les juifs se mirent rapidement à l'œuvre (Ne 2.18). Nous trouvons dans l'attitude de Néhémie, de nouveaux éléments qui contribuèrent au réveil du peuple en vue de la reconstruction : 1. Une observation du réel état de la situation (Ne 2.12) ; 2. Une action : il confronte le peuple avec la malheureuse condition (v. 17) et l'encourage à avancer (v. 18).

2.2.2. Attitude relative à l'opposition

a) Confiance en Dieu – prière et action

La détermination des Juifs et la rapide avancée des travaux suscitèrent une vive réaction chez les opposants (Ne 2.19)¹⁴⁰. Cependant, dès le début des hostilités, Néhémie choisit de se confier en Dieu (v. 20). « Grâce à son extraordinaire dépendance en Dieu et sa confiance en la réussite du projet, il inspira le peuple et ses dirigeants pour une mission à laquelle ils ne se sentaient pas habilités¹⁴¹. » Même quand l'opposition se fait de plus en plus menaçante (4.7), le peuple ne se laisse pas déstabiliser, mais continue à prier Dieu et poursuivre les travaux (v. 9). Claire-Lise de Benoît fait le commentaire suivant : « Il (référence à Néhémie) continue à prier, avec d'autres cette fois-ci (4.9a) [...] puis Néhémie agit¹⁴² ». Encore une fois, la prière, suivie de l'action confiante en l'intervention divine, sont associées.

¹³⁸ Hayim BEN-SASSON, *A History of the Jewish People*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1997, p. 175.

¹³⁹ Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 761.

¹⁴⁰ Les trois principaux investigateurs de la révolte contre les Juifs furent Sambalat, Tobia et Guéshem. Quant à leur identité, considérer les travaux de : André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 640-641.

¹⁴¹ Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nehemiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 691.

¹⁴² Claire-Lise de BENOIT, *A la Découverte de la Bible – Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, (?), p. 66.

b) Organisation du peuple – travail en équipe – Vigilance

Informé des intentions de ses ennemis (Ne 4.7-12), Néhémie se mit à organiser le peuple pour une éventuelle bataille. « Avec foi et obstination, il demanda à Dieu son aide, et pris des mesures défensives que tout bon chef doit envisager¹⁴³ ». Il plaça des gardes aux endroits les plus vulnérables¹⁴⁴ de la muraille et arma le peuple, après l'avoir organisé par familles (v. 13) ; il l'encouragea à lutter pour sauver ses proches et ses biens, orientant ses pensées vers la grandeur de Dieu (v. 14) ; il organisa ses serviteurs en équipes de travail et de surveillance (v. 15) ; il donna des armes aux constructeurs de la muraille qui étaient en première ligne, de sorte qu'ils « travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre » (v. 17-18) ; il donna des instructions au peuple afin qu'il sache comment s'organiser au son de la trompette (v. 19,20) ; il demanda à ceux qui vivaient dans le camp de même que leurs serviteurs respectifs, d'éviter de quitter la ville la nuit, afin d'être en mesure de défendre Jérusalem en cas d'attaque nocturne (v. 22) ; personne ne devait enlever ses habits, ni abandonner ses armes¹⁴⁵(v. 23). Le peuple s'organisa en équipes, chacune s'occupant de la reconstruction d'une partie de la muraille (ch. 3). Comme nous le voyons, la foi et la confiance en la protection divine n'excluent pas que Néhémie prenne les mesures nécessaires pour affronter les dangers environnants. De plus, nous comprenons que nul ne fut mis à l'écart, tous y participèrent, y compris les orfèvres et les marchands (Ne 3.32). Les premiers à s'être mis au travail furent les dirigeants spirituels du peuple, le grand prêtre et les prêtres (3.1). « Le plus haut personnage religieux donna l'exemple¹⁴⁶. »

Plus tard, une fois achevée la reconstruction de la muraille, la préoccupation de Néhémie tourna de nouveau autour de l'organisation de la vie à Jérusalem. Il commença par les mesures élémentaires d'ordre social et sécuritaire. Il établit « les portiers, les chantres et les Lévites » (Ne 7.1)¹⁴⁷, nomma des chefs sur la ville, ordonnant que ses portes soient fermées la nuit pour la protéger d'une éventuelle attaque. « De même que la reconstruction fut

¹⁴³ Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 323-324.

¹⁴⁴ Selon Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nenehiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 704.

¹⁴⁵ Relativement aux différentes interprétations de ce verset, voir : *Ibid.*, p. 705-706.

¹⁴⁶ Frédéric GODET, *A.T. 4 Rois à Esther*, vol. 4 de *La Bible Annotée*, 2^e éd. (1^{er} ed. 1894), St-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1982, p. 438.

¹⁴⁷ « [...] dans ces temps agités, Néhémie s'adresse aux portiers pour la garde des murs eux-mêmes et leur donne pour les seconder la corporation des chantres et les Lévites ; les habitants de Jérusalem furent appelés aussi à compléter ce service (v. 3) ». *Ibid.*, p. 452.

le fait de toute la population, la vigilance incombait aussi à tous, et un service de garde fut établi¹⁴⁸. » Ceci « montre qu'il existait une organisation militaire régulière¹⁴⁹ ».

2.2.3. Abolition de l'injustice

a) Attitude du dirigeant

En dehors des problèmes extérieurs, Néhémie confronta des difficultés internes. Des conflits sociaux provoquaient de violents troubles au sein de la communauté juive. Les pauvres, bien au bout de leurs sacrifices, accusaient les riches de profiter des problèmes économiques pour exploiter ceux qui n'avaient d'autre alternative que de demander un prêt (Ne 5.3-4). Juda vivait, semble-t-il, des temps de faible productivité, de sorte que le peuple avait recours à des frères plus fortunés « pour avoir du blé pendant la famine » (v. 3). Les terres, les vignes, les maisons et même les enfants¹⁵⁰ avaient été gagés et l'argent manquait pour les racheter (v. 5). Devant cette réalité, « Néhémie est le premier à sentir qu'il y avait là une faute grave du point de vue humain, qui se doublait d'un péché non moins grave à l'égard de la Thora »¹⁵¹. En colère pour le manque de fraternité¹⁵² (v. 6) et après réflexion (v. 7), il convoqua les magistrats¹⁵³ du peuple et leur reprocha de ne pas bien agir (v. 7,8). Ensuite, il leur proposa la solution suivante à l'endroit des pauvres : « rendez-leur donc aujourd'hui leurs champs, leurs vignes, leurs oliviers et leurs maisons, et le centième de l'argent, du blé, du moût et de l'huile que vous avez exigé d'eux comme intérêts » (v. 11). Tout comme Esdras sur la question des mariages illicites, Néhémie proposa d'éliminer le mal par la racine, étant le premier à en donner l'exemple (v. 10). « La première mesure prise par Néhémie dans ce domaine, c'était d'adopter pour lui-même une position personnelle absolument

¹⁴⁸ Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 333.

¹⁴⁹ Loring W. BATTEN, *The Books of Ezra and Nehemiah*, The International Critical Commentary, 2^e édition (1^{er} éd. 1913), Edinburgh, T. & T. Clark, 1972, p.263.

¹⁵⁰ La loi permettait de prêter de l'argent aux pauvres en échange d'un gage (Dt 15.8), et en cas de besoin de se vendre eux-mêmes et leurs enfants pour obtenir de l'argent (Lv 25.39). Cependant il n'était pas autorisé à les traiter en esclaves, vu qu'ils devaient être libérés dans les sept ans à venir ou l'année du jubilé (Lv 25.39-41 ; Ex 22.25). Mais, comme le précise Keil & Delitzsch, « dans le passage on mentionne que quelques uns durent donner leurs filles comme esclaves ». Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p.1336.

¹⁵¹ André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 645.

¹⁵² Para una información más detallada de la actitud de los ricos que llevó Néhémie a enfadarse ver : Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p. 1336 ; Jacob MYERS, *Ezra-Nehemiah*, The Anchor Bible 14, New York, Doubleday, 1965, p. 130-131.

¹⁵³ Les riches membres de la communauté, les nobles et les magistrats (cf. verset 7).

irréprochable¹⁵⁴. » Il avait renoncé, depuis le jour où il fut nommé gouverneur de Juda, à tous les privilèges auxquels lui donnaient droit sa position (v. 10). Au lieu de récolter de l'argent, tout comme ses prédécesseurs, il offrait de la nourriture à plus d'une personne qui s'attablaient avec lui quotidiennement (v. 17,18). D'ailleurs, ses serviteurs et lui participèrent ensemble aux travaux de reconstruction. « Il pouvait ainsi avec le maximum de chances devenir l'arbitre des conflits sociaux¹⁵⁵. »

b) Attitude des riches

En dépit de la grande quantité d'argent qu'on leur demandait de renoncer, les riches, tout comme Moïse (He 11.25), préférèrent partager leurs difficultés avec les plus pauvres au lieu de jouir, pour un certain temps, du plaisir du péché. « Les créanciers acceptèrent immédiatement les propos de Néhémie, promettant de restaurer les biens obtenus de leurs créanciers et de ne plus faire de prêts contre des personnes ou des propriétés gagées¹⁵⁶. » La générosité prit le pas sur le profit et l'amour fraternel sur l'égoïsme.

2.3. Lecture et explication de la loi par Esdras

2.3.1. Réaction du peuple

Au début du septième mois¹⁵⁷, les enfants d'Israël s'assemblèrent « comme un seul homme sur la place qui est devant la porte des eaux. Ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre de la loi de Moïse, prescrite par l'Éternel à Israël » (Ne 8.1). Reconnaissants envers Dieu pour son aide pendant la reconstruction de la muraille, les enfants d'Israël voulaient commencer le mois le plus festif de l'année par une fête d'actions de grâces¹⁵⁸. « Ce sentiment de reconnaissance donna lieu au désir d'écouter la parole de Dieu pour faire de la loi la ligne directrice de leur vie¹⁵⁹. » A cette occasion, « l'initiative de cette réunion est attribuée au

¹⁵⁴ André NEHER, Renée NEHER, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 645.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 780.

¹⁵⁷ Le premier jour du septième mois, on célébrait la fête des Trompettes avant les derniers jours de nouvelle lune de l'année. C'était un jour de sainte convocation, jour de repos et d'adoration de Dieu (Lv 23.23-25 ; Nb 29.1-6). En plus de cette fête, dans le septième mois il y avait d'autres fêtes importantes: le Yom Kipur le dixième jour (Lv 16 ; 23.26-32 ; Nb 29.1-6), la fête des Tentes du 15 au 21 (Lv 23.33-36a,39-43 ; Nb 29.12-34) et l'assemblée solennelle de dédicace le 22 (Lv 23.36b ; Nb 29.35-38).

¹⁵⁸ Même leurs ennemis renaissent que c'est Dieu qui les aida à faire ces travaux (Ne 6.16), bien plus que les Juifs mêmes qui vécurent cette expérience à la première personne!

¹⁵⁹ Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p. 1342.

peuple¹⁶⁰ ». De plus, tandis qu'Esdras lisait « tout le peuple fut attentif à la lecture du livre de la loi » (Ne 8.3)¹⁶¹.

Autre point intéressant : non seulement les hommes se rassemblèrent, mais aussi les femmes et les enfants (v. 2-3) ; « cette situation est soulignée ici vu que dans la pratique juive, elle était complètement inhabituelle¹⁶² ». Tous devraient avoir un contact personnel avec la Parole de Dieu, puisque la réforme du peuple doit commencer par chaque individu, y compris les femmes et les enfants¹⁶³. « Il convient de noter que dans ce processus de réveil, le peuple était habité par une soif insatiable d'en savoir plus des Saintes Ecritures¹⁶⁴. »

2.3.2. L'attitude des dirigeants

Tandis qu'Esdras lisait la loi, les Lévites répartis dans la foule expliquaient ce qui était entendu¹⁶⁵, de sorte que chacun en comprenne le sens (Ne 8.7-8)¹⁶⁶. En plus d'enseigner au quotidien, accompagnés d'autres dirigeants, les Lévites s'instruisaient davantage en vue d'être en mesure de transmettre leurs connaissances au peuple (v. 13 et 14). Comme fruit de cette recherche de la vérité, ils découvrirent que Dieu avait ordonné que ce mois-ci fût célébrée la fête des Tabernacles. Mus par un profond désir de revenir à l'observation de la Parole, les Lévites, après avoir préparé tout le peuple à la fête solennelle, la célébrèrent comme Dieu l'avait instituée. Les responsables spirituels étudiaient chaque jour (v. 18) les Saintes Ecritures, enseignaient ce qu'ils en apprenaient et le peuple le mettait en pratique. Celui-ci recouvrait ainsi son identité et sa force.

2.3.3. Le jeûne et la confession des péchés

Après avoir observé les fêtes solennelles, conformément à ce qui était écrit dans le livre de la loi, « les enfants d'Israël s'assemblèrent, revêtus de sacs et couverts de poussière, pour la

¹⁶⁰ Hugh G. M. WILLIAMSON, *Ezra, Nehemiah*, Word Biblical Commentary 16, Waco, Word Books Publisher, 1985, p. 287.

¹⁶¹ « Le fait est digne d'être mentionner considérant la durée de la mission ». Loring W. BATTEN, *The Books of Ezra and Nehemiah*, The International Critical Commentary, 2^e édition (1^{er} éd. 1913), Edinburgh, T. & T. Clark, 1972, p. 354.

¹⁶² *Ibid.*, p. 353.

¹⁶³ Pour approfondir ce point, lire : Hugh G. M. WILLIAMSON, *Ezra, Nehemiah*, Word Biblical Commentary 16, Waco, Word Books Publisher, 1985, p. 288.

¹⁶⁴ Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Nehemiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 727.

¹⁶⁵ Par cette action, les Lévites accomplissaient la mission à laquelle Dieu les avait appelés (cf. Dt 33.10 ; 2 Ch 17.7-9 ; 35. 3).

¹⁶⁶ « La façon dont ils procédèrent pour y arriver n'est pas clairement exprimée. Cependant, comme il est dit que "le peuple demeura sur place", il est évident que les Lévites se déplaçaient de groupe en groupe s'assurant que tous avaient bien compris ce qui avait été dit (cf. v. 8). » Hugh G. M. WILLIAMSON, *Ezra, Nehemiah*, Word Biblical Commentary 16, Waco, Word Books Publisher, 1985, p. 290.

célébration d'un jeûne [...] et confessèrent leurs péchés » (Ne 9.1-2). A travers l'étude du livre de la loi, ils purent contempler la miséricorde et la fidélité de Dieu envers son peuple, même quand celui-ci lui était infidèle. Comme fruit de cette reconnaissance, « deux jours après la joie des Tabernacles, le 24 Tischri, 31 octobre 445, un vendredi pleine satisfaction va être donnée aux sentiments de pénitence qui avaient pénétré les cœurs dès la première lecture de la Loi¹⁶⁷ ». Touchés par la bonté de Dieu, les Lévites se levèrent du sein de l'assemblée et dirigèrent tout Israël dans une prière (Ne 9.6-37), où « l'histoire du peuple de YHWH était retracée dans un sentiment de repentance et d'adoration envers le Dieu de miséricorde, fidèle à sa parole, malgré l'infidélité de son peuple¹⁶⁸ ». Le fait d'être « revêtus de sacs et couverts de poussière¹⁶⁹, pour la célébration d'un jeûne » est « la manifestation extérieure de la douleur de cœurs contrits¹⁷⁰ ». Ici le jeûne et la prière apparaissent comme le produit d'un cœur ravivé, en quête d'une expérience chaque fois plus profonde avec Dieu.

2.3.4. Réalisation d'un pacte pour garder toute la loi de Dieu

Suite à un jour entier consacré au jeûne, à la prière, à la gratitude et à la confession des péchés (ch. 9), l'assemblée voulut perpétuer la merveilleuse expérience qu'elle était en train de vivre avec Dieu, par le biais d'un pacte. Elle s'engagea à s'éloigner de tout péché et à orienter sa vie privée et communautaire suivant les principes de la Parole de Dieu. « Un mouvement de repentance au sein du peuple de Dieu a pour fruits un renouveau de consécration à son service (9.38 ; 10.29,39b) et une manifestation d'unité entre frères, dans une communion fraternelle plus vraie et plus profonde (Ne 10. 28)¹⁷¹. » Claire-Lise de Benoit¹⁷² divise en deux les engagements consignés dans le pacte:

a) Trois principaux points de l'alliance (Ne 10.29-31).

1. Renoncement aux mariages mixtes.
2. Observation du sabbat.
3. Observation de l'année sabbatique.

¹⁶⁷ Louis PIROT, Albert CLAMER, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949, p. 356.

¹⁶⁸ Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchatel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 342.

¹⁶⁹ « Ce type de comportement faisait partie des rituels de deuil dans l'A.T. (cf. 1 Ch 21.16 ; Dn 9.3 ; Jon 3.5 ; Jos 7.6 ; 1 S 4.12 ; 2 S 1.2 ; Est 4.1 ; Jb 2.12) et peuvent suggérer que les adorateurs se sentaient eux-mêmes sous le coup d'une sentence de mort. » Ralph W. KLEIN, « The books of Ezra & Nehemiah », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690, p. 805.

¹⁷⁰ Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p. 1344.

¹⁷¹ Claire-Lise de BENOIT, *A la Découverte de la Bible -Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, (?), p. 80-81.

¹⁷² *Ibid.*, p.81.

b) Ordonnances supplémentaires (v. 32-39).

1. Pourvoir aux dépenses par les sacrifices (v. 32-33).
2. Fournir le bois nécessaire à l'autel des sacrifices (v. 34).
3. Apporter avec fidélité les prémices et les dîmes (v. 35-39).

2.3.5. L'accent sur les aspects organisationnels

Après la réalisation du pacte, les préoccupations de Néhémie se tournèrent à nouveau vers l'organisation de la communauté. A cette occasion, furent définis de nombreux aspects à caractère organisationnel, lesquels permettraient la stabilité d'une vie communautaire harmonieuse basée sur ce pacte :

a) L'établissement de ceux qui habiteraient à Jérusalem et de ceux qui habiteraient dehors, dans les villes de Juda (ch. 11)¹⁷³.

b) L'établissement d'une liste nominative de prêtres et de Lévites (Ne 12.1-26). Cette initiative permettrait d'assurer, de façon organisée, une permanence des services religieux du peuple¹⁷⁴. C'est en ce sens que Néhémie continua à mettre en place quelques éléments pour assurer les travaux relatifs au service du culte (Ne 12.44-47).

Une fois de plus, l'organisation apparaît comme un facteur décisif dans ce mouvement de réveil et de réforme.

2.4. Réforme de Néhémie après l'absence

Incroyable ! Après le jeûne, la repentance, et la confession des péchés qui conduisirent à l'élaboration du pacte (ch. 9), le peuple, après le départ de Néhémie, commettait à nouveau les mêmes erreurs qu'il avait choisi d'abandonner pour toujours (Ne 10.28-37). La durée de l'absence de Néhémie ne nous est pas communiquée. Cependant, il semble qu'elle ne fut pas très longue, peut-être deux ou trois ans¹⁷⁵. Bien que relativement courte, cette absence suffisait au relâchement de quelques Juifs. Lorsqu'il revint à Jérusalem, Néhémie se trouva

¹⁷³ « L'indication selon laquelle un habitant sur dix, tiré au sort, soit désigné pour vivre à Jérusalem, que les neuf autres regagneraient leurs villes respectives et que le peuple bénissait ceux qui voulaient vivre à Jérusalem, signifie que le but de cette organisation visait l'augmentation de la population. Ce procédé correspondait à ce que Dieu avait mis sur le cœur de Néhémie (Cf. Ne 7.5). » Keil DELITZSCH, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008, p. 1350. Si nous tenons compte de cette déclaration, nous sommes portés à croire que le grand réveil mené à bien pendant le septième mois, conduisit à Jérusalem un très grand nombre de Juifs.

¹⁷⁴ Chaque famille sacerdotale offrait les « services du Temple en accord avec les sections du calendrier solaire, lesquelles étaient synchronisées avec le calendrier lunaire ». Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Neneiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 753.

¹⁷⁵ Selon Frank MICHAELI, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967, p. 359.

confronté à l'infidélité du peuple vis-à-vis du pacte qu'il avait fait avec Dieu, ce qui conduisit à une ferme et rapide intervention du gouverneur de Juda.

Les points sur lesquels la réforme mit l'accent sont les suivants :

1. Elimination des abus commis par le grand prêtre (Ne 13. 4-9).
2. Rétablissement de la dîme pour la subsistance des prêtres et des Lévites (v. 10-13).
1. Fin de la transgression du Sabbat (v. 15-22).
3. Interdiction du mariage avec les païens (v. 23-28).
4. Rétablissement du service du culte : réorganisation des prêtres et des Lévites et des offrandes destinées au sanctuaire (v. 30-31).

Pour mettre en avant ces réformes, Néhémie dut affronter quelques-unes des personnes les plus influentes du peuple (Ne 13. 4, 11, 17, 28), ce qui impliqua de sa part une attitude de grande fermeté, pour que la volonté de Dieu fût de nouveau respectée. « A travers la construction de la muraille et les mesures de réforme, Néhémie s'efforça de créer une ville ou une province sainte et mise à part¹⁷⁶. » Par cette histoire, « Néhémie nous offre un des plus vivants exemples de direction que l'on trouve dans les Ecritures¹⁷⁷ ».

B. Résumé des éléments fondamentaux trouvés

Après analyse des faits, nous présentons maintenant un résumé des éléments fondamentaux qui contribuèrent au succès de ce mouvement de réforme et de réveil au sein du peuple de Dieu. Ceux-ci seront présentés suivant l'ordre dans lequel ils ont été trouvés dans le texte biblique. Il est probable que dans la troisième partie, ils subissent une réorganisation en vertu de l'application pratique que nous prétendons faire :

1. L'action de Dieu consistant à *réveiller l'esprit*.
 - D'un roi païen – Esd 1.1.
 - Du peuple juif – Esd 1.5.
2. L'accomplissement du temps prophétique – Esd 1.1.
3. Le rassemblement de tout le peuple.
 - Pour commencer le travail – Esd 3.1.
 - Pour écouter la Parole de Dieu – Ne 8.1.

¹⁷⁶ Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 850.

¹⁷⁷ Edwin YAMAUCHI, « Ezra, Neneiah », in Frank GAEBELEIN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 767.

4. La reconnaissance du péché, la repentance, la confession et la recherche du pardon divin – Esd 3.2-5.
5. Agir conformément avec ce qui est stipulé dans la Parole de Dieu.
 - Le système sacrificiel – Esd 3.1.
 - La célébration des fêtes solennelles – Esd 3.4 ; Ne 8.13-18.
 - La musique – Esd 3.10.
 - L'abandon du mariage illicite – Esd 10.2-3, 12-14 ; Ne 13.23-28.
 - La remise de la dîme – Ne 13.10-13.
 - L'observation du sabbat – Ne 13.15-22.
6. La non-association avec des peuples qui maintiennent des liens avec le paganisme – Esd 4.1-3.
7. La confiance en la Parole de Dieu annoncée par les prophètes – Esd 5.1-5.
8. La direction.
 - La consécration et la préparation théologique – Esd 7.6,10.
 - La conduite du peuple vers la gratitude et la confession des péchés au moyen du jeûne et de la prière – Esd 8.21.
 - L'identification avec le péché du peuple – Esd 9.6-15.
 - Le sens de la justice – Ne 5.6-11.
 - Etre le premier à donner l'exemple – Ne 5.14-18.
 - La persévérance à conduire le peuple selon la volonté de Dieu – Ne 13.
 - Faire face aux responsables quand ceux-ci se détournent de ce qui est établi par Dieu – Ne 13.4,11,17,28.
9. Le jeûne et la prière.
 - La recherche de la protection divine – Esd 8.21-23.
 - La tristesse pour le péché du peuple (Esdras) – Esd 9.6-15 ; 10.6.
 - La tristesse pour la condition du peuple (Néhémie) – Ne 1.4.
 - La recherche du pardon divin pour les péchés – Ne 9.1-5.
10. L'organisation.
 - Pour le voyage – Esd 8.24-30.
 - Pour la reconstruction face à l'opposition – Ne 4.18-23.
 - Pour faire le bilan de la population du peuple – Ne 7.4-5.
 - Pour prévenir la ville d'une éventuelle attaque – Ne 7.
 - La liste nominative des prêtres et des lévites – Ne 12.1-26.
 - Répartition du peuple – Ne 11.

- Réorganisation du service du culte – Ne 13.23-28.
11. L'élaboration d'un plan avant d'agir – Ne 2.3-8.
 12. L'état des lieux avant d'agir – Ne 2.11-18.
 13. Le travail en équipe.
 - Pour construire – Ne 7.
 - Pour garder la ville – Ne 3.
 14. La persévérance.
 - Dans le travail, devant les menaces de l'opposition – Ne 4.7-9.
 - Dans l'action conforme à ce que Dieu dit – Ne 13.
 15. Elimination des abus.
 - Commise par les riches – Ne 5.
 - Commise par les dirigeants religieux – Ne 13.4-9.
 16. Surveillance – Ne 7.
 17. L'étude de la Parole de Dieu.
 - Le peuple demande à entendre la lecture de la loi – Ne 8,7-8,13-14,18.
 - Les dirigeants spirituels cherchaient à approfondir leurs connaissances en vue d'instruire le peuple (Ne 8.7-8,13-14,18).
 18. Réalisation d'un pacte de fidélité avec Dieu – Ne 10. 29-39.

C. Conclusion partielle

En analysant les livres d'Esdras et de Néhémie, nous avons pu constater qu'il y eut de nombreux éléments cruciaux intervenant dans le réveil comme dans la continuité de l'extraordinaire mouvement de réforme qui se produisit au terme des 70 ans de captivité. Parmi tous ces éléments, nous relevons que le comportement du responsable est mis en exergue du fait de ses importantes répercussions sur la conduite du peuple. Bien que, comme nous l'avons vu, le succès de la restauration d'Israël dépende entièrement de Dieu, nous constatons que l'attitude du dirigeant eut un rôle déterminant dans l'accompagnement du peuple vers la volonté de Dieu. La bénédiction divine apparaît comme une approbation de la conduite de l'homme. D'ailleurs, comme le souligne Piepenbring, les deux dirigeants qui contribuèrent le plus à ce mouvement, Esdras et Néhémie, travaillèrent harmonieusement en

équipe. « Néhémie seconda Esdras dans ses projets de réforme et contribua ainsi beaucoup à leur succès. L'esprit et le but des deux hommes étaient les mêmes¹⁷⁸. »

Ces éléments, en plus de ceux mentionnés dans les pages précédentes, ont conduit le peuple d'Israël au retour vers la Parole de Dieu. Dans l'ultime partie de ce travail, nous tenterons d'en faire une application pratique de ces éléments adaptée à la réalité de l'Église locale.

¹⁷⁸ Piepenbring CHARLES., *Histoire du Peuple d'Israël*, Strasbourg, Librairie J. Noiriel, 1898, p. 558.

III. Application pratique à la réalité de l'Église locale

A. Application pratique

Au chapitre précédent, nous avons parcouru les livres d'Esdras et de Néhémie à la recherche des éléments fondamentaux qui ont conduit le peuple d'Israël au réveil. Maintenant, la question à laquelle nous aimerions donner réponse est la suivante : Que pouvons-nous faire de façon pratique pour aider l'Église locale à vivre la même expérience ? C'est en ce sens que nous tenterons de suggérer des activités ou actions précises aidant l'Église locale à mettre en application ces dits éléments fondamentaux. Ce chapitre sera essentiellement pratique.

1. Réorganisation des éléments fondamentaux

Nous commencerons ce travail par l'organisation des éléments trouvés en Esdras et Néhémie, de façon à établir un ordre logique adapté à la réalité pratique de l'Église locale. Nous suggérons la séquence suivante :

L'origine

1. L'action de Dieu consistant à *réveiller l'esprit*
2. L'accomplissement du temps prophétique

La préparation

3. L'étude de la Parole de Dieu
4. La reconnaissance, la repentance et la confession du péché
5. Le jeûne et la prière
6. Mettre en pratique la Parole de Dieu / Un pacte de fidélité
7. La vigilance / Résolution des conflits à l'aide de la Parole de Dieu

L'action

8. Observation / Evaluation
9. L'élaboration d'un plan d'action
10. La réunion de tout le peuple
11. L'organisation pour le travail / Le travail en équipe
12. La persévérance dans le travail / La confiance en la Parole de Dieu
13. L'art de diriger

Bien que nous établissions cet ordre en vue d'une première visualisation du schéma que nous prétendons suivre, nous ne voulons point stéréotyper le chemin conduisant au réveil spirituel. Nous avons conscience que, suivant les cas, l'ordre pourra être modifié, surtout lorsque nous traiterons les points 3, 4 et 5.

2. Application pratique de chaque élément

2.1. Origine

Nous commencerons par deux éléments à l'origine du réveil aux temps d'Esdras et de Néhémie. Néanmoins, dans notre tentative de les appliquer à l'Église locale, nous suggérerons des idées précises qui n'ont pas forcément de lien direct avec l'origine d'un mouvement de réveil. Notre objectif étant qu'elles contribuent à un réveil, à ses débuts ou non.

2.1.1. L'action de Dieu consistant à *réveiller l'esprit*

Dans la précédente partie de notre étude, nous avons vu qu'à l'origine du réveil, se situe l'intervention de Dieu visant à *réveiller l'esprit*. Dieu réveilla tout d'abord l'esprit de l'autorité gouvernementale, pour que fût donnée aux juifs l'autorisation de rejoindre leur patrie. Ensuite, Dieu réveilla l'esprit du peuple en suscitant chez lui le désir de reconstruire le Temple de Jérusalem¹⁷⁹.

De nos jours, Dieu continue à *réveiller l'esprit* des Hommes.

a) Hors de l'Église, tout comme il le fit avec Cyrus, Dieu travaille en l'esprit des personnes qui occupent des postes de direction dans les structures gouvernementales actuelles. Il les incite à prendre des décisions favorisant la proclamation de l'Évangile dans le monde entier¹⁸⁰. Pour y arriver, Dieu emploie plusieurs méthodes :

- Ce que nous pouvons contrôler – La partie humaine.

C'est ici que l'Église doit concentrer ses efforts, convaincue que Dieu honorera ses propres responsabilités.

¹⁷⁹ Bien que dans le texte analysé apparaisse cette organisation relative à l'intervention de Dieu cherchant à *réveiller l'esprit* (celui des dirigeants en tout premier lieu, ensuite celui du peuple), nous sommes conscients que dans la pratique, l'ordre peut être inversé. Par exemple, dans le cas de Daniel, alors que les soixante-dix ans prophétiques étaient sur le point de prendre fin, le prophète réalisa l'imminence du temps. Il se mit donc à chercher Dieu par le jeûne et la prière. A la lumière de ce texte, nous pourrions dire que probablement l'action divine de « réveiller l'esprit » influença d'abord un membre du peuple.

¹⁸⁰ En voici quelques exemples : 1. La déclaration universelle des droits de l'Homme adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies 217 A (III), le 10 décembre 1948 à Paris. 2. Les vents de changement qui soufflent aujourd'hui sur plusieurs pays encore fermés à la proclamation de l'Évangile.

- Ce que nous ne pouvons pas contrôler – La partie divine, l’action de Dieu cherchant à réveiller l’esprit.

L’œuvre de *réveil de l’esprit* appartient à Dieu ; cependant Il se sert de l’action de l’Église comme étincelle pour allumer la flamme des cœurs éteints. Dany Hameau dit : « Si la part de Dieu est acquise et garantie, la responsabilité humaine est nécessaire et complémentaire¹⁸¹. » C’est en ce sens que nous croyons que l’Église locale doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour atteindre les entités officielles où elle est implantée. Pour y parvenir nous proposons de :

- Travailler avec les organes d’information locaux (radios, télévisions, périodiques, revues, etc.) pour faire connaître les différentes activités de l’Église dans cette région. La responsabilité sera plus grande, mais la stimulation aussi.
- Faire connaître l’Église et ses croyances aux autorités locales. Comme dit Sylvie Gambarotto, « apprendre à informer et à communiquer est aujourd’hui un enjeu décisif pour les Églises locales qui aspirent à sortir de leur “ghetto”, voire d’une marginalité un peu élitiste qui se satisfait d’un quant-à-soi distant »¹⁸². Pour atteindre cet objectif, nous suggérons :
 - L’élaboration d’un dossier (partie écrite + CD audiovisuel) de présentation de l’Église. En vue d’une réalisation de qualité, nous proposons que l’Union / Fédération conçoive une version standard, avec possibilités d’adaptation aux communautés locales.
 - L’envoi d’invitations personnalisées aux principales activités de l’Église.
 - Des programmes d’activités sociales à soumettre aux autorités locales. Effectivement, dans le cadre des compétences de l’Église, des Expo-Santé, des séminaires de nutrition, des plans de cinq jours pour cesser de fumer, des écoles bibliques de vacances, des séminaires sur la résolution de conflits, des séminaires sur la famille, etc., pourraient être organisés.

Nous devons être attentifs à l’intervention de Dieu, tant au niveau des entités externes qu’au sein même de l’Église, afin de ne pas rater l’occasion de porter l’Évangile partout où il nous serait permis d’aller. C’est à la fois un heureux privilège et un devoir de saisir les opportunités, outils et moyens que Dieu met à notre disposition pour accomplir la mission confiée.

¹⁸¹ Dany HAMEAU, *Réveil personnel – Spirituellement endormi ou réveillé*, Marne-la-Vallée, Édition Farel, 1994, p. 6.

¹⁸² Sylvie GAMBAROTTO, *Pour une croissance de l’Église locale – Démarches et enjeux*, Lyon, Les Bergers et les Mages – Réveil Publications, 2001, p. 128.

a) Dans l'Église – si Dieu ouvre des portes, c'est pour que ses enfants passent par elles. C'est pourquoi il tente constamment d'inciter à l'action l'esprit des dirigeants comme des laïcs. C'est ce point que nous analyserons par la suite, à travers une application pratique des autres éléments à adapter à la réalité de l'Église locale.

2.1.2. L'accomplissement du temps prophétique

Dans le grand mouvement de réveil qui survint aux temps d'Esdras et de Néhémie, l'accomplissement du temps prophétique apparaît comme l'élément déclencheur de l'action divine en vue du *réveil de l'esprit*. Quelque chose de semblable se produisit à la Pentecôte, lorsque les disciples, conformément à la promesse (Ac 1.4,8), furent rendus capables de mener à bien la mission à laquelle Jésus les avait appelés (Mt 28.18-20). A partir de ce moment-là, l'Esprit de Dieu continuait à préparer tous ceux qui désiraient poursuivre sincèrement la mission attribuée aux disciples.

En plus de savoir que nous vivons les temps de la dispensation de l'Esprit Saint, nous croyons bien en la prophétie de Joël¹⁸³ (ch. 2) selon laquelle, les derniers jours précédant la parousie seront caractérisés par une effusion spéciale de l'Esprit Saint. La connaissance de cette prophétie constitue donc une motivation suffisante pour encourager chaque croyant à rechercher les meilleures conditions pour recevoir le Saint-Esprit promis. Comme au temps des disciples, ce projet doit mobiliser chaque département des communautés locales autour d'une sérieuse recherche de la puissance divine.

Dans le but d'aider l'Église locale à mieux comprendre l'importance de notre époque dans l'histoire du peuple de Dieu, nous proposons :

a) L'organisation de réunions d'études des prophéties bibliques, sous forme de *séminaires de fin-de-semaine*, par exemple ! Ce qui sous-entend des rencontres les vendredis, samedis et dimanches soirs, une ou deux fois par mois dans l'année.

b) Une lecture textuelle préparatoire de chaque participant, avant l'évènement, favoriserait un apprentissage plus efficace. Nous conseillerions la sélection d'un manuel d'études permettant à chaque séminariste de préparer chez lui le thème des prochaines rencontres. Pour commencer, il serait bien de choisir un ouvrage vulgarisé de préférence,

¹⁸³ Pour plus d'informations relatives à cette promesse et bien d'autres en lien avec l'Esprit Saint, voir : Ron CLOUZET, *Adventism's Greatest Need – The Outpouring of the Holy Spirit*, Nampa, Pacific Press Publishing Association, 2011, p. 21-27.

lequel analyse les livres prophétiques verset par verset¹⁸⁴, de sorte que quiconque comprenne à son rythme. Cette étude préalable préparerait et stimulerait les membres jusqu'au prochain rendez-vous.

Par cette méthode, ces séminaires permettraient, entre autres, de consolider les connaissances, d'enseigner de nouveaux concepts et de lever les doutes surgis lors des études personnelles. Chaque membre pourrait découvrir par lui-même les prophéties par lesquelles Dieu choisit d'orienter son peuple. Ainsi donc, l'Église prendrait davantage conscience et du temps dans lequel elle vit et de la nécessité d'être habilitée par Dieu pour vivre et annoncer l'Évangile.

2.2. Préparation

Même si l'application pratique des deux derniers éléments participe déjà de la préparation au réveil au sein de l'Église locale, en ce moment nous tenterons de suivre un schéma logique impliquant d'autres éléments en lien direct avec celle-ci.

2.2.1. L'étude la Parole de Dieu

Dans le chapitre précédent, nous avons observé que la lecture de la Parole de Dieu faite par Esdras fut le facteur décisif qui consolida le réveil. D'une part, le peuple demandait à entendre la lecture de la Loi (Ne 8.1), d'autre part les dirigeants spirituels cherchaient à approfondir leurs connaissances en vue d'instruire le peuple (Ne 8.7-8,13-14,18). La lecture et la compréhension de la Parole de Dieu permirent de définir l'identité d'Israël, sans laquelle il n'y aurait ni vision ni force pour aller de l'avant. Comme l'affirme Colney : « un authentique réveil conduira à un éveil pour l'étude de la Bible »¹⁸⁵.

De nos jours, l'Église a besoin d'une juste affirmation de son identité propre. Face à la diversité des idéologies, des pensées et des interprétations attribuées au texte biblique, seule une étude sérieuse et régulière de la Parole de Dieu peut nous garantir la plus juste orientation. C'est pourquoi il convient que les responsables de chaque communauté locale soient bien instruits sur la doctrine et aptes à la transmettre aux laïcs moins avisés. « Quand on écoute, lit

¹⁸⁴ Un bon exemple de ce type de manuels : les livres d'Henry Feyerabend qui expliquent Daniel et Apocalypse. La bibliographie de ce matériel portugais (dont l'original est en anglais) est : Henry FEYERABEND, *Daniel Verso por Verso*, Tatuí, Casa Publicadora Brasileira, 2006 ; Henry FEYERABEND, *Apocalipsis Verso por Verso*, Tatuí, Casa Publicadora Brasileira, 2006.

¹⁸⁵ Lalchansanga COLNEY, *The Blazing Fire from God*, Kolkatta, Published by Author, 2013, p. 73.

et médite la Parole, un événement glorieux se produit : le Christ – la Parole – fait sa demeure dans votre cœur par la foi¹⁸⁶. »

En guise de promotion de l'étude de la Parole au sein de nos communautés, nous proposons le suivi d'un *programme d'études annuel*. Celui-ci pourrait être divisé en trois niveaux :

a) Pour les pasteurs : il serait organisé par la Division, en collaboration avec l'Union / Fédération. Pendant ces formations, ils pourraient traiter de thèmes de grande importance basés sur les études suivies en faculté. En outre, serait au programme l'étude des thèmes prêtant à controverses, lesquels créent malgré nous polémiques et divisions dans l'Église locale. Ce programme de formation peut être une excellente façon de prévenir les divisions doctrinales qui font tant de mal à la communauté.

b) Pour les pasteurs et les anciens : il serait également organisé par la Division, en collaboration avec l'Union / Fédération. Il s'agirait de préparer les responsables de l'Église locale à enseigner la Parole de Dieu. Plus que des connaissances théoriques, il est important qu'ils apprennent combien le sens de l'équilibre, le tact et la sensibilité valorisent leurs présentations.

c) Pour tout laïc : c'est un projet préparé par le pasteur et les anciens. Les programmes précédents trouveraient ici leur application pratique. Forts de leurs connaissances acquises, les dirigeants, en collaboration avec les chefs de départements concernés, organiseraient un programme d'études annuel adapté aux enfants, jeunes et adultes. Il serait intéressant de prévoir la conception de matériels didactiques adéquats, consultables pour apprendre ou enseigner.

De plus, nous suggérons la mise en place de petits groupes pour une étude inductive de la Bible. L'opportunité serait donnée aux participants de réfléchir librement autour du texte biblique, tout en appréciant les conclusions du groupe. Comme le précise Paolo Benini, en petits groupes, la Parole « est plus participative, partagée de façon plus naturelle; elle est plus facilement lue, écoutée et méditée de manière plus spontanée »¹⁸⁷.

En vue d'une bonne organisation de cette manifestation, nous conseillons ceci :

¹⁸⁶ Angel M. RODRIGUEZ, « S'approprier la Parole de Dieu », *Revue Adventiste – Semaine de Prière 2012*, Novembre 2012, p. 9.

¹⁸⁷ Paolo BENINI, *Making Disciples for the Lord*, Berna, Euro-Africa Division, 2011, p. 41. Nous conseillons la lecture de ce livre pour avoir plus d'informations sur l'implantation des petits groupes. Pour découvrir une synthèse de quelques mesures pratiques, lire : Christian SCHWARZ, Christoph SCHALK, *La dynamique de l'Église*, Paris, Empreintes temps présent, 1999, p. 91-98.

- Le choix d'un thème, si possible faire un inventaire des principales inquiétudes du groupe. Il serait très intéressant d'encourager une lecture préalable d'un ouvrage (fournir ou conseiller quelque matériel favorisant la compréhension du thème¹⁸⁸). Cela permet une réflexion anticipée sur le thème, laquelle enrichira le débat.
- Que l'animateur du débat sache diriger les réflexions de façon ouverte, sérieuse et intéressante. D'où l'intérêt d'une formation préparatrice des responsables de petits groupes. « La qualité d'un groupe de maison dépend des compétences de ses dirigeants¹⁸⁹. »

2.2.2. La reconnaissance, la repentance et la confession des péchés

Lorsque, sous l'action de l'Esprit Saint, nous sommes conduits vers la Bible et découvrons la volonté de Dieu, nous prenons conscience de notre véritable condition. Si nous sommes sincères, cette expérience nous dispose à la reconnaissance, à la repentance et à la confession des péchés. Comme le disait le Seigneur Jésus, alors qu'il était encore parmi nous, la première action de l'Esprit de Dieu en l'homme est de le convaincre de péché (Jn 16.8). Cela ne signifie pas que nous sommes contraints à la repentance, mais portés à considérer notre condition réelle, tout en restant libre de la reconnaître ou non. Comme autrefois avec le peuple d'Israël, Dieu désire encore faire de grandes choses dans et par son Église, à condition que soient expérimentées : reconnaissance, repentance et confession des péchés (2 Ch 7.14 ; Jc 4.8-10). Au moyen de sa Parole, des leçons de l'école du sabbat, des prédications etc., Dieu appelle chaque croyant à un authentique examen de conscience, afin qu'il reconnaisse ses fautes et ouvre la porte de son cœur à une expérience de reconsécration. Maxwell dit que « le réveil s'enfuit loin de nous parce que nous luttons tous pour être dignes de paraître spirituellement intègres, tandis que le Seigneur nous veut faibles et humiliés en Sa présence. C'est là que le réveil a lieu – sur l'autel de la contrition »¹⁹⁰. « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde » (Pr 28.13). L. Colney commente : « Le réveil est l'œuvre de l'Esprit Saint, mais Il ne peut opérer que s'il lui est laissé de la place pour le faire¹⁹¹. » C'est dans cet esprit que nous

¹⁸⁸Il existe déjà de nombreux matériels préparés et prêts à être utilisés pour cette circonstance. Cependant on pourrait faire une étude basée directement sur le texte biblique, en utilisant par exemple la méthode proposée par Bernard SAUVAGNAT, *La Bible en couleurs – Manuel pour l'étude inductive pour les textes bibliques*, (?), Union franco-belge / Faculté adventiste de Théologie, 2005.

¹⁸⁹ Christian SCHWARZ, Christoph SCHALK, *La dynamique de l'Église*, Paris, Empreinte temps présent, 1999, p. 92.

¹⁹⁰ Randy MAXWELL, *O Retorno da Glória*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2006, p. 45.

¹⁹¹ Lalchansanga COLNEY, *The Blazing Fire from God*, Kolkatta, Published by Author, 2013, p. 132.

suggérons les programmes suivants, dans le but d'aider l'Église locale à vivre cette précieuse expérience de reconnaissance, repentance et confession des péchés :

a) *Le mois de l'auto-évaluation.* Une fois par an, toute la congrégation est invitée à participer à un mois (décembre ou janvier nous semblent plus appropriés) de réflexions introspectives à la lumière d'une portion de la Bible¹⁹² spécialement choisie pour la circonstance. Le but est de laisser la Parole de Dieu, par l'entremise du Saint-Esprit, nous conduire à une sincère auto-analyse de notre condition spirituelle. Chaque personne pourra en tirer ses propres conclusions, ce qui la mènera, si elle est sincère, à une reconnaissance de son état, suivie d'une repentance et d'une demande de pardon pour les fautes commises. Il est fondamental que cet exercice se déroule dans un esprit de prière.

b) Achever cette période annuelle par une réunion de témoignages divisée en deux parties :

- Un moment de témoignages au sujet de l'impact de cette période de réflexions dans la vie de chacun. Le récit de l'expérience des uns affermira et enrichira celle que les autres auront eue au cours du mois écoulé.
- Un espace dédié à la prière individuelle et collective, en quête à la fois du pardon divin et d'énergies pour adapter le comportement à la volonté de Dieu.

2.2.3. Le jeûne et la prière

Une reconnaissance véritable de son état, suivie d'une sincère repentance entraîne une intense recherche de la présence de Dieu. Dans le cas d'Esdras et de Néhémie, cette recherche incluait le jeûne et la prière. Nous tous, quand nous faisons une sincère introspection, nous nous rendons compte que nous sommes affectés par des maux dont nous ne pouvons-nous libérer nous-mêmes. Seule la main de Dieu est capable de les extirper. C'est la première raison pour laquelle l'Église locale doit promouvoir ces moments de recherche intime et profonde de la présence de Dieu, par le jeûne et la prière. Comme le dit Jésus, certaines faiblesses de caractère ne sont surmontées que par le jeûne et la prière (Mt 17.21). Cependant, il convient d'avoir conscience que cette pratique ne doit jamais être faite dans l'intention de manipuler Dieu¹⁹³ en vue de nos intérêts personnels. Il s'agit plutôt du fruit d'une reconnaissance et repentance sincères (Es 58.3-5). « Jeûner n'oblige pas Dieu à faire ce que nous voulons. Jeûner est une discipline qui nous aide à nous humilier, à être davantage au fait

¹⁹²Le texte choisi et adapté à une introspection, doit traiter des sujets relatifs aux principes directeurs de la vie chrétienne. En voici quelques exemples : Les dix commandements ; Le sermon sur la montagne ; Es 58 ; etc.

¹⁹³De toute façon, dans de telles conditions, le jeûne et la prière n'auraient aucune valeur puisque Dieu connaît nos profondes motivations (Jn 2.23-25).

de ce que Dieu désire [...] le jeûne nous aide à entendre plus distinctement la voix de Dieu¹⁹⁴.
»

Nous relevons dans la Bible plusieurs raisons pour lesquelles l'Homme cherche Dieu par le jeûne et la prière :

- Une préparation à recevoir les instructions de Dieu pour Son peuple (Ex 34.28).
- La recherche de la protection divine (2 Ch 20.3 ; Esd 8.21-23).
- La recherche de la miséricorde et du pardon de Dieu (Jon 3.5 ; Esd 9.6-15,10.6 ; Ne 1.4,9.1-5).
- Le besoin de réconfort dans une profonde tristesse ou épreuve (2 S 1.12 ; Dn 6.18).
- Le simple désir d'être plus prêt de Dieu (Lc 2.37).
- La quête de forces pour surmonter l'épreuve (Mt 4.2).
- La recherche de puissance avant une journée d'évangélisation (Ac 13.2-3).
- Le besoin de lumière en vue de la nomination de dirigeants (Ac 14.23).

Comme nous pouvons le constater, les situations qui amenèrent les croyants d'autrefois au jeûne et à la prière sont encore réelles dans la vie individuelle et communautaire des membres de nos Églises locales. C'est pourquoi, outre cet aspect, le jeûne et la prière nous semblent indispensables à un véritable réveil.

En vue d'une application pratique, nous proposons deux types de jeûne :

a) Le jeûne d'aliments

- Programmé

Ici les réunions doivent être programmées, approuvées par le comité d'Église et annoncées assez tôt à la congrégation. Cette organisation permettra d'éveiller la conscience des membres sur l'importance de ces moments, en vue d'une préparation mentale et spirituelle. Il est important qu'une équipe, chargée de l'organisation de l'évènement, veille à ce que soit créée une ambiance propice à des moments de recherche intime et profonde de la présence de Dieu. Une bonne préparation de ces activités constituera une extraordinaire expérience qui aidera chaque membre à renforcer sa relation avec Dieu. En conséquence, la spiritualité favorisera l'union.

- Occasionnel

Dans ce cas, les réunions seront provoquées par les circonstances qui marquent le quotidien de la congrégation. Ce seront des rencontres de remerciements ou de demandes.

¹⁹⁴Randy MAXWELL, *O Retorno da Glória*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2006, p. 78-79.

Ainsi elles ne peuvent pas être programmées par avance, puisqu'elles résultent de l'initiative prise par les membres eux-mêmes, suivant les nécessités du moment. Dans ce genre de projet, il est possible que tous ne puissent être présents vu le caractère urgent de la convocation. Mais cela n'empêche pas à la réunion d'avoir lieu. Ce qui importe surtout c'est que les responsables d'Église en soient informés. Pour que ce type d'initiatives devienne une pratique régulière au sein de l'Église, il nous semble important que les dirigeants sensibilisent la congrégation sur l'importance que la Bible attribue à ces moments particuliers de la vie chrétienne.

Remarques :

- Dans les deux cas, chercher Dieu par le jeûne et la prière peut se vivre aussi bien à l'échelle individuelle (chacun chez soi) que collective (les frères rassemblés en un même lieu).
- Nous devons toujours être très attentifs à la façon dont nous présentons le jeûne à la congrégation, afin de ne pas trahir l'équilibre recommandé par les Saintes Ecritures. Si des problèmes de santé empêchent une personne de jeûner, nul ne doit l'obliger, voire la convaincre de le faire. Si la communauté n'a pas l'habitude de jeûner, il est insensé de commencer par promouvoir un jeûne intégral. Il convient de respecter une progression naturelle aussi bien physique que mentale. L'équilibre doit être de mise.
- Le jeûne ne doit pas être vu que sous l'angle de totale abstinence d'aliments. Il peut également être considéré comme un régime très simple. (Dn 10. 2-3).

b) Le jeûne, bien au-delà de l'alimentation

Comme le prescrit Esaïe 58, le véritable jeûne dépasse le cadre de l'abstinence d'aliments physiques. On ne peut pas le vivre dans le but de persuader ou manipuler Dieu, mais avec le désir de comprendre et d'appliquer Sa volonté à toutes les sphères de notre existence. C'est ainsi qu'à la lumière du texte d'Esaïe, nous proposons ce qui suit :

- Un examen de conscience pour savoir si quelques-unes de nos pratiques ou attitudes ne constituent pas d'obstacles à l'harmonie dans nos relations verticales et horizontales.
- *Jeûner* de toutes ces choses qui consomment le temps et la bonne disposition à chercher Dieu de tout notre cœur. Maxwell interroge : « Que dites-vous de vous abstenir de la TV, de la radio ou d'internet ? Ou de mettre momentanément de côté la gloutonnerie, les desserts sucrés et la viande ? Quel que soit votre choix,

l'essentiel est d'utiliser le temps de privation de nourriture ou de télévision pour lire la Parole de Dieu et entendre Sa voix¹⁹⁵. »

- Jeûner du *Je*. « C'est le jeûne contre l'égoïsme. Un jeûne de penser à ses propres facilités et à son confort. Quand quelqu'un jeûne du *je*, il se concentre sur Dieu, et ce faisant il voit ce qu'Il voit et entend ce qu'Il entend. Et que voit Dieu ? Ses enfants en souffrance. Et qu'entend Dieu ? Les cris de ses enfants affamés, solitaires, pauvres, pris au piège, maltraités, tourmentés, corrompus, etc.¹⁹⁶. » Si nous pratiquons ce type de jeûne, « détachons les chaînes de la méchanceté, dénouons les liens de la servitude, renvoyons libres les opprimés, et rompons toute espèce de joug. Partageons le pain avec celui qui a faim, et faisons entrer dans notre maison les malheureux sans asile [...] En d'autres termes, nous nous engageons ! »¹⁹⁷.

2.2.4. Mettre en pratique la Parole de Dieu / Un pacte de fidélité

Une fois que l'Esprit Saint, par l'entremise des Saintes Ecritures, nous incite à reconnaître nos péchés et à rechercher la présence de Dieu qui offre pardon et force pour ne plus les commettre, nous avons besoin de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rester fidèles au Seigneur. Jésus dit : « Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique, sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc » (Mt 7.24). Une Église réveillée est une Église qui lutte pour vivre en plus grande harmonie avec les commandements divins. Nous confrontons là un des plus grands défis de l'Église. Si engager les membres à une étude systématique de la Bible est un vrai défi pour aujourd'hui, promouvoir et intégrer ces enseignements l'est davantage.

Afin d'aider nos communautés locales à vivre en meilleure adéquation avec la Parole de Dieu, nous suggérons que :

a) Le troisième niveau de formation (destiné aux laïcs) proposé en vue de la promotion de l'étude de la Bible (point 2.1.1.), soit divisé en modules trimestriels.

b) Le dernier sabbat du cycle trimestriel soit spécialement consacré à l'analyse du thème étudié. L'assemblée pourrait se réunir l'après-midi pour méditer sur les enseignements fondamentaux résultant de son application pratique à la vie quotidienne.

¹⁹⁵Randy MAXWELL, *O Retorno da Glória*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2006, p. 79.

¹⁹⁶*Ibid.*, p. 100-101.

¹⁹⁷*Ibid.*, p. 101.

c) Si l'Église le désire, le thème de la leçon de l'école du sabbat peut être utilisé comme base pour une étude plus approfondie.

d) Le dernier sabbat du module trimestriel de formation consacré à l'étude de la Parole de Dieu (point 2.1.1.a) et à la méditation, soit couronné d'un renouvellement du pacte de fidélité envers Dieu et envers Ses principes étudiés pendant la période. Nous suggérons qu'un service de communion ait lieu ce sabbat-là, pour restaurer la confiance en la grâce divine et consolider le pacte.

Bien qu'apparemment simple, cette idée prise au sérieux aura de grandes répercussions positives sur la vie de l'Église locale. Ainsi donc, la congrégation aurait, quatre fois par an, l'opportunité de renouveler ses vœux de soumission aux instructions divines. Nous avons conscience que cette expérience doit être vécue quotidiennement au niveau individuel. Cependant, nous visons un événement collectif qui aidera l'Église locale à reconsidérer son orientation de façon globale.

2.2.5. La vigilance / Résolution des conflits à l'aide de la Parole de Dieu

Les éléments jusqu'ici analysés ont pour objectif d'accompagner chaque membre de l'Église locale vers une expérience plus profonde avec Dieu. Néanmoins, nous croyons qu'une fois la communauté orientée dans ce sens, il est nécessaire de rester dans la même dynamique de croissance. Un véritable réveil n'est pas une impulsion d'un moment basée sur l'émotionnel, mais une régulière croissance dans la compréhension et expérimentation de la Parole de Dieu. C'est en ce sens qu'il nous semble fondamental d'exercer une vigilance active pour éviter un éloignement des principes bibliques. « Pour le bon fonctionnement d'une Église, il faut veiller à ce que la motivation spirituelle soit constamment stimulée¹⁹⁸. » D'où la proposition suivante :

a) Répartir les anciens de l'Église par groupes de membres, de sorte que chacun d'eux s'occupe particulièrement de l'unité à laquelle il est rattaché (par des visites, des moments d'intercession, d'enseignements encourageant la croissance spirituelle).

b) Elaborer un plan de visites mené à bien par le pasteur, les anciens et les diacres. Celles-ci auront pour objectif principal d'inciter l'Église à poursuivre son chemin de réveil et de réforme par un respect persévérant des éléments jusqu'ici analysés.

¹⁹⁸ Christian SCHWARZ, Christoph SCHALK, *La dynamique de l'Église*, Paris, Empreinte temps présent, 1999, p. 26.

c) Organiser des réunions périodiques entre le pasteur et les anciens visant à analyser des situations ponctuelles tout comme l'état général de l'Église.

d) Mettre en place des séminaires à thèmes spécifiques qui aident à résoudre et mieux prévenir des problèmes précis affectant les progrès spirituels de l'Église.

Ces initiatives permettront un accompagnement plus régulier et plus proche de toute l'Église. Elles contribueront à la prévention ou résolution de conflits divers, à la lumière des Saintes Ecritures. Cet accompagnement, inspiré de l'idéal élevé de Dieu pour son peuple, doit se caractériser par la même sensibilité, le même tact et équilibre dont Jésus a fait preuve envers ses disciples.

2.3. L'action

En tant que peuple de Dieu, nous ne vivons pas que pour nous-mêmes. De la même façon que l'Israël ancien fut suscité par Dieu pour Le représenter au sein des nations environnantes, l'Église est aujourd'hui amenée à assumer le même rôle. « Le réveil dont nous avons besoin ne se fonde pas sur des émotions ou des miracles. Nous voulons mieux connaître Jésus pour mieux le faire connaître¹⁹⁹. » Une des fonctions principales de l'Esprit Saint est de nous rendre aptes à être des témoins du Seigneur Jésus (Ac 1.8).

« Le réveil véritable peut commencer entre les quatre murs de notre Église, mais il va toujours nous pousser à aller à l'extérieur, vers le monde en attente du toucher d'amour du Maître. Lorsque nous expérimenterons le véritable réveil dans notre Église, la société sera la toile sur laquelle nous dessinerons les valeurs du Christ – la justice, le service, l'honnêteté, la générosité, et la compassion envers les pauvres, les malades et les orphelins²⁰⁰ ». Mark Finley écrit ceci : « Tout véritable réveil est basé sur la prière, centré sur la Parole de Dieu et destiné à partager l'amour de Jésus avec les autres²⁰¹. » C'est pourquoi nous proposons une application des principes fondamentaux que nous analyserons bientôt.

2.3.1. Observation / Evaluation

Avant d'aller sur le terrain, l'Église a besoin de faire une évaluation aussi détaillée que possible des aspects suivants :

a) La réalité interne.

¹⁹⁹Ted N. C. WILSON, « Réveil et Parole de Dieu », *Revue Adventiste – Semaine de Prière 2012*, Novembre 2012, p. 6.

²⁰⁰John GRAZ, « What do we really mean by revival ? », *Ministry*, January 2013, p. 25.

²⁰¹Mark FINLEY, *Revive Us Again*, Nampa, Pacific Press Publishing Association, 2010, p. 112.

- Les ressources humaines (formation, profession, talents, dons, tranches d'âge, etc.).
- Les ressources matérielles (les budgets, les moyens logistiques, les matériels d'évangélisation, etc.).

b) La réalité externe.

- Le contexte socioculturel (les besoins de la population tels que l'alimentation de base, le soutien aux familles, la santé, l'intégration, etc.).
- Les infrastructures disponibles (les locaux adaptés à d'éventuelles activités d'évangélisation).
- Les appuis et les collaborateurs externes pour sponsoriser des activités missionnaires.

Pour obtenir l'évaluation la plus complète, nous suggérons qu'on implique chaque responsable de département dans cette mission. Après une période donnée, le Conseil d'Église doit se réunir afin de mettre en lumière les points faibles et forts, les opportunités ou menaces caractérisant le contexte interne et externe de la communauté. Cependant, les observations faites par les dirigeants d'Église n'auront aucun intérêt si un plan d'action bien précis n'est pas élaboré.

2.3.2. L'élaboration d'un plan d'action

Avant de parler au roi, Néhémie s'appuyant sur les informations qu'il avait reçues, élaborait un plan méticuleux de reconstruction de Jérusalem. De même, nous proposons qu'à partir de l'évaluation proprement dite, on mette sur pied un plan d'action établissant la mission de l'Église locale. Celui-ci constituera un bon stimulant, car les membres concevront qu'il existe de vrais besoins que l'Église est appelée à satisfaire. Ce plan doit encourager l'Église locale « à se mobiliser et à s'organiser en fonction des résultats spécifiques à obtenir »²⁰². Par ailleurs, selon Eddie Gibbs, « nous faisons des plans conscients que nous servons un Dieu qui planifie ses actions. C'est un Dieu d'ordre et de but »²⁰³.

Pour élaborer ce plan d'action, nous proposons de suivre le processus suivant :

a) Le Conseil d'Église se réunit spécialement pour construire un plan d'action commun intégrant une ou plusieurs activités (Expo-Santé, école biblique de vacances, semaine d'évangélisation, séminaires, etc.). Le Comité doit prendre ce rôle très au sérieux,

²⁰² Sylvie GAMBARTTO, *Pour une croissance de l'Église locale – Démarches et enjeux*, Lyon, Les Bergers et les Mages – Réveil Publications, 2001, p. 116.

²⁰³ Eddie GIBBS, *I Believe in Church Growth*, London, Hodder and Stoughton, 1981, p. 393.

« reconnaissant que nous sommes tous des collaborateurs responsables devant Dieu »²⁰⁴. Le plan doit :

- Avoir un coordinateur général dont la responsabilité est de veiller à la bonne exécution de chaque étape du plan.
 - Répondre aux besoins internes ou externes préenregistrés.
 - Être réaliste et réalisable. Il est préférable de mettre sur pied un plan simple mais faisable, plutôt qu'un plan complexe difficile à exécuter. Le premier aiderait l'Église à comprendre qu'elle en est capable, ce qui la stimulerait et affermirait sa confiance dans les programmes à venir. Par contre, le second causerait frustrations, sentiments d'incapacité et enfin découragement chez les membres. Dans l'élaboration du plan, il est important d'intégrer les priorités adaptées à la réalité et aux ressources de l'Église, tout en tenant compte de l'évaluation faite précédemment. « Un plan par définition doit être réalisable. Il consiste à suivre des étapes logiques visant à convertir des aspirations en satisfactions. Chaque pas doit être à la portée du précédent. [...] Les pas ont besoin d'être aussi bien atteignables que logiques²⁰⁵. »
 - Engager toute l'Église dans le champ d'actions des différents départements. Ceux-ci doivent être pleinement conscients de leurs propres responsabilités, du grand impact de leur participation sur le succès global du plan. C'est pourquoi il est fondamental que le coordinateur général travaille en étroite collaboration avec les chefs de départements, les aidant à comprendre la spécificité de leur tâche dans le cadre du projet global. Il est important qu'il « visite chaque responsable de département de l'Église, l'encourage à accorder un intérêt éternel à sa fonction »²⁰⁶. Dans le même temps, le coordinateur doit veiller à la cohérence entre les actions menées par chacun, de sorte que tous en arrivent à comprendre qu'ils travaillent à atteindre le même objectif.
- b) Déterminer les tâches à réaliser par les différents départements :
- Fixer des dates et définir les modes opératoires, afin que tous les départements puissent s'investir, sans s'entrechoquer. « Ces plans adaptés à chaque situation locale doivent s'efforcer de trouver un équilibre entre les événements spéciaux et

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 394.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 417.

²⁰⁶ Joseph KIDDER, *The big four : secrets to a thriving Church family*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2011, p. 64.

exceptionnels, les projets ou activités à moyen et à long terme et les programmes liés au fonctionnement régulier de l'Église locale²⁰⁷. »

A partir du moment où le conseil se réunit en vue de l'élaboration du plan, nous proposons que soient organisées des réunions de prière hebdomadaires pour demander l'orientation divine et l'élimination de tout ce qui, dans le cœur humain, peut constituer un obstacle. De plus, il serait intéressant d'organiser un séminaire pour :

- Promouvoir l'esprit de pardon et l'amour fraternel entre frères.
- Éliminer les dissensions qui troublent l'harmonie au sein de la communauté.
- Combattre les désirs d'exaltation personnelle.

2.3.3. La réunion de tout le peuple

Une fois le travail achevé, il est convenable de convoquer toute l'Église pour et lui présenter le programme préparé par le conseil et lui donner la possibilité d'y réagir. Pour l'occasion, nous suggérons de suivre les pistes suivantes :

Moment : Que l'assemblée générale ait lieu un samedi spécialement réservé à cette intention. Il faut qu'elle soit annoncée par avance, afin de jouir, autant que possible, de la totalité des membres. En outre, il est nécessaire de faire comprendre à tous l'importance de cette réunion où des décisions importantes seront prises, afin qu'une préparation soit faite en conséquence.

Objectifs : 1. Partager la vision ; 2. Inciter à l'action ; 3. Faire comprendre à tous le projet afin qu'ils se l'approprient ; 4. Mettre en œuvre la concrétisation finale du plan, après qu'il ait été globalement approuvé.

Le schéma général :

a) Présentation détaillée du plan tout comme la méthode d'exécution. Chaque responsable devra faire connaître la participation de son département.

b) Moment d'échanges autour du projet. Séparation éventuelle de l'assemblée en petits groupes comptant un modérateur qui veillera à ce que la discussion soit en lien avec un aspect spécifique du programme. Election d'un représentant dont la mission consistera à présenter à l'assistance l'opinion de son groupe.

²⁰⁷ Sylvie GAMBARTO, *Pour une croissance de l'Église locale – Démarches et enjeux*, Lyon, Les Bergers et les Mages – Réveil Publications, 2001, p. 116.

c) L'optimisation du plan intégrant les suggestions faites, de sorte que l'ensemble du groupe puisse s'y identifier. Si nous réussissons à ce que chaque membre se projette dans le plan, alors nous lui offrons une stimulation à l'action.

La dimension spirituelle est indispensable. En effet, la congrégation doit commencer par le plus important sans lequel rien ne fonctionnerait : rechercher l'inspiration divine. La recherche de la présence de Dieu, au moyen de la prière, la louange et la méditation, doit marquer chaque phase de la réunion. Celle-ci prépare l'esprit de l'homme à subir la douce influence du Saint-Esprit. En fin de compte, tous seront amenés à reconnaître que le plan tracé fut orienté par Dieu.

2.3.4. L'organisation pour le travail / Le travail en équipe

Une fois prêt le plan d'action, la prochaine étape serait de créer une structure organisatrice qui facilite le travail. Nous pouvons avoir un groupe de 50 personnes bien compétentes, mais si des responsabilités ne leur sont pas confiées, seules quelques-unes d'entre elles réussiront à trouver leur voie, tandis que la majorité sera perdue et désespérée, sans trop savoir quoi faire. Si cette expérience devait se produire, on perdrait des ressources indispensables à la réussite du plan établi. Si les activités votées ne parviennent pas à être réalisées, les membres auront le sentiment que l'Église n'est pas capable de se projeter au-delà de ses aspirations, ce qui provoquerait découragement et manque de confiance dans le succès des futurs projets. Pour éviter cela, nous pensons qu'à l'instar de Néhémie, il convient d'organiser l'Église locale en équipes de travail²⁰⁸. C'est pourquoi nous proposons de :

a) Faire l'éventail des différentes activités à réaliser à chaque étape du projet et établir une liste des postes à pourvoir.

b) Organiser un séminaire sur les dons spirituels. Ce programme permettra à chaque membre d'identifier ses dons et talents, et de mieux discerner là où il pourra être le plus utile. « Si nous voulons réellement que les laïcs s'engagent, nous avons besoin de prendre le temps de les aider à découvrir leurs dons spirituels et à trouver le cadre où ils pourraient exercer leur ministère ecclésial²⁰⁹. »

c) Intégrer des équipes de travail dans le champ d'actions de chaque département, suivant les dons et talents de chacun. « L'engagement selon les dons est un élément

²⁰⁸ Pour plus d'informations concernant le travail en équipe, lire : Stuart BELL, *En quête du Réveil*, Nîmes, Éditions Vida, 2000, p. 133-155.

²⁰⁹ Russell BURRILL, *Revolution in the Church - Unleashing the Awesome of Lay Ministry*, Fallbrook, Hart Research Center, 1993, p. 59.

indispensable pour la croissance d'une Église²¹⁰. » Pour un bon fonctionnement de ces cellules de travail, l'accompagnement du coordinateur est important. Il contribue à surmonter les obstacles susceptibles d'empêcher le progrès.

2.3.5. La persévérance dans le travail / La confiance en la Parole de Dieu

En dépit de l'importance de l'accompagnement du coordinateur général, lequel aide à détecter et vaincre les éventuels obstacles, nous comprenons que nous ne pouvons-nous arrêter là. Etant donné qu'il y aura toujours des barrières à l'action humaine, le secret pour persévérer dans la réalisation du plan établi se trouve dans la confiance en les promesses divines²¹¹. Comme le dit Eddie Gibbs, « nous nous engageons dans une planification comprenant qu'en fin de compte, nous sommes complètement dépendants de la providence divine »²¹².

D'où notre suggestion suivant :

a) La création d'une *équipe d'aumônier* pour l'accompagnement et la motivation spirituels de chaque département. Au service des participants au projet, cette équipe se chargerait de :

- Accompagner le groupe et lui transmettre l'impulsion suscitée par les promesses de Dieu.
- Encourager l'Église locale à prier pour le succès des différentes activités élaborées.
- Organiser des réunions de témoignages relatifs aux expériences vécues dans l'accomplissement des tâches précédentes. Ceci encouragera l'Église à aller de l'avant, assurée de la constante intervention de Dieu.

2.3.6. La faculté de diriger

En accord avec la conclusion partielle de notre deuxième chapitre, nous pouvons dire que les dirigeants jouèrent un rôle capital dans l'application des autres éléments fondamentaux qui conduisirent Israël au réveil. Ce qui marqua la différence n'est pas tant l'existence d'un chef mais son comportement : celui-ci s'engagea dans la mise en place d'un réveil et d'une réforme. Jonas Arrais dit : « La faculté de diriger est une caractéristique

²¹⁰Christian SCHWARZ, Christoph SCHALK, *La dynamique de l'Église*, Paris, Empreinte temps présent, 1999, p. 55.

²¹¹Tout comme nous l'avons analysé au chapitre précédent, le facteur qui détermina la persévérance dans la reconstruction de Jérusalem fut la confiance en la Parole de Dieu, impulsée par Aggée et Zacharie. Ces promesses, encore d'actualité, trouvent leurs fondements dans celle du Christ : « Et voici je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20).

²¹²Eddie GIBBS, *I Believe in Church Growth*, London, Hodder and Stoughton, 1981, p. 397.

essentielle pour un ministère pastoral efficace. Elle a le pouvoir d'orienter les gens vers le bien ou le mal, vers le succès ou l'échec²¹³. » Tenant bien compte de ceci, la question à poser est la suivante : Que et comment faire pour que nos pasteurs jouissent de la meilleure préparation possible pour accompagner l'Église locale vers une intimité et une communion permanentes avec Dieu, à l'instar d'Esdras et de Néhémie en Israël ? Pour y répondre, nous devons aller au-delà du champ d'actions de l'Église locale puisque selon nous, cela dépend du type d'accompagnement et de formation :

- a) Du futur pasteur pendant son séjour à la faculté de théologie.
- b) Du pasteur tout au long de son ministère.

Comme le dit Kuen, « s'il est vrai que de bons responsables sont l'une des conditions primordiales de succès d'une entreprise humaine, les progrès de l'œuvre de Dieu sont aussi liés en grand partie à la formation et au perfectionnement des dirigeants²¹⁴. »

Pour des raisons d'espace, nous nous arrêterons surtout sur ce qui nous paraît être la phase la plus importante dans le cursus du pasteur : la formation en faculté. Cependant, bien que rapidement, nous ne manquerons pas de souligner l'importance de l'accompagnement post-faculté.

- a) La formation en faculté de théologie

Nous basant sur notre structure organisationnelle de préparation de nouveaux dirigeants pastoraux, il nous semble fondamental de présenter l'art de diriger comme outil essentiel au succès de l'Église locale. Beaucoup d'étudiants, en plus de l'enseignement reçu à l'Église dont ils sont devenus membres, ne comptent que sur un profond désir de consacrer toute leur vie au service du Maître. Ainsi donc, la faculté de théologie apparaît comme le centre de formation par excellence où ils pourront asseoir les bases sur lesquelles reposera leur futur ministère.

Afin que la formation de nos pasteurs soit réellement compatible avec les objectifs qu'il se propose, nous croyons qu'il doit considérer quelques suggestions relatives à :

- L'aspect intégral de la formation

Se former n'est pas seulement travailler avec ceux qui sont déjà préparés au ministère et qui ont seulement besoin de connaissances, particulièrement l'art de *modeler* le cœur des

²¹³Jonas ARRAIS, *Procura-se um bom Pastor*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2011, p. 31.

²¹⁴A. KUEN, *Le responsable – Qualifications et fonctions*, Saint-Légier, Éditions Emmaüs, 1997, p. 10.

hommes et des femmes selon Dieu. C'est très important que la formation soit complète, englobant l'être tout entier. « Le but de l'éducation chrétienne n'est pas de meubler l'esprit de bribes d'informations sur tel ou tel sujet. Elle s'adresse à l'être tout entier : sa nature physique, mentale, sociale et spirituelle²¹⁵. » Cette vision de la formation permettra à l'étudiant de se construire une structure mentale, voire physique, susceptibles de l'aider à mieux comprendre et assimiler les concepts théologiques issus de la Parole de Dieu.

- L'accompagnement

- Du côté des enseignants.

Nous pensons qu'un bon accompagnement de l'étudiant par le corps professoral est un facteur décisif dans la formation intégrale considérée, puisqu'elle ouvre sur le ministère pastoral. Nous proposons donc :

- La mise en place d'un programme permettant à chaque professeur de visiter ses étudiantes une ou deux fois par an.
- Des programmes de détente et de spiritualité professeurs – élèves. Soit, par exemple, une réunion de prière une ou deux fois par mois ; ou des retraites spirituelles en commun ; ou encore des camps d'activités ludiques et spirituelles.

Ce type d'activités développera le contact personnel en dehors des heures de cours, permettant à l'étudiant d'apprécier les professeurs en plus d'écouter ses paroles. Selon nous, l'étudiant doit non seulement apprendre qu'il est important de prier, mais comment prier. L'exemple de l'enseignant fera toute la différence. Les mots s'oublient, mais l'exemple demeure. En outre, le professeur aura également une meilleure perception de la condition de l'élève, puisque mis en situation d'aider celui-ci à cultiver ses qualités et vaincre ses faiblesses.

- Du côté des responsables du champ d'origine

Nous proposons qu'au-delà des éventuels coups de téléphones, des messages électroniques, des cartes de vœux ou d'encouragements, que les responsables de la Fédération / Union visitent leurs étudiants ou moins deux fois par année scolaire. Ces visites revêtent la

²¹⁵DeWitt S. OSGOOD, *Préparation pour la pluie de l'arrière-saison*, New Brunswick, Gordon Osgood, 2009, 141.

plus grande importance, car elles créent l'occasion de stimuler, de soutenir et si nécessaire de faire un bilan de la formation en cours.

- L'enseignement

Quant à l'enseignement, nous croyons qu'il faut que la licence (3 premières années) et le master (2 dernières années) correspondent à deux niveaux de formation visiblement distincts :

- La licence : son contenu doit correspondre à l'apprentissage des doctrines fondamentales. Il nous paraît important qu'à la fin de ce cycle, l'étudiant soit en mesure de défendre parfaitement chacune des doctrines, Bible en main. Cela apporterait une base solide pour les enseignements dispensés aux niveaux supérieurs²¹⁶.
- Le master : il pourrait proposer une spécialisation en accord avec les dons / talents de l'étudiant mis en lumière pendant ses années de licence. Nous comprenons qu'un campus universitaire ne puisse offrir une grande diversité de spécialités. Aussi suggérons-nous la constitution d'une liste des spécialités disponibles en lien avec les différentes facultés de théologie à travers le monde. L'étudiant pourrait ainsi construire ses projets d'avenir suivant les dons spirituels reçus. De plus, des échanges inter facultés se développeraient, plus-value autant pour l'élève que pour l'institution. Résultat : nous aurons des pasteurs dotés d'une formation spécifique, habilités à mieux servir l'Église avec les dons et talents qu'ils auront reçus.

- Une formation pratique

Il est très important que la formation théorique des futurs dirigeants soit accompagnée d'une composante pratique significative. Dans l'attitude d'Esdras, nous trouvons un principe essentiel à la formation de nos futurs pasteurs : « Esdras avait appliqué son cœur à étudier et mettre en pratique la loi de l'Éternel, et à enseigner ses prescriptions et règles en Israël » (Esd 7.10). Esdras décida de se consacrer à l'étude de la Parole de Dieu dans un but précis : la vivre et l'enseigner. Il ne s'agit pas d'une ambition égoïste visant à posséder des connaissances le plaçant au-dessus des autres, mais d'un désir sincère d'en savoir davantage pour vivre en meilleure harmonie avec la Parole de Dieu. A l'instar d'Esdras, nos dirigeants doivent aller au-delà des connaissances théologiques pour arriver à *incarner* la Parole, afin

²¹⁶ Nous ne sommes pas en train de dire que cela ne se fait pas dans nos facultés, mais plutôt souligner l'idée qu'il est vital d'en faire l'expérience.

d'être aptes à aider l'Église à la vivre. Cet exemple nous montre que ce n'est pas tant ce que nous parvenons à savoir mais ce que nous arrivons à être qui fera toute la différence dans le ministère du dirigeant.

Ainsi, nous suggérons que la formation pastorale offre un équilibre entre la théorie et la pratique. Il faut que la composante théorique soit applicable à la réalité de l'Église locale, tandis que la composante expérimentale aide à mieux comprendre et assimiler les concepts théoriques. Pour préserver cet équilibre, nous suggérons que :

- L'étudiant collabore en permanence avec une des églises environnantes durant sa formation en faculté de théologie.
- Des heures de pratique dans une Église locale soient intégrées dans les modules annuels de théologie.
- Dès que possible, une tâche soit confiée à l'étudiant, de sorte qu'il aille régulièrement appliquer ce qu'il apprend en cours. Il serait intéressant que les exigences requises à travers les cours soient autant que possible applicables à l'Église locale où il fait son stage.
- Cette formation pratique soit considérée comme extrêmement importante dans l'évaluation de la note finale.

La concrétisation de ces principes aura une grande répercussion sur la préparation des futurs dirigeants de nos communautés locales. « Répartir l'entraînement au ministère entre la salle de cours et la congrégation apporte de réels bénéfices²¹⁷. » Il sera possible, entre autres, de :

- Mémoriser plus facilement l'information reçue.
- Avoir une nette perception des besoins de l'Église, entraînant une meilleure préparation intellectuelle et spirituelle²¹⁸.
- Aider l'étudiant à découvrir ses dons et talents.
- Offrir aux communautés accueillant des étudiants une ressource de grande qualité dans le cadre du développement de l'œuvre dans la région.

En référence avec l'importance des stages en église dans la formation du futur pasteur, la revue *Ministry* déclare que : « dans le contexte d'une Église locale, ceux-ci peuvent

²¹⁷Murray HOUSE, Doug ROBETSON, "Field based supervised theologic al education", *Ministry*, July / August, 2010, p. 43.

²¹⁸ Certainement que la décision d'Esdras d' " *appliquer son cœur à étudier et mettre en pratique la loi de l'Eternel, et à enseigner ses prescriptions et règles en Israël*" fut en lien direct avec les besoins du peuple.

construire en largeur et en profondeur leur futur ministère, dans la mesure où ils expérimentent les concepts bibliques et théologiques assimilés en cours »²¹⁹.

b) Une formation / Un accompagnement tout au long du ministère

Bien que la formation acquise en faculté joue un rôle très important dans la qualité de direction de l'Église, nous sommes conscients que d'autres facteurs sont à considérer. Nous ne pouvons avancer que le *repas* servi en faculté est suffisant pour *alimenter* le pasteur tout le reste de son ministère. S'il est vrai que les fondements restent les mêmes, nous comprenons que l'évolution même de la société exige une formation continue du dirigeant, le rendant capables de faire face aux inquiétudes actuelles. Par ailleurs, vu les difficultés inhérentes au ministère pastoral, il est important d'offrir au dirigeant un accompagnement régulier lui permettant d'être en meilleures conditions physiques, mentales et spirituelles. Pour qu'il mène à bien la mission que Dieu lui a confiée, voici quelques idées :

- Un programme de formation continue.
- Un programme d'accompagnement personnalisé.
- Des retraites spirituelles et récréatives.

En plus de constituer des ressources utiles face aux problèmes quotidiens, un accompagnement effectif et régulier permettra au pasteur de surmonter ses faiblesses et d'affermir ses qualités. L'objectif principal étant d'encourager le pasteur à entretenir une relation toujours plus intime et profonde avec Jésus, qui déclara à ses disciples : « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5). C'est en ce sens que « ceux qui dirigent et qui soutiennent le travail du pasteur ont un rôle à jouer pour favoriser la spiritualité du pasteur comme première force motrice de sa vie et de son service »²²⁰.

Cette assistance individuelle contribuera au perfectionnement du corps pastoral, et exercera des effets bénéfiques sur les différentes congrégations dirigées par ce type d'ouvriers.

²¹⁹ Murray HOUSE, Doug ROBERTSON, "Field based supervised theological education", *Ministry*, July / August, 2010, p. 43.

²²⁰ Stanley E. PATTERSON, « Ma quête pour une spiritualité biblique », *Ministry*, 4^e Trimestre 2012, p. 16.

Conclusion

Au début de notre travail, nous avons conscience d'étudier un thème sur lequel on avait déjà beaucoup écrit : le réveil. Nonobstant l'objectif spécifique que nous nous étions fixé nous a encouragés à avancer jusqu'à proposer une application pratique des éléments aptes à susciter un mouvement de réveil au sein d'une Église locale.

Vu que toute notre investigation tournait autour du renouveau, nous avons cru bon de commencer par une analyse du terme *réveil* apparaissant dans quelques textes bibliques. C'est à partir de ce moment-là que nous avons noté que, même dans la Bible, le mot *réveil* ne revêt pas la signification exclusivement liée à la notion actuelle de *réveil spirituel*. Cela ne nous empêche pas de l'employer dans ce sens. De plus, en recherchant le sens du mot tel qu'il est employé dans le monde chrétien et dans les dictionnaires linguistiques modernes, nous constatons l'harmonie existant entre les deux expressions. Après avoir achevé la première partie de notre travail, nous avons conclu qu'en dépit des controverses étymologiques, nous pouvions aller plus loin, assurés qu'il est bien permis de parler de *réveil spirituel*.

Suite à cette analyse terminologique, nous avons orienté notre recherche vers notre objectif principal : trouver les éléments nécessaires au réveil et en faire une application à la réalité de l'Église locale. Comme base d'étude, nous avons opté pour le grand mouvement de réveil relaté dans Esdras et Néhémie, afin de mieux cibler notre propos. En analysant ces livres, notre préoccupation fut de sélectionner quelques principes ayant favorisé le renouveau d'Israël en cette période de son histoire. Nous sommes conscients que le texte biblique offre des perspectives de recherche très détaillée de ces principes. Mais, pour une question d'espace, nous nous sommes concentrés sur ceux qui nous paraissaient être plus significatifs. A mesure que nous avançons dans l'étude, nous observions qu'à travers les Saintes Ecritures, non seulement Dieu appelle l'Homme à vivre en intime communion avec Lui, mais Il lui donne les éléments essentiels pour le conduire à nouveau en Sa présence. En observant comment Il conduisit Israël de la captivité au réveil, nous avons pu relever des pistes pour guider l'Église vers le vécu d'une expérience semblable. Ceci nous amena à conclure qu'il n'est pas du ressort de l'Église d'inventer de nouveaux voire originaux fondements pour faire l'expérience du réveil. Il lui convient d'appliquer ceux que Dieu a stipulés dans Sa Parole.

Une fois que nous avons relevé dans la Bible ces éléments qui jouèrent un rôle fondamental dans le réveil des Israélites, nous avons atteint notre objectif pour la seconde partie du travail. Cependant, malgré des résultats intéressants, nous ne pouvions arrêter là

notre recherche, puisque l'objectif final était de faire des suggestions pratiques aidant l'Église locale à intégrer ces éléments. Autrement, nous serions restés dans le domaine théorique.

En troisième partie, nous avons commencé par réorganiser ces éléments. A ce moment-là, nous avons pu voir clairement qu'ils étaient reliés entre eux, constituant aisément une structure logique quant à leur application. Ayant cette structure pour base, nous nous sommes concentrés sur leur aspect pratique en lien avec la vie de l'Église locale. La question clé était : Comment pouvons-nous aider l'Église à expérimenter ces éléments fondamentaux ? Dans l'intention d'offrir la réponse la plus appropriée, nous avons considéré plusieurs activités que l'on peut mener à bien dans une Église locale, dans l'optique du réveil semblable à celui d'Israël. Une fois de plus, pour une question d'espace, nous nous sommes contentés de quelques suggestions pratiques par élément. Nonobstant, nous restons conscients que nous pouvons aller bien plus loin encore. En effet, le chemin parcouru ensemble nous permet de dire que s'il est vrai que Dieu éveille l'esprit de l'Homme, la façon dont l'Église répond à Son appel fait toute la différence. Comme avec l'Israël d'antan, Dieu veut ranimer son Église aujourd'hui. Toutefois, il ne l'y oblige pas, mais lui conseille de réunir les conditions pour être revivifiée par son Esprit. Le fait que nous soyons appelés par Dieu à restaurer notre relation avec Lui ne signifie pas que nous soyons déjà réveillés, mais plutôt que nous sommes invités à préparer le chemin pour qu'Il déverse Son Esprit dans nos vies.

Pour nous, personnellement, les fruits de cette recherche ont été d'un grand profit. A la fin nous avons pu rassembler un ensemble d'activités pratiques qui, nous semble-t-il, représentent une bonne base pour travailler avec l'Église locale en vue d'un réveil spirituelle de la communauté. Ainsi pouvons-nous reconnaître que nous sommes maintenant plus enrichis que lorsque nous avons commencé. En plus de la satisfaction de fournir un bon matériel pour aider l'Église à atteindre le but qu'elle s'est fixé, nous ressentons maintenant le besoin d'expérimenter les conclusions de notre investigation. Il est vrai que certaines de nos propositions, telles que celles relatives à l'art de diriger, vont bien au-delà du champ d'action de la communauté locale, mais ce serait merveilleux qu'elles soient comprises, acceptées et appliquées par les organes compétents. Ce que nous désirons le plus c'est que cette démarche soit accompagnée d'un véritable renouveau au sein du peuple de Dieu à travers le monde. C'est la condition essentielle pour remplir avec le plus d'efficacité la mission que Jésus nous a confiée.

Bien que satisfaits de ce que nous avons pu réaliser, nous croyons encore que, tant au niveau de l'extraction des éléments bibliques que de leur programme d'application, il y a de la marge pour une étude plus complète et plus approfondie. Dans le respect des limites fixées à

la pagination, nous avons tenté de valoriser les points qui favoriseraient l'atteinte des résultats escomptés. Nous pensons qu'une étude ultérieure de ce thème serait bien à propos. A l'analyse des livres d'Esdras et de Néhémie, on pourrait ajouter celle du réveil qui eut lieu à la Pentecôte, étant donné que c'est une étape clé dans l'expérience spirituelle du Nouveau Testament. Dans un cadre spatio-temporel plus large, on pourrait également diriger une étude plus approfondie de ces grands mouvements de réveil, dans l'intention de tirer du texte biblique le maximum d'éléments en vue d'une portée pratique plus grande. De cette façon, on constituerait un dossier d'activités type, excellent matériel de référence au service de nos dirigeants qui désirent guider leurs communautés vers une extraordinaire expérience de réveil spirituel.

Bibliographie

Bibles

Andrews Study Bible, Berrien Springs, Andrews University Press, 2010.

Biblia de Estudio Reina Valera, Revisión 1960, Miami, Editorial Vida, 2007.

Biblia Sagrada Cantera-Iglesias, 3^a Edición (1^a ed. Octubre 1975), Segunda Impresión, Madrid, BAC, 2003.

La Nouvelle Bible Segond. Edition d'étude, Alliance Biblique Universelle, Villiers-le-Bel, 2002.

Dictionnaires

BOUYER Louis, *Dictionnaire Théologique*, Paris, Desclée, 1990.

DAVID Clines, *The Dictionary of Classical Hebrew*, 3 vol., Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996.

FATH Sébastien, article « Revivalisme », in AZRIA Régine, HERVIEU-LÉGER Danièle, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010

FROST Francis, article « Réveil-Revivals », in MAUR Raban (éd.), *Dictionnaire de Spiritualité – Ascétique et Mystique, Doctrine et Histoire*, 13 vol., Paris, Beauchesne, 1988.

HAMILTON Victor P., article « עֹרַר », in VANGEMEREN Willem (éd.), *New International Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis*, 3 vol., Carlisle, Paternoster Press, 1997.

KREMER J., article « ἐγείρω », in BALZ Horst, SCHVEIDER Gerhard (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, 1 vol., Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 1990.

KITTEL Gerhard, *Theological Dictionary of the New Testament*, 2 vol., Michigan, Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1964.

LACUEVA Francisco, *Nuevo Testamento Interlineal Hebreo-Español*, Barcelona, Editorial CLIE, 1984.

MASKELL Caleb, article « Revival, Revivalism », in PATTE Daniel (éd.), *The Cambridge Dictionary of Christianity*, New York, Cambridge University Press, 2010,

ROBERT Paul, *Le Nouveau Petit Robert*, 3^e éd. (1^{re} éd. 1967), Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004.

SCHOEKEL Alonso, *Diccionario Bíblico Hebreo-Español*, Valencia, Artes Gráficas Soler, 1990.

TOURNEAOU Dominique, *Le mots du christianisme - catholicisme-protestantisme-orthodoxie*, Cameron, Fayard, 2005.

Articles

ABADIE Philippe, « Le livre d'Esdras et de Néhémie », *Cahiers Evangile* 95, p. 12-15.

CLOUZET Ron E. M., « The Spirit in your life: conditions for endowment », *Ministry*, June 2011, p. 10-12.

CRESS James A., « Stop praying for the harvest », *Ministry*, December 2004, p. 5-7.

COUSIN Hugues, « Exégèse du récit de Pentecôte », in *Le Récit de la Pentecôte : Ac 2, 1-13*, Paris, Cerf, 2003.

ETIENNE Anne, « Analyse de relations exprimées dans le récit de l'événement de Pentecôte, Actes 2. 42-47 », *Foi et vie* 1(1981/janvier), p. 47-66.

FOLLET Philip, « La vie spirituel du leader », *Servir* 2 (1998), p. 13-21.

FOLKENBERG Robert S., « Church structure – servant or master », *Ministry*, June 1989, p. 4-9.

GRAZ John, « What do we really mean by revival? », *Ministry*, January 2013, 25.

HOUSE Murray, ROBETSON Doug, « Field based supervised theological education », *Ministry*, July / August, 2010, p. 43.

HUGLI François, « La mission global dans l'Église local », *Servir* 1 et 2 (1994), p. 6-10.

KLINGBEIL Gerald A., « La historia de Nehemías », *Adventist World*, Enero 2011, p. 12-13.

MICHALON P., « Témoignages et réflexions sur un réveil spirituel », *Unité Chrétienne* 34 (1974/5), p. 23/43.

NICOLE Émile, « La notion de Réveil est-elle biblique », in NICOLE Émile, *Croquis de randonnées bibliques*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2010, p. 285-293.

PARACHIN Victor M., « Cómo vivir en tiempos de oscuridad espiritual », *Revista Adventista*, Noviembre 2005, p. 2-3.

PATTERSON Stanley E., « Ma quête pour une spiritualité biblique », *Ministry*, 4^e Trimestre 2012, p. 16.

RODRÍGUEZ Ángel M., « S'approprier la Parole de Dieu », *Revue Adventiste – Semaine de Prière 2012*, Novembre 2012, p. 9.

VAN HALST Jean-Marie, « Le rôle du pasteur », *Servir 1 et 2* (1994), p. 61-81.

WILSON Ted N. C., « Réveil et Parole de Dieu », *Revue Adventiste – Semaine de Prière 2012*, Novembre 2012, p. 6.

Ouvrages à caractère général

ABADIE Philippe, « Le livre d'Esdras et de Néhémie », *Cahiers Evangile 95*, p. 12-15.

ALLEN Leslie, « The first and second books of Chronicles », in Leander KECK, Thomas LONG, David PETERSEN (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999.

ARRAIS Jonas, *Procura-se um bom Pastor*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2011.

BARTHELEMY Dominique, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, 1 vol., Fribourg/Göttingen, Editions universitaires/Vandenhoech & Ruprecht, 1982.

BATTEN Loring W., *The Books of Ezra and Nehemiah*, The International Critical Commentary, 2^e édition (1^{er} éd. 1913), Edinburgh, T. & T. Clark, 1972.

BELL Stuart, *En Quête du Réveil*, Nîmes, France, Éditions Vida, 2000.

BEN-SASSON Hayim, *A History of the Jewish People*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1997.

BENINI Paolo, *Making Disciples for the Lord*, Bern, Euro-Africa Division, 2011.

BENOIT (de) Claire-Lise, *A la Découverte de la Bible -Esdras-Néhémie-Esther*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, (?).

BONNET Louis (éd.), *N.T. Épîtres de Paul*, vol. 3 de *Bible Annotée*, St-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1806.

BRENEMAN Mervin, *The New American Commentary – Ezra Nehemiah Esther*, 10 vol., Nashville, Broadman & Holman Publishers, 1993.

BRENEMAN Mervin, « Salmos », in CARRO Daniel, POE José, ZORZOLI Rubén (éd.), *Comentario Bíblico Mundo Hispano*, 8 vol., El Paso, Editorial Mundo Hispano, 1997, p. 168.

BRIGGS Charles, *The Book of Psalms*, 1 vol., The International Critical Commentary – A Critical and Exegetical Commentary, 2e édition (1^{er} ed. 1906), Edinburgh, T. & T. Clark, 1976.

BRIGHT John, *La Historia de Israel*, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003.

BRUCE Frederick F., *The New International Commentary on the New Testament – The Epistles to the Colossians to Philemon and to the Ephesians*, Eerdmans, Grand Rapids, 1984.

BURRILL Russell, *Revolution in the Church - Unleashing the Awesome of Lay Ministry*, Fallbrook, Hart Research Center, 1993.

CHARLES Piepenbring., *Histoire du Peuple d'Israël*, Strasbourg, Librairie J. Noiriel, 1898

CLOUZET Ron E. M., *Adventism's Greatest Need – The Outpouring of the Holy Spirit*, Nampa, Pacific Press Publishing Association, 2011.

COLNEY Lalchansanga, *The Blazing Fire from God*, Kolkatta, Published by Author, 2013.

DELITZSCH Keil, *Comentario al Texto Hebreo del Antiguo Testamento – Pentateuco e Históricos*, 1 vol., Barcelona, CLIE, 2008.

EDERSHEIM Alfred, *El Templo – Su ministerio y servicios en tiempos de Cristo*, Barcelona, CLIE, 2004.

FEYERABEND Henry, *Daniel Verso por Verso*, Tatuí, Casa Publicadora Brasileira, 2006.

FEYERABEND Henry, *Apocalipse Verso por Verso*, Tatuí, Casa Publicadora Brasileira, 2006

FINLEY Mark, *Revive Us Again*, United States of America, Pacific Press, 2010.

FROOM LeRoy E., *A Vinda do Consolador*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 1999.

GÄBLER Ulrich, article « Revivals », in FAHLBUSCH Erwin, LOCHMAN Jan, MBITI John (éd.) *et al*, *The Encyclopedia of Christianity*, trad. BROMILEY Geoffrey, 4 vol., Brill, William B. Eerdmans Publishing Company, 2005, p. 680.

GAMBAROTTO Laurent, article « Réveil », in GISEL Pierre, KAENNEL Lucie (éd.), *Encyclopédie du protestantisme*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1995), Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

GAMBAROTTO Sylvie, *Pour une croissance de l'Église locale – Démarches et enjeux*, Lyon, Les Bergers et les Mages – Réveil Publications, 2001.

GIBBS Eddie, *I Believe in Church Growth*, London, Hodder and Stoughton, 1981.

GODET Frédéric, *A.T. 4 Rois à Esther*, vol. 4 de *La Bible Annotée*, 2^e éd. (1^{er} ed. 1894), St-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1982.

GROGAN Geoffrey, « Isaiah », in GAEBELEIN Frank (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 6 vol., Michigan, Zondervan, 1988.

HAMEAU Dany, *Réveil personnel – Spirituellement endormi ou réveillé*, Marne-la-Vallée, Édition Farel, 1994.

HESSION Roy, *Vous avez reçu l'Esprit Saint...*, Marne-la-Vallée, Éditions Farel, 1998.

HILLERBRAND Hans, *The Encyclopedia of Protestantism*, 3 vol., New York, Routledge, 2004.

KLEIN Ralph W., « The books of Ezra & Nehemiah », in KECK Leander, LONG Thomas, PETERSEN David (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 3 vol., Nashville, Abingdon Press, 1999, p. 690.

KIDDER Joseph, *The big four: secrets to a thriving Church family*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2011.

KUEN A, *Le responsable – Qualifications et fonction*, Sait-Légier, Éditions Emmaüs, 1997.

MAXWELL Randy, *O Retorno da Glória*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2006.

McCANN J. Clinton, « The book of Psalms », in KECK Leander, LONG Thomas, PETERSEN David (éd.) *et al.*, *The New Interpreter's Bible*, 4 vol., Nashville, Abingdon Press, 1996, p. 909.

MICHAELI Frank, *Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1967.

MORALES Edgar, « Esdras », in CEVALLOS Juan, ZORZOLI Rubén (éd.), *Comentario Bíblico Mundo Hispano*, 7 vol., El Paso, Editorial Mundo Hispano, 2005.

MURRAY John, *The Epistle to the Romans*, 2 vol., The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 1968.

MYERS Jacob, *Ezra-Nehemiah*, The Anchor Bible 14, New York, Doubleday, 1965.

MYERS Jacob, *II Chronicles*, The Anchor Bible 13, New York, Doubleday, 1965.

MURRAY Iain, *Pentecost Today? The biblical basis for understanding revival*, Edinburg, The Banner of Truth Trust, 1998.

NEHER André, NEHER Renée, *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962.

OSGOOG Witt, *Préparation pour la pluie de l'arrière-saison*, New Brunswick, Gordon Osgood, 2009.

PAYNE Barton, « 1,2 Chronicles », in GAEBELEIN Frank (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988.

PÉREZ Samuel, *Comentario Exegético al Texto Griego del Nuevo Testamento – Efesios*, Barcelona, CLIE, 2010.

PIERSON Robert H., BROOKS Charles D., CARCICH Theodore et al., *Revival and Reformation*, Washington D. C., Review and Herald Publishing, 1974.

PIROT Louis, CLAMER Albert, *La Sainte Bible*, 4 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1949.

PRITCHARD James, *Ancien Near Eastn Texts - Relating to the Old Testament*, New Jersey, Princeton University Press, 1955.

SAUVAGNAT Bernard, *La Bible en couleurs – Manuel pour l'étude inductive des textes bibliques*, (?), Union franco-belge/Faculté adventiste de Théologie, 2005.

SCHULTZ Samuel, *Habla el Antiguo Testamento*, Grand Rapids, Editorial Portavoz, 1976.

SCHWARZ Christian, Christoph SCHALK, *La dynamique de l'Église*, Paris, Empreinte temps présent, 1999.

SMITH Dennis, *O Baptismo do Espírito Santo*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2006.

SMITH Oswald, *Le Réveil qu'il nous faut*, Malissard, Editions la Colline, 2010.

SUENENS Léon-Joseph, *Une Nouvelle pentecôte ?*, Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1978.

VENDEN Moris, *Seu amigo o Espírito Santo*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2002.

WATTS John D.W., *Isaiah 34-66*, Word Biblical Commentary 25, Waco, Word Books Publisher, 1985.

WHITE Ellen, *Testemunhos para Ministros e Obreiros Evangélicos*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 1993.

WHITE Ellen, *Liderança Cristã*, São Paulo, Casa Publicadora Brasileira, 2002.

WHITE Ellen, *El Ministerio Pastoral*, Maryland, Asociación Ministerial de la Asociación General de los Adventistas del Séptimo Día, 1995.

WILLIAMSON Hugh G. M., *Ezra, Nehemiah*, Word Biblical Commentary 16, Waco, Word Books Publisher, 1985.

YAMAUCHI Edwin, « Ezra, Nenehiah », in GAEBELEIN Frank (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, 4 vol., Michigan, Zondervan, 1988, p. 601.